This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Stanford University Libraries
3 6105 015 502 367

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY
1969

RÉPERTOIRE

DE LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

(ANNÉE 1888)

TIRÉ A CINQ CENTS EXEMPLAIRES

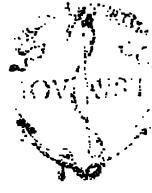
Il a été tiré en plus vingt exemplaires sur papier du Japon.

MLLE MÜLLER

REPERTOIRE

CH. GUEULLETTE

Poema. L. M.



PARIS

RÉPERTOIRE

DE LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

(Tome V — 1888)

PAR

CH. GUEULLETTE

AVEC UNE

PRÉFACE PAR HENRI DE BORNIER

ET UN

Portrait de Mlle Marie Müller

GRAVÉ A L'EAU-FORTE PAR ABOT

PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue de Lille, 7

—

M DCCC LXXXIX

SJK

PN 2636
P4 C37
V.5

A Mlle MARIE MÜLLER

Notre printanière et toute charmante ingénue.

CHARLES GUEULLETTE.

PRÉFACE

Succès oblige. M. Charles Gueullette a rendu à l'art dramatique un vrai service en publiant ce recueil, cet annuaire des choses grandes et délicates que le théâtre voit naître; mais l'auteur de ces quatre charmants volumes a l'esprit trop élevé, le cœur trop noble, pour ne pas chercher à être utile en même temps qu'agréable. Qu'il me permette donc d'examiner une question qui intéresse tous les auteurs dramatiques, les jeunes en particulier.

C'est la question du comité de lecture.

Pour un écrivain, pour un poète sur-

tout, qui a le courage de vouer sa v
aux dieux infernaux de la scène,
plus difficile, c'est là une banalité, n'e
pas de faire une pièce, mais de la fai
représenter. Pour cela, il lui faut trou
ver des juges.

Je ne dis pas un juge, mais plusieurs
un tribunal.

Or, ce tribunal n'existe qu'au Théâ-
tre-Français. Là, les plus sérieuses ga-
ranties sont offertes aux débutants
comme aux auteurs dont le mérite est
déjà consacré.

Au Théâtre-Français, les auteurs
nouveaux trouvent d'abord un comité
d'examen composé de deux hommes
éclairés, consciencieux et désireux de
découvrir une œuvre de nature à réus-
sir devant le comité des sociétaires,
qui jugera en dernier ressort. Les écri-
vains qui ont déjà fait leurs preuves sont
dispensés, avec raison, de l'examen
préalable, et arrivent tout de suite de-
vant le grand comité, composé de six
sociétaires au moins, sans compter
l'administrateur général, qui départage
les voix, s'il y a lieu.

Voilà donc un vrai tribunal, un public en raccourci.

La lecture à haute voix est une sorte de représentation ; les défauts et les qualités d'une œuvre y apparaissent nécessairement, presque avec la même intensité qu'à la clarté du lustre et de la rampe ; l'œuvre se présente ainsi dans son ensemble, dans sa force ou dans sa faiblesse. J'ajoute que les sociétaires, s'il y a doute dans leur esprit, inclinent vers l'indulgence.

Ce sont là les avantages de la lecture à haute voix faite par l'auteur. Il n'en est pas de même de la lecture faite par un seul homme. Le directeur prend un manuscrit avec une sorte d'inquiétude tout au moins, quelquefois avec un dédain préventif ; il le lit d'un œil distrait, à bâtons rompus, sans pouvoir se rendre compte souvent du mouvement et de la vie que lui donneraient le geste, la voix et le regard de l'auteur absent ; il y voit moins les qualités que les défauts : isolé, on est sévère.

Je sais bien que les directeurs de théâtre jouent leur fortune sur le suc-

cès d'une pièce nouvelle, et qu'ils ont le droit de juger à leur guise, puisque c'est à leurs risques. J'en conviens pour les directeurs des théâtres non subventionnés. Mais il n'en est pas de même du théâtre de l'Odéon, qui reçoit une subvention considérable, précisément pour échapper à ces risques et périls dont je reconnais l'étendue.

Eh bien ! l'Odéon n'a pas de comité de lecture : il y a seulement deux ou trois examinateurs qui lisent, en leur particulier, les ouvrages des débutants, et font un rapport officiel sur le résultat de cet examen. Mais, après, le directeur est le seul juge, le juge omnipotent ; il tient dans sa main l'avenir d'un jeune homme.

Certes, le directeur de l'Odéon est presque toujours, comme en ce moment, un homme impartial, compétent et plein de bonne volonté ; mais, enfin, il est le seul juge. Il n'est pas un tribunal, il ne peut pas éclairer sa conscience aux lumières d'autrui ; par une pente naturelle, il abonde dans son sens, il peut avoir ses partis pris, ses

systèmes, ses engouements ou ses injustices.

Notez, — et j'insiste sur ce point, — que l'examen préalable existe à l'Odéon seulement pour les auteurs inconnus; les autres, célèbres ou demi-célèbres, sont jugés par le directeur, exclusivement par lui. C'est un inconvénient des plus graves.

Par exemple, si un auteur applaudi déjà se trouve, pour une raison quelconque, en relations épineuses avec le directeur de l'Odéon, le voilà forcément écarté de notre seconde scène littéraire. Qui oserait dire que cela est équitable ?

Il y avait autrefois, et même pas si longtemps, du temps de Lireux et d'Altaroche, un comité de lecture à l'Odéon, comité très intelligent et très bienveillant, où prenaient place des artistes, des hommes du monde amis des lettres, et même d'anciens auteurs qui avaient renoncé à écrire. C'est devant ce comité que Ponsard, Émile Augier, Sardou, A. Vacquerie, Camille Doucet, Paul Meurice, pour ne pas en nommer

d'autres, ont lu leurs premières œuvres. Qui nous dit qu'un directeur omnipotent eût fait le même accueil à ces jeunes gens dont le nom est aujourd'hui l'honneur de la scène française? Il me semble que c'est décisif, et, si l'on hésite, je me contenterai de répondre comme le Bellegarde de *Marion Delorme :*

Que Richelieu nous donne une raison meilleure!

Voilà longtemps que j'avais à cœur de dire cela, de remplir ce devoir. Je remercie M. Charles Gueullette de m'avoir fourni le lieu, l'heure et l'occasion.

HENRI DE BORNIER.

RÉPERTOIRE

DE LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

(ANNÉE 1888)

I

Mlle Marie Müller.

Je laisse la parole à M. Delaunay, qui vous racontera, mieux que je ne le saurais faire, les commencements de sa gentille élève :

Je pourrais employer pour la Comédie-Française, m'écrit l'éminent et très sympathique artiste, tous les temps du verbe aimer : je l'ai aimée, je l'aime, je l'aimerai jusqu'au dernier moment.

Ma joie est de lui faire cadeau, de loin en loin, de quelque élève qui puisse continuer

son glorieux passé. Mlle Müller est une de ces élèves.

Elle m'a été amenée tout enfant par sa mère.

Après un an de soins, de conseils, elle se présentait au Conservatoire où elle était admise à l'*unanimité*.

Naturellement, Monrose, professeur nommé avant Got et moi, voulut me la prendre. Je résistai; c'était bien juste!

Jeune comme elle l'était, le jury, après trois ans d'études, ne lui accorda qu'un second prix.

M. Perrin me fit venir et me demanda si je désirais la garder une année encore pour lui laisser gagner le premier prix. Je répondis à notre administrateur que ses études étaient terminées, que le Conservatoire n'avait plus rien à lui apprendre, qu'il lui fallait le public pour devenir une comédienne, et que le premier accessit de 1845 connaissait peu l'ambition des premiers prix.

« Vous croyez donc que je ferais bien d'engager cette enfant?

— Je me récuse comme professeur, lui dis-je; comme membre du Comité, je pense que son engagement sera profitable à notre maison.

— C'est votre avis? ajouta M. Perrin.

— C'est mon avis.

— Eh bien! je vous laisse le plaisir de lui annoncer la bonne nouvelle. »

Je sautai en voiture et me fis conduire rue Taitbout. Je montai plusieurs étages : « Marie! C'est... M. Delaunay : viens vite! »

Je fus embrassé, comme bien vous pensez.

Je dois ajouter que jamais élève n'a été plus

attentive, plus travailleuse et plus reconnaissante. C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui.

Très rare évidemment, cher maître, moins pourtant chez les artistes que dans tout autre milieu social.

J'ai dit la gratitude filiale de Mme Barretta pour son cher professeur Regnier. Je suis heureux de constater, après vous, que Mlle Müller, également accessible aux bons sentiments, n'oublie pas qu'elle est redevable à votre affectueux dévouement comme à vos excellentes leçons de sa jeune et déjà brillante renommée.

C'est grâce à vous qu'admise au Conservatoire, à l'âge de quatorze ans, elle y remportait un deuxième accessit la première année, un premier accessit la seconde et un deuxième prix la troisième. Le premier prix eût incontestablement suivi, si M. Perrin, dans la crainte qu'on ne lui enlevât une petite personne aussi accomplie, n'eût brusqué son engagement à la Comédie-Française.

Mlle Marie Müller y débuta le 30 décembre 1882 dans *On ne badine pas avec l'amour*, rôle de Rosette.

M. Delaunay tint, ce jour-là, à jouer Perdican, afin de soutenir son élève, tout

en assistant à ses premiers succès. Il
être pleinement satisfait, car les app
dissements furent aussi chaleureux q
nanimes. « Mlle Müller, dit M. Sarcey c
son feuilleton du lundi, est une très j
fille qui nous avait tous ravis au conco
du Conservatoire... Elle a plu par
beauté, par son air d'innocence et sa gr
juvénile... Sa diction est nette et ju
C'est un très bon début. »

Le 27 janvier 1883, la nouvelle p
sionnaire de M. Perrin accomplissait
second début dans Cécile de *Il ne j*
jurer de rien, et, le 20 mars suivant,
faisait son troisième dans Angélique
l'Épreuve. Mlle Müller n'avait eu qu'à
montrer pour conquérir les faveurs
pontifes de la critique. Les pères c
scrits de l'abonnement et le public ent
ratifièrent le verdict de la presse en
cueillant la très intelligente et très lal
rieuse élève de M. Delaunay avec tou
sortes d'encouragements et de gâteri
Quant à l'administration, c'est aux rô
nombreux dont elle la chargea qu'
doit mesurer son estime.

La jeune artiste appartient à la Con
die-Française depuis cinq années seu
ment, et voici ce qu'il faut mettre à s
actif, sans parler de ses débuts :

Agnès, de *l'École des femmes;* Marianne, de *l'Avare;* Marianne, de *Tartuffe;* Henriette, des *Femmes savantes;* Fanchette, du *Mariage de Figaro;* Pauline, du *Mari à la campagne;* Isabelle, des *Plaideurs;* Lucile, du *Bourgeois gentilhomme;* Thérèse, de *l'Anglais, ou le Fou raisonnable;* Jeanne, du *Fruit défendu;* Renée, de *Sortie de Saint-Cyr;* Lucinde, de *la Coupe enchantée;* Blanche, des *Fourchambault;* Diane, du *Marquis de Villemer;* Lydie, de *Souvent homme varie;* Pablo, de *Don Juan d'Autriche;* Mathilde, de *l'Invitation à la valse.*

Mlle Müller a repris, en outre, les rôles de Marthe dans *Denise* et d'Annette dans *Francillon.*

Enfin elle a créé Valentine, d'*Une Matinée de contrat;* Simonne, de *la Duchesse Martin;* Renée, du *Député de Bombignac;* Léonide, d'*Un Parisien;* Suzette, de *Monsieur Scapin.*

Que pensez-vous, chers lecteurs, d'une carrière si courte encore et déjà si bien remplie? — Le 12 janvier 1887 Mlle Müller était nommée sociétaire; le 8 février 1888 elle obtenait une augmentation d'un sixième de part. C'était légitime, et, en accordant à leur camarade ces deux récompenses successives, les membres du

Comité ne faisaient que répor
vœux du public.

Je voudrais détacher quelques
la liste ci-dessus afin de les signa
façon spéciale à votre attention
mon embarras! A mesure que
le souvenir de la gentille actrice
ou tel personnage, je l'y trouve
lièrement séduisante!

C'est une ingénue bijou, a
quelque part, et je ne saura
dire.

Délicieusement candide avec s
fantine, son expression virgina
jolis yeux, tout empreints de
ignorante, la mignonne co
exerce sur les spectateurs une fa
à laquelle ils s'abandonnent ave
tement.

Sa voix est caressante et do
attitude modeste, son geste ple
serve et de pudeur; enfin son vi
et rose, qu'encadre une auréol
veux blonds, défie les plus grac
tels de Latour.

Vous la rappelez-vous dans
ou dans Rosette, aussi printa
les fleurs dont elle a composé s
et son ajustement? Vous souv
d'Agnès et de ses étonnements

RÉPERTOIRE

DE LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

(ANNÉE 1888)

II

Mercadet (reprise). — MM. Got, Barré, vre, Baillet, Joliet, Leloir, Clerh ; Mme maux, C. Montaland, Kalb, Amel.

Je ne veux point laisser passer, sa moins la signaler au lecteur, la re de *Mercadet,* qui s'est donnée le 2 cembre dernier, et qui, par suite indisposition de M. Got, n'a pas lendemain.

La comédie de Balzac n'a vraimen de chance; plusieurs fois, depuis ans, elle avait été remise à l'étu abandonnée. M. Claretie la monte tour; elle revoit le feu de la rampe, voici interrompue après une repr tation unique! Ajoutez à cela qu abonnés du mardi ont eu seuls le b fice de cette résurrection éphémère e l'ensemble du public a partagé la vaise fortune de la pièce... Dieu sait combien de temps!

Quoi qu'il en soit, disons que l présentation de *Mercadet* a été fort

lante. M. Got, déjà malade cependant, a prêté une couleur merveilleuse au personnage principal. M. Barré a joué Verdelin avec sa rondeur habituelle, et M. Febvre s'est acquitté de son Delabrive en artiste expérimenté. Je complète l'interprétation masculine par les noms autorisés de MM. Baillet, Joliet, Leloir et Clerh.

Du côté des comédiennes, je trouve Mlle Frémaux, une très charmante et mignonne Julie; Mmes Amel, Kalb, toutes deux remplies d'aisance et de naturel; enfin, Mme C. Montaland, qui, sous les traits de Mme Mercadet, a prouvé combien elle mérite le titre de sociétaire que le Comité lui destine.

M. le président de la République assistait à la pièce avec Mme Carnot, le colonel Fayet et le capitaine Moinier. Il a plusieurs fois donné le signal des applaudissements et vivement félicité M. Claretie, qui est resté dans la loge présidentielle jusqu'à la fin de la soirée.

8 janvier.

III

266e Anniversaire de la naissance de Molière.

Le Rire de Molière. — M. Dupont-Vernon; Mme Samary.
(MM. Maubant, Febvre, Mounet-Sully, de Féraudy, Coquelin cadet, Clerh; Mmes Müller, Reichemberg, Dudlay, Barretta, la petite Walter.)

Durant toute la journée du dimanche 15 janvier a été célébré l'anniversaire de notre grand auteur comique.

En matinée, *l'Avare* et *Tartuffe;* le soir, *Amphitryon; le Rire de Molière,* à-propos en vers de M. Louis Tiercelin, et *le Malade imaginaire,* suivi de la cérémonie. Je ne parle que pour mémoire du banquet des *Moliéristes,* qui réunissait chez Corazza une cinquantaine de convives sous la présidence de M. Édouard Thierry, l'éminent ex-administrateur de la Comédie-Française.

A citer, parmi les plus applaudis de la matinée : Mlle Müller, dans le rôle de Marianne; MM. Maubant (Cléante), Febvre (Tartuffe); Mmes Reichemberg et Samary.

J'insisterai davantage sur la soirée, qui était véritablement la solennité d'anniversaire et que marquait l'imposant et invariable couronnement du buste. Cette année, les palmes trop pressées sur le socle ont dégringolé comme un château de cartes; mais passons! — on les a tant bien que mal ramassées dans la poussière, et elles resserviront l'an prochain.

Amphitryon a été donné avec un ensemble remarquable, et Mlle Dudlay s'y est montrée une toute charmante Alcmène. M. Mounet-Sully n'a pas marchandé ses efforts au succès de la représentation. A-t-il réussi pleinement? Non! Pas plus que le rôle de Chavigny dans *Un Caprice,* celui de Jupiter d'*Amphitryon* ne lui convient. Qu'il s'en tienne à la tragédie, où il demeure hors de pair; tel est l'humble conseil que je lui donne!

Nous nous faisions une fête de voir M. Maubant dans le *Præses* de la cérémonie du *Malade imaginaire;* il paraît qu'il y a quelque vingt ans, le grave tragédien avait très gaiement tenu le personnage, et on ne doutait pas qu'il ne s'en

tirât aujourd'hui avec un égal bonheur. Malheureusement M. Maubant s'était enroué le matin à jouer *Tartuffe,* et le soir il était incapable de paraître en scène : c'est du moins ce qu'est venu annoncer M. Worms, le semainier, en priant le public d'accepter M. de Féraudy à la place de l'artiste empêché. Pauvre M. de Féraudy! Quel mal il s'est donné... pour battre la mesure, afin de mettre un peu d'ordre dans les chœurs! Il avait beau faire! jamais « l'assemblée » n'entonnait de concert le fameux *Bene, bene respondere.* C'était la plus drôle des cacophonies!

Je signale parmi les interprètes de la pièce : M. Clerh, dont Argan est le meilleur rôle; M. Coquelin cadet, désopilant dans le personnage de Thomas Diafoirus; Mme Barretta, une très angélique *Angélique;* Mme Samary, l'incomparable « servante de Molière »; enfin la petite Walter, qui, sous les traits de Louison, a remporté un triomphe de grande personne.

Dans l'à-propos de M. Louis Tiercelin, Tartuffe entre, une lanterne sourde à la main; il fait quelques pas, regarde le buste de Molière, et, après avoir vomi contre lui mille injures, il s'apprête à le briser, quand Dorine l'arrête par son

manteau. Alors s'engage entre les deux personnages une discussion rimée, de laquelle Dorine sort victorieuse, et qui tourne à la confusion du *fourbe*. C'est par le rire que le maître a triomphé de l'imposture, fouetté les hypocrites et flétri les cuistres :

O les rires aigus qui fustigent les sots !
Les rires infinis et les rires immenses,
Qui tombent dans les cœurs, immortelles semences
De la sagesse et du bon goût et du bon sens !

M. Dupont-Vernon faisait Tartuffe et Mme Samary, la jolie rieuse, jouait Dorine. Tous deux ont contribué au succès mérité de l'*à-propos*.

Je demanderai pourtant à M. Tiercelin par quel procédé bizarre il fait rimer « Frappe-le ! » avec « Parbleu ! » Mystère et prosodie !

22 janvier.

IV

Pendant le bal (reprise). — Mlles Müller, Ludwig.

Je ne passerai point sous silence la reprise de *Pendant le bal,* une jolie bluette de M. Édouard Pailleron, représentée pour la première fois le 5 mars 1881, avec Mmes Reichemberg et Samary comme interprètes, et qui est devenue, depuis cette époque, la coqueluche de tous les salons.

Aujourd'hui, c'est Mlle Müller qui remplace Mlle Reichemberg dans le rôle d'Angélique, tandis que Mlle Ludwig, la jeune débutante, tient le personnage de Lucie, joué d'original par Mme Samary.

Deux jeunes filles, l'une blonde, vaporeuse, sentimentale et tendre, l'autre brune, étourdie, coquette et mutine, ont quitté le bal sur l'ordre de leurs parents et échangent leurs impressions avant d'aller se mettre au lit. Elles causent mariage, car la fête dont on entend l'or-

chestre à la cantonade est un bal de noce, et, quand même? Quel sujet prêterait mieux que celui-là au babillage de deux jouvencelles?

« Moi, dit la blonde Angélique, je veux être aimée par un brun pâle comme la neige..., par un poète, un coureur d'idéal, qui dans ses vers me parle d'amour et de ciel :

Le soir, par la forêt vaguement entrevue,
Nous irions, tous deux seuls et rêveurs, à pas lents...

A quoi sa folle compagne réplique en éclatant de rire :

Bè! Bè! vous auriez l'air de deux moutons bêlants;
Ton poète est malade, et ta forêt sinistre... »

La brune Lucie, en effet, qui souhaite un blond pour époux, veut un général, un ministre ou un diplomate, qu'importe? Elle se passionne pour tout ce qui brille ou fait tapage : les toilettes, les fleurs, la danse, les chapeaux à plumes et les habits brodés!

Rien de piquant comme cette antithèse de caractères et ce gentil caquetage d'enfants, toutes deux charmantes sous leurs robes virginales. Je signale très particulièrement aux délicats la scène où elles s'exercent mutuellement à prononcer le

« oui » devant monsieur le maire et la belle description du mariage relig avec ses cloches sonnant leurs ti marres, ses orgues, ses chants...

Toutes ces grandes voix des grandes cathédrales
Jusqu'aux cierges avec leurs clartés sidérales,
Dans ce ciel de la nef aux ors éblouissants,
Un ciel d'apothéose où des blancheurs d'encens
Montent comme un nuage ou comme la pensée.

Mais je ne me laisserai pas entraîn des citations, trop nombreuses si je tachais de la pièce toutes les jolies ch qui s'y trouvent.

Pendant le bal a été joué, à la rep du 16 janvier, avec tout le charme et t la jeunesse qu'il comporte.

De Mlle Müller je n'ai rien à dire qu ne sache. Mais il convient d'insister le succès de Mlle Ludwig, qui est nouvelle venue dans la maison de Moli et qui a tenu le rôle de Lucie d'une fa délicieuse. Elle s'y est montrée v pimpante, spirituelle et finement r leuse; bref, elle a conquis son publi toutes les manières, par sa personn par son jeu.

29 janvier.

V

La Cigale chez les fourmis (mort de M. Eugène Labiche). — MM. Barré, Prudhon; Mmes Barretta, Fayolle.

Le lundi 23 janvier, jour où *la Cigale chez les fourmis* se jouait à la Comédie-Française, M. Eugène Labiche, l'un des auteurs de la pièce, rendait le dernier soupir.

Aimable et gai jusqu'à la fin, il devait s'éteindre en souriant, malgré les cruelles souffrances de sa maladie : « Donnez-moi votre pouls », avait demandé le médecin au moribond, et lui de répondre : « Vous me le rendrez, n'est-ce pas, docteur ? » Ce fut un de ses derniers *mots!*

Auteur comique d'une verve étourdissante, moraliste profond sous une forme joviale, Eugène Labiche n'a pas eu de rivaux dans l'art de peindre notre bourgeoisie moderne avec ses ridicules, ses petites intrigues et ses types réjouissants.

Par la tournure de son esprit et son

originalité particulière, il se sentait presque exclusivement attiré vers les scènes de genre, vers le Palais-Royal surtout, son théâtre de prédilection! Dans les chefs-d'œuvre qu'il y fit jouer, la gaieté, ainsi que l'écrit M. Émile Augier, coule de son urne comme un fleuve charriant pêle-mêle la fantaisie la plus cocasse et le bon sens le plus solide, les coq-à-l'âne les plus fous et les observations les plus fines.

Deux fois, pourtant, Labiche travailla pour la Comédie-Française, où il donna sans succès, il faut l'avouer, une pièce en trois actes, *Moi,* dont M. Got tenait le principal rôle, et *la Cigale chez les fourmis,* très amusante étude de mœurs qu'il composa en collaboration avec M. Ernest Legouvé et dont la réussite fut si complète qu'elle est demeurée au répertoire depuis le 23 mai 1876, jour de sa première représentation.

— Les Chameroy ont trois millions de fortune, mais ils semblent créés pour justifier cet aphorisme, à savoir qu'il est plus difficile pour certaines personnes de dépenser l'argent que de le gagner. En un mot, ils sont économes par habitude plutôt que par réflexion; c'est un nid de fourmis. Et dans ce nid va s'introduire

une cigale sous la figure de Vérac, un élégant jeune homme qui recherche la main d'Henriette, la toute gracieuse fille de la maison. Mais cette vie bourgeoise, cet intérieur un peu mesquin, pourraient l'effrayer; c'est du moins ce que redoute Mme de Torcy, sa cousine, puis aussi Paul de Vineuil, son ami, qui, entré par hasard chez les Chameroy, achève une visite d'affaires par une leçon de prodigalité. Il fait si bien, cet étourdi de Paul, qu'en voulant plaider la cause de l'amitié il plaide la sienne propre, et que, sans le vouloir, il supplante de Vérac dans le cœur de sa prétendue.

La pièce abonde en mots heureux dont Chameroy, en sa qualité de bourgeois, a sa large part. Il faut l'entendre s'écrier avec une emphase comique : « D'ailleurs, je ne connais qu'une noblesse! celle du cœur... Nous avons cent cinquante mille livres de rente! » Ou bien, d'un ton indigné : « On nous traite de fourmis? Fourmis! J'ai acheté trente obligations Nord, soixante Midi!... On ne se figure pas comme l'argent file! »

La note sentimentale, c'est Henriette qui la donne, et, comme Mme Barretta est chargée du rôle, elle la donne d'une manière adorable. M. Barré ne saurait être

remplacé dans le personnage de Chameroy dont il représente le type accompli Il l'a créé, il le joue encore aujourd'hui et l'on se demande qui pourra l'interpréter après lui.

M. Prudhon, dans Paul de Vineuil, succède à M. Delaunay sans le faire oublier même remarque au sujet de Mlle Fayolle qui n'a point le naturel de Mme Jouassain, sa devancière, dans le rôle de Mme Chameroy.

5 février.

VI

M. de Pourceaugnac (reprise). — MM. Coquelin cadet, de Féraudy, Truffier, H. Samary, Gravollet; Mmes J. Samary, Kalb.

Diderot exagère évidemment quand il écrit : « On se trompe si l'on croit qu'il y ait beaucoup plus d'hommes capables de faire *Pourceaugnac* que *le Misanthrope* », et je dis plutôt avec Voltaire : « *Pourceaugnac* est une farce, mais il y a dans toutes les farces de Molière des scènes dignes de la haute comédie. »

Bien qu'il ne se trouve, en effet, ni étude de caractères, ni enseignement philosophique dans *M. de Pourceaugnac,* que la nature humaine n'y soit pas mise à nu, ni le cœur humain scalpé de main de maître, comme dans *le Misanthrope,* il n'en est pas moins vrai que Molière n'a pu se départir de son génie quand il a composé la désopilante bouffonnerie qui nous occupe, et que, même au milieu

des scènes les plus grotesques, des lazzi les plus cocasses, la lucidité du philosophe et la verve du poète satirique se révèlent à chaque instant.

Cela exposé, disons que, si les joyeusetés du carnaval et sa gaieté bruyante étaient exilées de la terre, on les retrouverait à la Comédie-Française. La preuve en est dans les représentations de *M. de Pourceaugnac,* données les dimanche et mardi gras, sans parler des suivantes!... Ce que MM. Samary et Gravollet ont été drôles dans leur rôle de médecins chantants! Ce que Mmes Kalb et J. Samary ont amusé avec leur jargon picard et languedocien!... Et M. de Féraudy en apothicaire! Et M. Truffier dans la peau de ce fourbe Sbrigani! Mais le plus étonnant, le plus désopilant, le plus étourdissant de tous, c'est M. Coquelin cadet (Pourceaugnac), avec ses gestes, ses frayeurs grotesques, ses airs ahuris et la surprenante mobilité de sa physionomie. On en riait aux larmes, et quand, poursuivi par les apothicaires, il a commencé sa course folle à travers la scène, les fauteuils d'orchestre et jusque dans le trou du souffleur, l'hilarité générale a tenu du délire.

Je laisse à penser si les collégiens, qui

étaient en nombre dans la salle, ont pris leur part du plaisir. Leur enthousiasme était à ce point surexcité qu'après le spectacle ils ont attendu les comédiens à la sortie pour leur faire une ovation. Résultat palpable... et palpé : 25,000 fr. de recette pour les seules représentations des jours gras.

M. de Pourceaugnac avait eu pour derniers interprètes, il est bon de le rappeler : MM. Got (Pourceaugnac), Delaunay (Éraste), Coquelin aîné (Sbrigani), Thiron (l'apothicaire), Mmes Barretta (Julie), J. Samary (Lucette).

La pièce, on le sait, fut jouée d'original à Chambord le 6 octobre 1669, puis représentée sur le théâtre du Palais-Royal le 15 novembre suivant. Lulli, l'auteur de la musique et en même temps un mime excellent, remplissait alors le rôle de Pourceaugnac.

La chronique raconte à ce propos qu'ayant eu le malheur de déplaire au *Roy-Soleil*, il profita de l'occasion pour rentrer en grâce par une bonne plaisanterie. Au moment où les apothicaires, armés de leurs seringues, poursuivent M. de Pourceaugnac, Lulli, après avoir couru longtemps sur le théâtre pour les éviter, vint sauter au beau milieu du

clavecin de l'orchestre e
éclats.

Il paraît que la gravit
ne put tenir contre cette
monarque, désarmé, pard

26 février.

VII

La Princesse Georges (1re représentation à la Comédie-Française). Deuxième début de Mlle Brandès. — MM. Laroche, Coquelin cadet, Baillet, Truffier, Samary; Mmes Montaland, Kalb, du Minil, Brandès, Ludwig, Rachel Boyer, Maria Legault.

Du théâtre du Gymnase, où elle fut jouée pour la première fois le 2 décembre 1871, la pièce de M. Alexandre Dumas est passée au Vaudeville, le 15 mars 1881, pour venir échouer à la Comédie-Française le 27 février dernier.

J'ai dit *échouer*, et, pour être exagérée, l'expression n'en demeure pas moins confirmée, jusqu'à un certain point, par l'accueil assez terne dont le public de la rue Richelieu a salué sa dernière reprise. Peut-être ce manque d'enthousiasme tenait-il à la pièce elle-même, qui n'est point une des meilleures de M. Dumas; à coup sûr, ses interprètes d'aujourd'hui ont été insuffisants à la relever, et, pour ne parler que de la débutante, malgré

son sens dramatique incontestable et qualités personnelles très vigoureusem accentuées, elle ne nous a fait oublier Mlle Desclée, ni Mlle Talandiera, ses vancières. Pourtant Mlle Brandès a dans le rôle de Séverine, des scènes ont vivement impressionné son au toire. L'énergie de son jeu, le mord de sa diction, le feu de son regard, exercé leur fascination naturelle, et qua après le coup de pistolet tiré dans la cc lisse, elle a balbutié : « Maman ! mama maman !!! » elle a donné à ce mot un accent d'épouvante que la salle entièr frissonné.

Ce qui manque encore à Mlle Brand c'est la complète possession d'elle-mên et cette imperfection, qui s'est fait sen au premier acte surtout, est bien co préhensible à un second début. Quand jeune artiste aura l'habitude de la m son, elle perdra la timidité que nous avons vue, et nous pourrons jouir alc de la plénitude de ses moyens.

Mme Montaland accepte avec une ré gnation bien méritoire les rôles ingr qu'on lui distribue. Le personnage Mme de Périgny, mère de la princes Georges, est tout aussi sacrifié que cel de Mme de Moisand dans *la Souris*,

l'excellente comédienne s'en tire avec un tact et une conscience dignes d'un meilleur sort.

Pourquoi donc avoir donné à Mlle Legault le personnage de Sylvanie de Terremonde? Quand, au Vaudeville, elle a joué la princesse Georges, on prétendait que ce rôle était antipathique à sa nature, toute de grâces piquantes et d'aimable enjouement; il me semble, à ce compte, que le type odieux de comtesse de Terremonde lui répugne encore davantage.

Mlle Kalb, elle aussi, faisait partie de la reprise du Vaudeville, où elle interprétait « la baronne ». Je la préfère sous les traits de Rosalie. Les soubrettes lui conviennent; elle s'y montre à la fois friponne et bonne fille.

M. Baillet ne corse pas assez son prince de Birac en fureur. Là où il faudrait du trombone, il joue de la clarinette.

M. Coquelin cadet, malgré son faux-col, manque de prestige en notaire, et M. Laroche, le farouche Terremonde, est bien vilain avec sa barbe et ses cheveux rouges; je ne les lui reproche pas, c'est en situation, et il jouerait bien son personnage, s'il pouvait se corriger de ce petit balancement de tête qui lui est habituel.

Je n'oublie ni M. Truffier, ur
spirituel, ni M. Samary, un gentil
téressant de Fondette, et je termine
salon du second acte où je trouv
plus comme au Gymnase, des g
dames *potinant* sur leurs maris res
mais des écolières s'efforçant de p
des airs conquérants ou pervers pc
biter de fort laides choses. De ce
de dames pour rire, Mlles Rachel
du Minil et Ludwig, je détache l
nière en dépit de son rôle, et je v
signale d'une façon spéciale. Mlle L
est tout simplement une ravissante
dienne.

4 mars.

VIII

Chamillac (reprise). — Deuxième début de Mme Second-Weber dans *Andromaque*. — Troisième début de Mlle Rachel Boyer dans *le Malade imaginaire*. (M. Worms; Mmes Ludwig, Broisat, Frémaux, Weber, R. Boyer.)

Depuis tantôt un mois mon métier de chroniqueur est une sinécure. Une reprise de *Chamillac* avec quelques modifications dans la distribution des rôles, la suite des débuts de deux pensionnaires, voilà tout pour les amateurs de nouveautés! Encore est-il bon de dire que les abonnés ont eu la primeur et le plus gros profit de *Chamillac*, puisque les premières représentations de la reprise se sont données les mardi et jeudi 13 et 15 mars, et que mardi et jeudi derniers on leur en faisait également hommage.

Cette reprise renferme un attrait par-

ticulier en ce que M. Worms y pre
finitivement possession du pers
principal créé le 9 avril 1886 par
quelin. Eh bien! n'en déplaise à
nent transfuge de la Comédie-Franç
M. Worms a tenu le rôle de manièr
ne point faire regretter l'ancien titulai
Avec plus de distinction que son dev
cier, dans l'organe, dans le geste et d
l'attitude, il a très habilement présenté
caractère absolument fantaisiste de C
millac, et, quand est venue la scène p
pitante de l'aveu, il l'a traduite avec t
de chaleur et de pathétique que les
plaudissements ont été jusqu'à l'enth
siasme.

Mlle Ludwig, qui remplace Mme Sam
dans Sophie Ledieu, est trop jeune p
le personnage. Elle a de l'esprit, de
grâce, du mordant, mais le côté ému
échappe.

Je ne trouve pas que « Clotilde
ait perdu en passant de Mlle Tholer
Mme Broisat, qui s'acquitte de sa tâ
avec beaucoup de finesse. Même remarq
au sujet de la gentille Mlle Frémaux re
plaçant Mlle Martin dans « la baron
d'Alipers ».

Que dirai-je maintenant des débuts
Mme Weber et de Mlle Rachel Boyer q

j'ai suivis avec une grande attention? Rien de concluant jusqu'ici. Mon avis est qu'il faut attendre encore pour les juger.

Mme Weber, après une demi-réussite dans doña Sol d'*Hernani*, devait tenter sa seconde épreuve dans *Iphigénie* d'abord, puis dans *Esther*; mais les pièces attendues n'ont pas été remontées. La voici sous les traits d'Andromaque, accomplissant son deuxième début devant une salle à peine garnie. Le succès a été médiocre; j'avoue même que la vaillante tragédienne valait mieux que cela : car, si nous pouvons lui reprocher des gestes outrés et de pénibles contractions du visage, il nous faut louer la façon dont elle exprime les douleurs de la mère infortunée d'Astyanax et les accents qu'elle trouve pour exhaler ses tristesses et son désespoir.

Depuis que je vois Mlle Rachel Boyer débuter : une première fois dans *le Légataire universel* (2 décembre 1887), une seconde fois dans *Tartuffe* (18 mars 1888), enfin une troisième fois dans *le Malade imaginaire* (24 mars), mon sentiment n'a pas changé à son égard. Qu'elle s'appelle Lisette, Dorine ou Toinette, c'est toujours Mlle Rachel Boyer, c'est-à-dire une fort jolie personne, fraîche et plaisante au possible, mais pas assez comédienne. De

l'action, de la mutinerie, du *diable au corps*, disait Voltaire. C'est surtout quand on joue les servantes de Molière qu'il faut méditer cette parole.

8 avril.

IX

Adrienne Lecouvreur (reprise). — MM. Truffier, de Féraudy, Leloir, A. Lambert; Mmes Bartet, Pierson, Maria Legault.

La soirée du 18 avril a été pour Mlle Bartet plus qu'un succès, plus qu'un triomphe, elle a pris le caractère d'une véritable ovation. Trépignements, acclamations, rappels; l'enthousiasme était à ce point surexcité que plusieurs tirades du rôle ont été coupées par d'interminables bravos.

J'ai vu Rachel en Adrienne Lecouvreur, et, quoique bien jeune, j'ai été si profondément impressionné par son jeu que le temps n'en a point amoindri le souvenir. Eh bien! j'affirme que Mlle Bartet s'est élevée à la hauteur de sa devancière. Si les scènes passionnées, et, notamment l'apostrophe à la princesse de Bouillon, la trouvent moins violente, moins irrésistible que Rachel, combien elle est plus tendrement exquise dans les

manifestations de son amour; combien elle se montre plus délicate, plus charmeresse, plus enveloppante que l'immortelle tragédienne!

Mlle Pierson, sous les traits de la princesse, a été fort goûtée du public. Aussi hautaine, aussi ironique, aussi dédaigneuse que le comporte son odieux personnage, elle n'en a pas moins paru belle et attrayante au possible dans ses superbes atours et sous les gerbes étincelantes de ses magnifiques diamants.

Mlle Maria Legault, qui remplit le rôle d'Athénaïs, n'est pas assez duchesse; elle reste trop *Gymnase* et ne possède point encore les traditions de la Comédie-Française, — simple question de jours!

Je voudrais féliciter sans réserve M. Albert Lambert dont les qualités de tragédien sont hors de pair. Le personnage de Maurice de Saxe ne lui est malheureusement pas favorable. Il y déploie trop de nerfs et point assez d'émotion ni de sentiment.

De l'esprit, de l'originalité, M. Truffier en apporte dans tous ses rôles, et, pour nous présenter l'abbé de Chazeuil, il n'a eu garde de manquer à ses bonnes habitudes.

Sans vouloir établir de parallèle entre

Samson, qui mit à la scène le prince de Bouillon (14 avril 1849), et M. Leloir, qui l'interprète aujourd'hui, je dirai que ce dernier tient le personnage avec une conscience et une justesse de *rendu* irréprochables.

J'ai conservé pour la fin M. de Féraudy parce que, de l'avis général, il mérite une mention spéciale. Successeur de M. Regnier dans le rôle sympathique de l'intéressant Michonnet, il en a saisi et détaillé le caractère avec une étonnante vérité. Aussi les spectateurs lui ont-ils décerné presque autant de bravos qu'à Mlle Bartet.

Chacun, du reste, a fait son devoir et obtenu sa part de succès dans cette reprise d'*Adrienne Lecouvreur*, qui comptera bien certainement parmi les plus brillantes de la saison.

22 avril.

X

1° *Le Flibustier* (1re représentation). — MM. Got, Worms, Laroche; Mmes Barretta, Granger.
2° *Le Baiser* (1re représentation). — MM. Coquelin cadet; Mlle Reichemberg.

I

La scène se passe sous Louis XIV, mais les costumes bretons ont si peu varié depuis cette époque qu'on se croirait de nos jours.

Pour unique décor, une vaste salle ouverte sur la pleine mer; aux murs, des fusils et des sabres suspendus. Une madone sur la grande cheminée, un petit vaisseau accroché au plafond. Nous sommes chez des marins, et des marins de père en fils, qui non seulement ont beaucoup navigué, mais qui encore ont combattu comme flibustiers... mais flibustiers dans la bonne acception du mot, pour le plus grand intérêt du roi et de la patrie.

Le chef de la famille est actuellement maître Legoëz, un vieux matelot, aussi bon que brave, et qui garde à l'océan un culte platonique depuis que son grand âge le condamne au repos.

Je veux dire tout de suite la sensation de bien-être qui s'empare du spectateur dès le lever du rideau. De même qu'avec M. Theuriet, dans *Raymonde,* on respirait la bonne senteur des bois, ainsi avec M. Richepin, le chantre convaincu de la mer, on hume à pleins poumons l'air vivifiant du *large* et l'âme se dilate à contempler l'infini lumineux qui se déroule à perte de vue.

Rien de doucement reposé comme le tableau que nous avons sous les yeux : Legoëz d'abord, puis une digne et honnête figure de Bretonne, Marie-Anne, sa bru ; enfin la douce et gentille Janik, sa petite-fille, un caractère angélique que M. Richepin a tout parfumé de jeunesse et de poésie.

Au début de la pièce, Janik chante en travaillant, — une inspiration que nous retrouvons identique dans *Jean-Marie,* qui commence également par une chanson de Thérèse : cela à titre de simple remarque : car, pour se rencontrer chez deux auteurs différents, la scène n'en a

pas moins de saveur. — Donc, Janik mc dule d'une voix très douce des strophes à la mer, et, derrière elle, le flot bleu se déroule semblable à un manteau virginal pailleté d'argent.

Mais, comme le firmament qu'elle reflète, la mer a ses tempêtes et ses fureurs! Parfois des poussées de vagues déchirent son azur et des gouffres béants s'entr'ouvrent, qui engloutissent les mortels assez imprudents pour se livrer à ses caresses trompeuses.

C'est ainsi qu'elle a pris au vieux Legoëz ses quatre fils, et peut-être aussi Pierre, son petit-fils, le dernier rejeton mâle de sa lignée : car, celui-ci, embarqué depuis dix ans, n'a point donné de ses nouvelles!

Marie-Anne se désespère, le croyant mort comme les autres, et, dans ses emportements de veuve, dans ses inquiétudes de tante, car Pierre est son neveu, et de plus le fiancé de Janik, sa fille, elle injurie « la tueuse d'enfants, la gueuse! » à quoi Legoëz répond indigné : « Ne parlez jamais mal de Dieu, ni de la mer! »

Pour le vieux marin, en effet, mal parler de Dieu ou de la mer est un égal sacrilège. N'a-t-il pas courbé la tête à chaque nouvelle catastrophe, murmurant

humble et soumis : « Que sa sainte volonté soit faite ! » D'ailleurs, cette mer qui l'a si rudement éprouvé lui réserve sûrement la joie de revoir son gars. Elle le lui rendra, et, dans sa foi robuste, Legoëz va tous les jours attendre l'absent sur le port, en compagnie de Janik, qui souhaite ardemment le retour de son fiancé. Sans presque le connaître, elle lui a voué toutes les tendresses de son cœur ; en lui se résument aujourd'hui ses aspirations, ses rêves de jeune fille, et, naïvement éprise, elle confond l'image de son cousin et son culte pour la mer dans un seul et même amour, car Janik est véritablement de sa race, elle adore l'océan !

Or, tandis qu'un jour l'aïeul et la petite-fille font sur le port, leur promenade accoutumée, un inconnu se présente au logis où Marie-Anne est demeurée. C'est Jacquemin le matelot qui arrive des lointaines contrées, et qui vient chercher des nouvelles de Pierre, son compatriote, son ami, son frère d'armes ! Ensemble ils ont combattu les Espagnols et accompli des prodiges de valeur. Mais, en certaine bataille, leur équipage, qui luttait seul contre dix, a été presque anéanti. Lui a pu se sauver sur une épave ; mais

Pierre? S'il n'est pas revenu au pays, c'est qu'il est mort, mort pendu, par un implacable ennemi. Hélas! le doute n'est plus possible, et Jacquemin se désole, et Marie-Anne pleure avec lui!

Soudain on entend Legoëz et Janik! Que faire? Préparer le pauvre aïeul à l'épouvantable malheur. Marie-Anne se charge de ce soin; mais elle se trouble, elle balbutie, si bien que Legoëz, trompé sur la nature de ces hésitations, s'imagine que sa bru, pour le ménager, ne lui annonce pas tout d'un coup un trop grand bonheur.

L'inconnu qui est là, c'est Pierre; il le devine, il en est sûr! Sans donner à Jacquemin, qui veut le détromper, le temps de proférer une parole, il se jette dans ses bras et le serre contre son cœur en l'appelant son gars.

Cependant, Marie-Anne, qui redoute la mort pour son beau-père s'il apprend la vérité, a supplié Jacquemin de se taire. Ne doit-il pas se rembarquer dans cinq jours? Il s'agit de gagner du temps, et tout sera sauvé. Le matelot cède alors aux prières de Marie-Anne pour conserver la vie à « l'ancien ».

Mais voici que la situation s'aggrave! Janik, la tendre et douce Janik, qui prend

l'étranger pour son cousin, lui fait de chastes avances. Elle l'aime pour tout de bon! Jacquemin, de son côté, se sent entraîné vers la jeune fille par un sentiment pareil. Et qui n'aimerait Janik? Alors il a horreur de lui! Quoi! il volerait la place de Pierre, son meilleur ami, dans le cœur de sa fiancée? Oh! jamais cela! Et comme son silence, sa froideur même, ne suffisent point à détromper la jeune fille, il lui révèle le douloureux mystère. Ce qu'apprenant Janik, elle se met à sangloter. « Heureux les morts qui sont aimés, s'écrie Jacquemin en s'éloignant, heureux les morts, car on les pleure! »

Ce n'est point sur le mort, pourtant, que Janik verse des larmes; c'est sur le vivant, c'est sur elle-même. Car l'homme qu'elle chérit maintenant, c'est Jacquemin! A Jacquemin elle s'est donnée tout entière, le croyant son fiancé, et des natures comme la sienne ne se donnent pas deux fois.

Son chagrin, son amour, l'état misérable de son âme, Janik confie tout à sa mère, dans son angélique ingénuité. Hélas! que peut Marie-Anne, sinon gémir avec elle en détestant son imprudent stratagème? Pourtant, songe la brave

créature, qui sait si le bon Dieu n'arrangera pas les choses? Pierre est mort... et plus tard!...

Tandis que Marie-Anne reprend courage, l'absent est revenu. Il se présente à l'improviste au milieu des siens! C'est lui! C'est bien le gars que l'on pleurait et qui a été miraculeusement sauvé! Des Anglais l'ont recueilli après la bataille, ils l'ont gardé à leur bord, emmené au Mexique, et là, Pierre a fait fortune en travaillant aux mines. Aujourd'hui, il arrive le cœur joyeux, la bourse pleine d'or, les bras tendus vers le grand-père, vers sa petite fiancée qu'il brûle de couvrir de caresses.

Mais, au lieu des transports qu'il attend, il trouve un accueil embarrassé, glacial! Que s'est-il donc passé? Ah! Pierre l'a bientôt deviné en voyant Jacquemin installé dans sa famille comme le fils de la maison. Ainsi, un traître s'est substitué à lui durant son absence, et ce traître, ce scélérat, c'est son ami, son frère d'armes! Sa colère éclate en injures, et le vieux Legoëz, s'y associant, chasse et maudit l'imposteur dont la conduite a été cependant aussi noble qu'irréprochable dans toute cette affaire.

Qui remettra les choses en ordre?

Janik, on le devine. C'est elle qui effacera les traces d'une odieuse calomnie et rendra au pauvre Jacquemin l'estime et l'affection de Pierre. Elle fait plus! Avec une franchise ingénue elle dévoile le secret de son cœur à son cousin, et celui-ci, dont l'âme est généreuse, courbe la tête devant l'inexorable destinée. Loin de disputer à Jacquemin une femme dont il ne possède plus les tendresses, il la lui abandonne en soupirant, et lui-même place la main de sa fiancée dans la main de l'homme qu'elle lui préfère.

La pièce de M. Richepin est pleine de vivifiante poésie. Les vers en sont beaux, sonores, les caractères en sont honnêtes, et l'on se sent l'âme à l'aise parmi tous ces braves gens qui emportent comme un reflet de la mer dont ils vivent, dont ils meurent aussi, mais qu'ils adorent quand même.

C'est là du bon théâtre, d'un sentiment juste, élevé, d'une forme essentiellement artistique, et qui repose des pièces à thèse ou des feux d'artifice d'esprit dont le public est ébloui plutôt que satisfait.

J'ajoute que jamais interprétation n'a été plus merveilleuse d'ensemble. M. Got, ressuscitant le rôle de vieux matelot qu'il tenait dans *Smilis*, est marin jusqu'au

bout des ongles; le geste, la démarche, l'accent, tout y est. M. Worms (Jacquemin), et Mme Barretta (Janik), ont provoqué chez les spectateurs une émotion qui s'est plus d'une fois traduite par des larmes. Enfin, Mme Pauline Granger dans le personnage de Marie-Anne et M. Laroche dans celui de Pierre ont rendu leurs caractères avec une justesse et une intelligence du sujet qui ne se sont pas une seule fois démenties.

Aussi nos comédiens ont-ils été applaudis, acclamés et rappelés à deux ou trois reprises, après chacun des actes de M. Richepin.

II

Le Baiser, joué une seule fois sur le Théâtre-Libre, le 23 décembre 1887, y obtint un si éclatant succès que M. Claretie s'empressa de le réclamer à son auteur pour la Comédie-Française. La soirée du 14 mai 1888 lui a donné pleinement raison.

C'est avec ravissement que nous avons suivi M. Théodore de Banville dans le royaume enchanté où il nous transporte... sans quitter le bois de Ville-d'Avray; un

bois imaginaire, à la vérité, « où débordent et ruissellent des folies de verdure ».

Tout est printanier, lumineux, poétique, dans la délicieuse comédie du maître : le paysage, le souffle mystérieux qui l'anime, et jusqu'au costume éblouissant d'Urgèle, « une robe couleur de lune, brodée d'argent, ruisselante de pierreries, et, comme un ciel, éclaboussée de flammes fleuries ».

En lisant cette description, ne dirait-on pas qu'il s'agit de la pièce autant que du vêtement de la fée inspiratrice ? Autre robe d'Urgèle, les vers et les rimes du *Baiser* en reproduisent merveilleusement les arabesques d'argent, les scintillements d'étoiles, de topazes et de rubis.

Mais l'héroïne de M. de Banville ne nous apparaît point d'abord sous cette forme radieuse. Au lever du rideau, c'est une petite vieille, cassée, hirsute comme un cep, et dont le nez vient taquiner le menton. Un enchanteur dont elle a dédaigné l'amour l'a mise en ce piteux état, et, pour recouvrer grâce et jeunesse, il lui faut le premier baiser d'un jouvenceau. La condition est terriblement dure, ce semble, car, après de longues et vaines attentes, il ne reste plus qu'une heure à Urgèle pour rompre le charme.

A cet instant psychologique se montre Pierrot, en quête d'un endroit propice à son goûter. Le sauveur, ce sera lui, la fée le devine...

. . . . . à la blancheur nette qui le décore,
Je crois que dans son cœur le lys fleurit encore,

se dit-elle, et, sans trop de façons, elle sollicite le baiser libérateur. Pierrot se fait tirer l'oreille. Quoi ! songe-t-il,

Moi qui, tremblant oiseau, n'ai pas su me poser,
Et qui n'ai pas connu la douceur du baiser,
Je commencerais donc par cette dame austère !

mais, comme il a du courage, et qu'au demeurant c'est un bon garçon, il s'exécute ! C'est alors qu'Urgèle redevient l'éblouissante petite fée que vous savez. Il faudrait être de marbre pour ne point se pâmer d'amour auprès de cette merveille. Or Pierrot, qui est bel et bien de chair, en perd la tête ; il demeure stupéfait d'admiration, et, quand Urgèle croit s'acquitter en lui proposant de l'embrasser à son tour, il ne trouve pas de termes assez forts pour exhaler sa douloureuse indignation :

Un baiser ! c'est assez pour ma chienne de face !
Et que voulez-vous donc, Madame, que j'en fasse ?

Allez au désert fauve, et faites-lui cadeau,
Pour rafraîchir son sable en feu, d'un verre d'eau!

Il dit cela et bien d'autres choses encore; bref, il se montre si pressant, si passionné, que la fée se laisse fléchir à la fin. Mais elle est vertueuse, et elle aurait honte de perdre sa couronne de rosière. — Eh bien! marions-nous, objecte Pierrot. — Ta femme! oui, ce serait charmant! Mais comment dans ce bois procéder à la cérémonie? demande Urgèle. — Baste! Le notaire sera le merle avec son habit noir. Pour témoins on aura les bouleaux aux fines dentelures. Les musiciens du bal seront la fauvette, la mésange et le rossignol. Enfin, un nuage, avec l'arc-en-ciel pour écharpe, servira de maire. — Il faut donc me résoudre à tout ce que tu veux! conclut la fée subissant elle-même un entraînement amoureux. Cependant elle ne peut regarder en arrière sans une larme de regret :

Ah! j'aimais à voler, blanche, dans un rayon,
Fille de la lumière et de l'illusion,
Et je baisais la bouche adorable des roses!
. . . . . Dans les apothéoses
Des grands cieux rayonnants, sur les monts chevelus
Je m'enivrais de l'or sacré!

Le péril est extrême pour Urgèle; ses

sœurs l'ont compris, et, des plaines azurées, elles la rappellent, sur la jolie musique de M. Paul Vidal.

Que fait alors l'inconstante petite fée? Elle rend tout simplement son baiser à Pierrot et s'envole à tire-d'aile.

Pauvre Pierrot! Dans son désespoir, il songe d'abord à se pendre; mais bientôt il se ravise en voyant, parmi son auditoire, quantité de femmes adorables « qui, dans leur petit doigt, valent toutes les fées ».

Finalement, Pierrot se souhaite plus de jours que n'en vécut Mathusalem, et, pour ressusciter un ancien usage, il va dans la coulisse chercher « l'actrice » encore sous le fard, afin qu'elle adresse son compliment au public.

Bien que j'aie dû limiter mon analyse et laisser dans l'écrin du poète beaucoup de joyaux que j'eusse été ravi d'étaler aux yeux du lecteur, j'en ai dit assez, je pense, pour donner tout au moins l'idée d'une comédie aussi spirituellement fantaisiste qu'elle est finement ciselée.

M. Coquelin cadet n'est pas, à parler franc, le Pierrot « très jeune et très ingénu » qu'annonce l'auteur, mais il a pour lui sa verve à la fois lyrique et bouffonne.

Quant à Mlle Reichemberg, c'est l'idéal de l'emploi, et M. Théodore de Banville songeait assurément au rôle d'Urgèle quand il écrivit, en 1885, dans la préface du *Répertoire de la Comédie-Française :*

« Nous avons une Reichemberg toute mignonne, blonde comme le flot du Pactole, qui parle comme une petite fée et qui pourrait habiter dans la corolle d'une fleur. »

27 mai.

XI

Mademoiselle de Belle-Isle (reprise). MM. Febvre, Albert Lambert; Mmes Bartet, Broisat.

Si je parle de la soirée du 29 mai, c'est que mon devoir de chroniqueur m'oblige à signaler toutes les reprises; mais, en vérité, je n'ai pas grand bien à en dire. J'ajouterai même que sans Mlle Bartet, qui dans le rôle principal a eu son succès habituel, succès souligné par un rappel au troisième acte, la représentation eût été tout à fait indigne de la Maison de Molière.

M. Febvre, le nouveau duc de Richelieu, n'a eu ni l'exquise distinction de Firmin, le créateur du rôle, ni l'esprit, le brio et la légèreté de M. Delaunay, son dernier interprète. Il s'est montré lourd, presque maussade, et le public l'a imité dans l'accueil qu'il lui a fait.

Mme Broisat, la nouvelle marquise de Prie, ne possède ni la crânerie ni la franchise d'allure qui conviennent au personnage. Elle a été raide, précieuse ou cas-

sante... ce qui explique la réserve de la salle à son endroit.

Reste M. Albert Lambert, en chevalier d'Aubigny. Hélas! M. Albert Lambert n'a pas mieux réussi que les deux artistes précédents; je le constate avec regret.

Conclusion : soirée malheureuse, à laquelle M. Claretie a bien fait de ne point convier la Presse.

3 juin.

XII

1° *Le Médecin volant* (reprise). — M. de F
raudy.

2° 282e Anniversaire de la naissance d
Corneille. — *Horace. Le Menteur. Le Sol
lier de Corneille,* poésie dite par M. Got.

I

Molière, au début de sa carrière et d
rant sa vie errante en province, compo
plusieurs petites comédies, ou mieu
plusieurs farces : *Le Docteur amoureu
les Trois Docteurs rivaux, le Maître d'
cole, le Médecin volant* et *la Jalousie d
Barbouillé,* dont les deux dernières seul
ont été imprimées; encore ne figuren
elles que dans les plus récentes éditio
de ses œuvres ! C'est l'une de celles-c
le Médecin volant, que M. Claretie a e
l'ingénieuse idée de ressusciter le 2 ju
dernier, — une véritable résurrection, c
depuis l'unique soirée où Samson
joua, en représentation extraordinaire,

21 mars 1833, elle n'avait point paru sur l'affiche de la rue Richelieu.

Je lisais dans les *Anecdotes dramatiques*, de l'abbé Delaporte, que cette bouffonnerie servit de thème au *Médecin malgré lui*. C'est une erreur, et je ne vois de commun entre les médecins de l'une et l'autre pièce que le nom de Sganarelle; quant aux deux caractères, ils sont diamétralement opposés, puisque, loin d'être contraint, à coups de bâton, à se dire docteur, le Sganarelle du *Médecin volant*, ravi de jouer son rôle moyennant dix pistoles, rassure Valère en ces termes : « Eh ! mon Dieu, Monsieur, ne soyez pas en peine, je vous réponds que je ferai aussi bien mourir une personne qu'aucun médecin qui soit dans la ville... Venez seulement me faire endosser un habit... et me donner mes licences, qui sont les dix pistoles promises. »

Mais, si des caractères nous passons à l'examen du dialogue ou bien à l'agencement des différentes scènes, nous estimons qu'ici comme là tout rapprochement est impossible. Et, d'ailleurs, comment chercher dans *le Médecin volant* un plan, une combinaison scénique quelconque? C'est, je le répète, une farce, une simple boutade, où six rôles sur sept

sont épisodiques, et dans laquelle le personnage de l'avocat n'a aucune raison d'exister. Molière ne voulait que faire rire son public; aussi a-t-il multiplié les lazzis et les drôleries de toutes sortes, sans s'inquiéter de l'invention, qui demeure puérile, et du dénouement, qu'il a tronqué.

Le Médecin volant se résume à peu près dans « Sganarelle », qui mystifie de la façon la plus amusante du monde le bonhomme Gorgibus, aux yeux duquel il passe tour à tour pour le Docteur et pour Narcisse, frère jumeau de ce dernier. Tantôt sous un travestissement, tantôt sous un autre, il va, vient, se multiplie, change de voix, court à travers la maison, saute dans la rue, paraît presque en même temps à la fenêtre ou à la porte : tout cela avec une agilité désopilante et jusqu'au moment où Gros-René, valet de Gorgibus, détrompe son maître en lui faisant voir que « les deux ne sont qu'un » et qu'il a été la dupe d'un fourbe.

De même qu'à proprement parler il n'y a qu'un rôle dans *le Médecin volant*, il n'y a aussi qu'un comédien, et ce comédien-là, c'est M. de Féraudy, qui s'est montré, après Samson, le digne inter-

prète de Sganarelle. Je n'ai pas besoin de dire ce qu'il faut de diable au corps pour s'acquitter à souhait du personnage. M. de Féraudy possède les qualités requises, et il a joué avec un entrain diabolique. Aussi a-t-il obtenu un succès d'enfer.

II

Horace, le Menteur; le Menteur, Horace : tel est, en y joignant un à-propos de circonstance, le programme à peu près identique des représentations données chaque année en l'honneur de Corneille.

Cette fois, l'à-propos date de 1851 et est signé Théophile Gautier. Il a mis du temps à se produire, ce qui appelle une explication.

Théophile Gautier, sollicité par M. Arsène Houssaye, alors administrateur de la Comédie-Française, de composer une pièce de vers pour l'anniversaire du Grand Tragique, avait, sur le conseil de Victor Hugo, pris pour sujet *le Soulier de Corneille.* Il s'agissait de présenter le poète vieilli, pauvre, entrant dans une échoppe afin d'y faire raccommoder sa chaussure trouée.

La poésie fut achevée en moins de tr heures. Mais comme, en dénonçant misère de Corneille, elle fustige l'i gratitude du Roi-Soleil, elle ne pouv plaire à une majesté naissante, et la ce sure l'interdit à cause des deux vers si vants qui, par parenthèse, sont les pl médiocres de l'à-propos :

Dans la postérité, perspective inconnue,
Le poète grandit et le roi diminue.

Heureusement, à côté de ceux-là, il des vers d'une verve et d'une élévati saisissantes. Écoutez cette apostrophe Louis XIV :

Sur le rayonnement de toute ton histoire,
Sur l'or de tes soleils, c'est une tache noire,
O roi! d'avoir laissé, toi qu'ils ont peint si beau,
Corneille sans souliers, Molière sans tombeau!

Encore cette citation, qui sera la de nière :

Le spectre de Louis, aux jardins de Le Nôtre,
Erre seul, et Corneille, éternel comme un dieu,
Toujours sur son autel voit reluire le feu
Que font briller plus vif, à ses fêtes natales,
Les générations, immortelles vestales.
Quand en poudre est tombé le diadème d'or,
Son vivace laurier pousse et verdit encor.

On conçoit que ce parallèle entre roi et un poète eût été, en 1851, peu goû

par le futur empereur, et que la censure, désireuse de plaire au Prince-Président, ait repoussé avec indignation *le Soulier de Corneille.*

Ne nous en plaignons pas, puisqu'il nous a été donné d'en avoir la primeur en 1888, et que nous avons eu, pour mettre en lumière les beaux vers de Théophile Gautier, l'incomparable maestria de M. Got.

10 juin.

XIII

La Comédie-Française au Salon.

Cette année, comme l'an dernier, *Hamlet* occupe une place importante au Salon, et M. Mounet-Sully, dont le triomphe dans le rôle est aussi jeune et aussi vivace qu'au premier jour, y figure deux fois représenté par d'éminents artistes : M. Jean-Paul Laurens et M. Clairin, des noms qui se passent de commentaires.

Dans le premier cadre, M. Mounet-Sully se montre de profil et en buste seulement. Il est saisi à l'instant sans doute où lui apparaît le spectre de son père, car sa physionomie est empreinte d'une indicible terreur. Le tableau, largement brossé, est dans le style austère et quelque peu rude du maître. D'une expression essentiellement dramatique, tout y fascine le spectateur, depuis l'œil égaré d'Hamlet et ses traits contractés par l'épouvante jusqu'à la plume de son cha-

peau que semble agiter un souffle sépulcral.

Le portrait de M. Mounet-Sully, par M. Clairin, est de dimensions plus importantes et se trouve dans le salon d'entrée. Le comédien, de grandeur naturelle, y est représenté debout, faisant face au public et le regard incliné vers la gauche. Il remet son épée au fourreau; c'est, nous le devinons, la scène où Hamlet voyant le roi en prière, attend, pour le tuer, qu'il soit sûr de l'expédier au diable.

Le tableau de M. Clairin, d'un aspect plus tranquille que celui de M. Laurens, est une gamme de noirs, se détachant sur un fond dégradé, qui témoigne d'une grande habileté de pinceau. De plus, l'artiste nous donne, de M. Mounet-Sully, une image fort ressemblante et d'une exécution correcte; ce sont là des qualités suffisantes pour rendre son œuvre très recommandable.

La composition de M. Rolshoven, *Hamlet, prince de Danemark*, n'intéresse que de loin la Comédie-Française; je veux pourtant la mentionner, à cause de son importance d'abord, et aussi parce qu'elle reproduit à sa façon la scène de Shakespeare qui se passe entre le prince et sa mère. Chez M. Rolshoven, un Américain,

rien de commun avec notre mise en scène française. Un intérieur de monastère, et non de palais. Hamlet, vêtu de noir, est assis à côté de sa mère habillée de rouge, sur une sorte de coffre recouvert d'un coussin jaune. Ni ornements, ni accessoires; autour d'eux, le vide. Le décor est froid et triste; les personnages ne sont dramatiques ni dans leurs attitudes ni dans leurs physionomies. C'est un bon tableau d'histoire, au point de vue de l'harmonie des tons et de la conscience du rendu, mais il manque totalement d'émotion.

Les deux images d'Ophélie qui se trouvent au Salon ont ceci de particulier qu'elles surprennent également l'héroïne du drame au moment où celle-ci, au bord de l'étang, en pleine nature, est près de se noyer. Mais, à part cette coïncidence, elles ne se peuvent comparer.

Je commence par le cadre de M. Jean-Paul Laurens, qui, pour ne présenter que l'importance d'un tableau de chevalet, n'en est pas moins infiniment supérieur à l'œuvre de M. Bussière, dont il sera parlé tout à l'heure. Je ne prétends pas, néanmoins, que l'envoi de M. Laurens soit sans défaut. Il y a manque d'harmonie, par exemple, entre le personnage à peine

esquissé d'Ophélie et la nature brutale qui l'entoure. Au lieu de ce paysage sombre, rocheux, il fallait, ce semble, un cadre printanier à la printanière Ophélie. Le contraste est ici hors de propos, surtout si l'on observe que, pour rendre la figure plus éthérée, le peintre l'a faite vague et nébuleuse. Mais le style large, sérieux, de M. Laurens, l'énergie, la puissance de son talent, s'assouplissent mal au genre poétique.

L'*Ophélie* de M. Gaston Bussière est de grandeur naturelle. Debout, comme la précédente et faisant face aux spectateurs, elle se présente sur la racine d'un gros arbre qui s'avance sur l'eau. Vêtue de blanc, ses beaux cheveux blonds flottants et le visage empreint d'une douce mélancolie, elle tend le bras gauche vers une guirlande suspendue à une branche, tandis que, de la main droite, elle retient dans sa jupe toute une jonchée de fleurs. Il y a chez M. Bussière plus de poésie que chez M. Laurens; mais, si le sujet est mieux compris, combien moins il renferme de qualités d'exécution! Le décor de M. Bussière manque de perspective; ses tons sont plats, sa verdure criarde, sa couleur d'une crudité déplaisante.

Avec M. Auguste Leloir, je vous intro-

duis dans le cabinet même du maître de la maison : *Molière lisant ses comédies à sa servante*, un sujet qui n'a point le mérite de la nouveauté, mais que le peintre a fort convenablement traité. Le poète-auteur est assis à notre droite : devant lui, à gauche, se tient sa servante, une main sur la hanche et armée de son balai. Ne songez pas cependant aux frais minois de Mme Samary ou de Mlle Boyer. Non, il s'agit de la vieille Laforêt ! Des cheveux blancs, une bouche édentée, la peau jaune et parcheminée, un profil de polichinelle : bref, une très vilaine créature. Quant à Molière, nous le voyons tel que le représentent les portraits du temps, moins la marque du génie que ne lui a pas suffisamment imprimée M. Leloir. L'image est ressemblante, le visage bien modelé, finement peint et d'un relief irréprochable. Quelque indécision dans les contours, c'est le seul défaut que je constate chez l'artiste, dont le petit tableau est d'une agréable couleur et d'un agencement plein de goût.

Molière m'amène à vous parler de deux compositions inspirées par ses comédies.

En 1886, M. Mazerolle exposait des panneaux décoratifs tirés, l'un du *Dépit amoureux*, l'autre du *Misanthrope ;* cette

année, il nous envoie des scènes de *Tartuffe* et du *Bourgeois Gentilhomme*.

La première nous montre Orgon passant la tête sous la table, tandis que Tartuffe lutine Elmire, assise en face de lui.

La seconde représente M. Jourdain baisant la main de Dorimène, debout à côté de Dorante.

Les deux tableaux sont peints avec une grande richesse de coloris, et les étoffes, aux nuances chatoyantes, ont un éclat tout à fait réjouissant. De plus, et pour prêter à ses cadres un aspect décoratif, M. Mazerolle a transporté les personnages sur des terrasses ornées de vases fleuris; des parcs se déroulent au loin, offrant à l'œil charmé du spectateur des perspectives de pelouses et de verdure. C'est d'un effet brillant, gai et particulièrement heureux.

Voulez-vous maintenant que je continue la série des portraits par celui de l'administrateur général? C'est dans l'ordre! Donc, *M. Claretie,* peint par M. Gabriel Ferrier sur une toile de petites dimensions, se présente assis et travaillant à son bureau, — un bureau chargé, surchargé même d'une foule d'objets. Il y a là des papiers, des manuscrits, des

statuettes; bref, un fouillis quelque peu encombrant. Ce qui n'empêche, je me hâte de le dire, le personnage, très ressemblant, de se détacher bien en relief et de nous regarder avec la physionomie qui lui est propre.

Le tableau que M. Laissement a intitulé : *Une Lecture au comité de la Comédie-Française,* n'est qu'un prétexte à portraits. Il appartient au musée du théâtre et trouvera sa place à côté des cadres où M. Geffroy a représenté les artistes de la Maison de Molière à deux époques différentes.

M. Laissement met en scène les membres du comité actuel, écoutant une lecture de M. Alexandre Dumas. Auprès de l'auteur se tient M. Claretie très attentif.

Les comédiens, assis pour la plupart autour d'une grande table, affectent des poses diverses. M. Coquelin cadet, debout en face de nous, est d'une illusion saisissante. Je ferai la même réflexion à propos de M. Worms, de M. Got, de M. Barré surtout, que le peintre a vraiment photographié. J'aime moins MM. Maubant, Mounet-Sully et Thiron. Quant à M. Febvre adossé à la cheminée de droite, on le reconnaît difficilement, et M. Laroche point du tout. Malgré ces imperfections, l'œuvre

de M. Laissement renferme des qualités réelles; la disposition en est bonne, les physionomies sont rendues avec exactitude, et, à défaut de se classer parmi les toiles de premier ordre, elle offre du moins l'avantage d'être une curiosité historique dont le temps doublera le prix.

Je retrouve *M. Alexandre Dumas* dans un petit portrait, dû au pinceau délicat de M. Émile Saintin. Le personnage est à mi-corps, assis, les bras et les jambes croisés. La figure se détache sur un fond rouge violacé qui la fait convenablement saillir; les traits en sont fins, les contours bien accusés, les tons harmonieux et doux. Ce que l'on peut reprocher à M. Saintin, c'est une certaine mollesse dans la touche qui nuit au caractère du visage. D'où je tire la conclusion que, si l'artiste imprime à toutes ses œuvres le cachet d'un talent très personnel, il demeure, par excellence, le portraitiste des dames.

Je termine la revue des salles de peinture par un brelan de jolies femmes.

Voici d'abord *Mlle Dudlay*, un portrait déjà exposé au « Cercle de l'Union artistique », et que nous retrouvons au Salon toujours aussi pâle, et aussi mal venu. On le croirait derrière un voile ou sous une

glace dépolie! La ligne est juste, le profil ressemblant, mais cela ne suffit point, et, pour être voulu, l'effet produit par M. Boutet de Monvel ne m'en plaît pas davantage. Ce n'est point un portrait que l'artiste nous donne là, c'est l'ombre d'un portrait.

Pauvre *Mme Barretta,* si fraîche et si rose, si pimpante et si vive! Est-elle assez vieillie, assez terreuse? Et c'est dans Mlle de la Seiglière que M. Édouard Fournier prétend nous la montrer! Mais rien, ni dans la figure, ni dans cet intérieur absolument nu et glacial, ne donne l'impression vraie. Modèle et décor ont été dépoétisés à plaisir, et les traits de la toute charmante comédienne n'ont rien de commun avec ceux de ce personnage disgracieux, qui se dessine en longueur entre une table et un canapé.

Mlle Lainé, de grandeur naturelle comme sa voisine, est représentée par M. Amand Laroche jusqu'aux genoux seulement. Elle porte une robe blanche décolletée que rehaussent de simples nœuds de ruban. Le cadre est d'un agréable aspect et d'une sobriété de détails qui n'exclut ni le charme ni l'élégance. Ce serait parfait si M. Laroche n'avait oublié le siège de sa jolie cliente. J'ai beau chercher, en

effet, il me faut convenir que Mlle Lainé est assise... dans le vide.

Les *Dumas* se rencontrent un peu partout. Je note, d'abord, deux aquarelles dans le même cadre, par M. Louis Hallé. D'une exécution correcte, mais d'une couleur trop sombre pour être plaisante, les deux Alexandre sont ressemblants; je fais pourtant mes réserves au sujet de Dumas père, qui, avec son visage hirsute et ses cheveux en broussailles, me rappelle le Brésilien du Palais-Royal.

Parmi les gravures sur bois se trouvent :

1° Un Dumas fils, d'après le portrait de M. Bonnat, — cadre que M. Baude a exécuté avec beaucoup de finesse et de modelé;

2° Un Dumas père et un Dumas fils, par M. Dochy : le premier d'après M. Vieusseux, le second d'après M. Bonnat; tous deux convenablement rendus.

Voici un *Victor Hugo,* gravé à l'eau-forte par M. A. Gilbert, qui me frappe par l'énergie du trait et la vigueur de l'expression.

Victor Hugo a également inspiré mademoiselle Constance Simon, qui nous soumet l'image du Maître en miniature et peinte sur porcelaine. Le grand poète est

en buste, avec des palmes croisées que rattache un ruban tricolore. Il est suffisamment vrai, et Mlle Simon a su conserver à Victor Hugo sa physionomie songeuse et son regard perçant; mais je lui conseille de donner à ses tons plus de consistance et de modifier la couleur des chairs, qui tirent sur le jaune.

Puisque je suis avec les miniaturistes, j'en profite pour signaler le portrait de *Mlle Brandès* par Mlle Léontine Le Née. La nouvelle pensionnaire de la Comédie-Française est de profil, à mi-corps et vêtue de brun. Ses beaux cheveux châtains pendent sur le cou; la figure, d'une expression douce et poétique, se détache agréablement sur un fond d'azur.

Je me retrouve, aux dessins, avec les douze sujets tirés par M. Hédouin des comédies de Molière : *Mélicerte, l'École des femmes, Pastorale comique, M. de Pourceaugnac, Psyché,* etc., etc., dessins qui, pour la plupart, se reproduisent sous le numéro 5251, gravés par le même artiste. Je crois inutile de faire l'éloge de ces illustrations connues de tout le monde, et qui se recommandent par le talent et l'originalité de l'exécution.

A citer, comme derniers portraits in-

téressant la Comédie-Française : *M. André Theuriet*, l'auteur de *Raymonde*, gravé par M. Burney ; *M. Camille Doucet*, l'auteur du *Fruit défendu*, camée-onyx par M. Henri Lemaire ; enfin, *M. Coquelin cadet*, médaille par M. Michel Cazin, et *M. Édouard Pailleron*, médaillon bronze par M. David d'Angers.

A la sculpture, comme dans toutes les autres parties du Salon, la Maison de Molière et ses dépendances sont largement exploitées par les exposants.

Je parlerai seulement pour mémoire d'une assez jolie statue d'*Ophélie* par M. Teixera Lopez ; de *Gringoire*, ce poète du XVIe siècle, que M. Théodore de Banville mit à la scène et dont le buste est de M. Bouchesèche ; de *Corneille* cherchant, dit le catalogue, des insectes sur un cochon verrat, un groupe de cire dont M. Chemin est l'auteur.

Il me faut arriver aux œuvres qui se rattachent plus directement à mon sujet.

Une statue sur laquelle j'arrête votre attention est celle de *Molière tapissier*, par M. Gaudez. Mais, ne vous y trompez point, dans l'apprenti il y a déjà le poète, car l'enfant s'est studieusement assis dans le fauteuil qu'il est chargé de réparer et dont les franges pendent déclouées. Armé

de son marteau, un livre sur la jambe droite, il lit de l'air le plus tranquille du monde. Le minois du gamin est amusant, sa posture naturelle ; bref, le sculpteur a mis dans son œuvre autant de grâce que d'élégance.

M. Allouard nous montre également un personnage assis : c'est *Racine* méditant, un crayon à la main et des feuillets sur les genoux. La pose est réussie et la physionomie vraiment inspirée, bien que les yeux se portent vers le ciel d'une façon quelque peu forcée. Je note le bel agencement du costume, les plis du jabot et de la cravate flottante qui forment avec la chevelure du poète, tombant en boucles sur ses épaules, un ensemble harmonieux.

Je retrouve *Victor Hugo* à la sculpture. Mais, dans le buste en terre cuite de M. Antonini, je ne saurais louer que le haut du visage, dont les qualités sont incontestables. Le reste manque de caractère.

Après l'image de *Victor Hugo,* celle de *M. Sardou,* un marbre vivant de M. Franceschi, que je vous recommande.

Je ne pouvais mieux faire, ce semble, que de garder pour la fin les bustes de *Mlle Pierson* et de *M. Leloir*, deux artistes de la Comédie-Française.

M. Doublemard, auteur du premier, possède un talent indiscutable, et, au point de vue de la forme, — j'allais écrire des formes, — il a fait un portrait estimable. Malheureusement la physionomie de Mlle Pierson est manquée : ce n'est ni son regard, ni son sourire à la fois ironique et charmeur.

Bien que d'un style plus sobre, je préfère le buste que M. Perrey nous donne de M. Leloir, un comédien qui a la spécialité des vieillards au théâtre, et que je ne suis pas fâché de retrouver ici dans son enveloppe naturelle.

17 juin.

XIV

Une Famille au temps de Luther (reprise). — MM. Mounet-Sully, Silvain, Clerh; Mmes Lloyd, Müller.

Le public de la Comédie-Française s'est franchement ennuyé, lundi dernier, à la reprise d'*Une Famille au temps de Luther*.

Outre que le fanatisme religieux me semble démodé, la donnée du drame est absurde, le dénouement odieux et invraisemblable. Comment l'auteur a-t-il gaspillé autant de beaux vers pour une pièce qui eût dû mourir le 19 avril 1836, jour de sa première représentation?

M. Claretie, me dit-on, l'a remontée à l'instigation de M. Mounet-Sully, qui tenait à jouer le rôle de Paolo. Il doit le regretter aujourd'hui, et le comédien ne peut en être qu'à demi satisfait, car son succès, sauf dans les dernières scènes, a été médiocre.

Quelle famille est celle dont Casimir

Delavigne nous donne le spectacle! Thécla, une vieille luthérienne aussi fanatique dans sa religion qu'impossible dans son amour maternel; Luigi et Paolo ses fils, le premier un illuminé, le second un fou furieux; Elci, sa petite fille, une naïve enfant qui embrasse tout le monde et n'est bonne à rien; enfin Marco, un vieux domestique dont l'unique fonction est d'être tiède en matière de foi. On pourrait ressusciter, à son propos, le mot de Désiré dans *Fleur de Thé :* « Bête, mais bien dévoué! » Cependant c'est à lui que revient l'honneur d'avoir un instant galvanisé la salle, et cela, au moyen d'un simple vers :

Soyez donc modéré, pour ne plaire à personne!

L'allusion se saisissait trop facilement pour ne pas avoir été joyeusement accueillie; mais un éclat de rire ne constitue pas le succès, et *Une Famille au temps de Luther,* qui se déroule au milieu de l'énervement général pour finir par une explosion d'horreur, ne devait pas être sauvée par cette minute d'hilarité.

On avait peu compris l'indignation de Luigi, chassant son frère de la maison maternelle parce que celui-ci manque de respect envers Luther; mais ce qui a ré-

volté tout le monde, c'est le crime de Paolo, ce catholique forcené, tuant Luigi, qu'il adore, afin de se conserver un frère... dans l'éternité. Un pareil meurtre était déjà suffisamment noir, et c'était trop de nous faire entendre le râle du moribond, tombé à la cantonade sous les coups d'un vulgaire couteau de table. Casimir Delavigne ne s'en est pas tenu là ; il a ramassé l'infortuné Luigi dans la chambre où il agonisait, et il l'a traîné tout sanglant sur la scène, pour le faire expirer aux yeux de sa famille et du public écœuré, qui a bien juré qu'on ne l'y prendrait plus.

Pauvres artistes chargés de combattre pour une cause perdue d'avance ! Je ne plains pas M. Mounet-Sully puisqu'il paraît l'auteur de la déconvenue. Mais M. Silvain (Luigi), M. Clerh (Marco); Mme Lloyd (Thécla), Mlle Müller (Elci) ! Offrons-leur, s'il vous plaît, nos compliments de condoléance.

24 juin.

XV

Seconds débuts de Mlle Legault et de M. Leitner dans *le Misanthrope*. — Premier début de Mlle Lainé dans *le Malade imaginaire*.

Alceste et Célimène, du *Misanthrope*, qui servaient de seconds débuts à M. Leitner et à Mlle Legault, sont deux rôles écrasants, et, si la comédienne s'en est tirée à son honneur, son partenaire a été moins heureux qu'elle.

Le 31 août 1885, M. Leitner paraissait pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français, dans don Carlos d'*Hernani*, où il ne réussissait qu'à moitié; mardi dernier, il a tenté une nouvelle épreuve dans Alceste du *Misanthrope*, et il n'a point réussi du tout. Sans mettre aucune nuance dans son jeu, sans s'occuper de la tradition, il a crié son rôle d'un bout à l'autre, mangeant la moitié des mots, et, dans la scène du sonnet, s'emportant contre Oronte jusqu'à la fureur.

Quand il lui a dit :

Autre part que chez moi cherchez qui vous encense,

j'ai cru que le pauvre homme était perdu.

Pourtant, M. Leitner est un artiste intelligent, son organe est superbe, sa tournure distinguée ; avec ces qualités-là, quand on a vingt-cinq ans, il y a de la ressource. Attendons le troisième début. Si le jeune comédien borne ses prétentions au répertoire moderne et qu'il laisse de côté la perruque Louis XIV, qui lui va fort mal, peut-être obtiendra-t-il un succès capable d'effacer l'impression fâcheuse de ses deux premières épreuves.

A côté du débutant, Mlle Legault s'est brillamment tirée du personnage de Célimène, le plus compliqué, le plus difficile à rendre qui soit au répertoire classique. L'artiste en était si bien convaincue qu'elle paraissait toute troublée au commencement de la pièce. Émotion passagère d'ailleurs, et dont je la félicite en ce qu'elle témoigne de la façon très nette dont elle appréciait la difficulté de sa tâche. Je me hâte d'ajouter que, bientôt remise de cet accès de timidité, Mlle Legault a joué avec une justesse de sentiment et un tact parfaits.

Tour à tour gracieuse, spirituelle,

agressive ou émue, elle a varié ses effets avec une mobilité d'expression qui prouve la connaissance approfondie qu'elle a de son art et de Molière. Aussi a-t-on soutenu ses efforts en l'applaudissant à maintes reprises et en la rappelant à la fin de la pièce.

Bien que Mlle Lainé ait facilement triomphé dans le rôle d'Angélique du *Malade imaginaire*, je dois lui tenir compte de sa victoire. Pensionnaire de l'Odéon, elle s'était d'abord signalée au Gymnase dans Désirée Delobelle de *Fromont jeune et Risler aîné*, et, plus récemment, au Châtelet, dans Catherine de *Germinal*, où elle était charmante de grâce et de douceur résignée ; la voilà au Théâtre-Français où on lui fait bon accueil. Grande, de physionomie expressive, d'attitude modeste, avec une diction très pure et un certain charme mélancolique, elle s'est vite gagné les sympathies de la presse, qui paraît dès aujourd'hui favorable à son entrée définitive dans la Maison de Molière.

8 juillet.

XVI

Œdipe roi (reprise). — MM. Mounet-Sully, Maubant, Laroche, Silvain, Martel, Dupont-Vernon, Villain, Hamel; Mmes Lloyd, Hadamard, du Minil.

Je ne reviendrai pas sur la pièce, ce *drame roi*, comme la nommaient les Grecs, il y a plus de deux mille ans, et comme nous pourrions encore l'appeler aujourd'hui. J'ai dit, dans cette publication même, l'enthousiasme que je professe pour ce chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre; maintenant, il ne me reste plus à parler que de son interprétation merveilleuse à la Comédie-Française.

Œdipe, traduit par Jules Lacroix, fit son apparition dans la Maison de Molière le 7 décembre 1858, avec M. Geffroy dans le rôle principal. L'artiste était admirablement doué, d'un talent consommé, d'une correction irréprochable, mais il ne possédait qu'imparfaitement

cette souplesse de moyens, cette puissance extraordinaire d'émotion, qui caractérisent M. Mounet-Sully. Ce furent, à cette époque, Mmes Favart et Stella-Colas qui personnifièrent les jeunes filles thébaines.

Depuis, *Œdipe roi* fut remis à la scène, sous la direction de M. Édouard Thierry; puis, le 9 avril 1881, par Émile Perrin. La réapparition du 18 juillet 1888 ne diffère pas sensiblement de cette dernière reprise. Mme Lloyd remplace Mlle Lerou dans Jocaste; Mlles Hadamard et du Minil tiennent les rôles des jeunes Thébaines, que remplissaient alors Mlles Martin et Frémaux. Ce sont les seuls changements à consigner.

Au sujet des jeunes Thébaines, analogie notable dans l'interprétation. Mlle Hadamard a, comme Mlle Martin, une voix chaude et harmonieuse; Mlle du Minil, à l'exemple de Mlle Frémaux, s'acquitte bien de sa tâche secondaire, et la musique de M. Edmond Membrée, qui accompagne la scène saisissante de la « triple invocation », obtient, comme jadis, les applaudissements de la salle entière.

Quant au personnage de Jocaste, passant de Mlle Lerou à Mme Lloyd, il change absolument de caractère. Certes,

Mme Lloyd ne possède point la nature nerveuse et vibrante de Mlle Lerou, elle nuance les vers avec moins de perfection, mais elle a un physique majestueux et sculptural, dont sa devancière était dépourvue. J'ajoute qu'elle a su nous émouvoir à diverses reprises, et principalement à sa sortie tragique, quand elle va se donner la mort.

J'ai dit qu'à l'exception de ces quelques personnages, rien n'était changé dans la distribution des rôles, depuis la reprise de 1881; je ne puis donc que rééditer mes éloges à M. Maubant, plein d'une austère gravité sous le blanc costume de grand prêtre; à M. Laroche, si touchant et si pathétique dans son récit du pâtre; à M. Silvain, cet impeccable diseur, qui a fait couler bien des larmes en révélant le suicide de Jocaste et la cécité d'Œdipe; enfin, à MM. Martel, Dupont-Vernon, Villain et Hamel, les dignes émules des principaux acteurs du drame.

De M. Mounet-Sully, admirablement beau dans le rôle d'Œdipe, je ne saurais rien dire de mieux que ce qu'en écrit M. L. Bernard-Derosne dans son feuilleton du *Gil Blas* : « Fait pour réaliser le type d'un héros grec ; la beauté régulière

de ses traits, le timbre si harmonieux de sa voix éclatante et profonde, l'expression tour à tour douce et farouche de son regard, ce qu'il y a de heurté, d'égaré et parfois d'incohérent dans son jeu, tout cela se réunit ici pour rendre, avec une vérité plus complète, la bonté, la majesté, la confiance, l'infatuation naïve, les douleurs sans nombre de ce roi terrassé, affolé, écrasé par une adversité implacable et sereine. »

Par le fait, M. Mounet-Sully, sur lequel repose presque constamment l'intérêt de ce drame grandiose, s'est élevé jusqu'au sublime. Aucun autre artiste n'y avait déployé de pareils moyens avant lui. Aussi l'enthousiasme des spectateurs tenait-il du délire quand, à la fin de la pièce, on l'a rappelé, acclamé et salué par d'interminables bravos.

29 juillet.

XVII

Second début de Mlle Lainé. — Premier début de Mlle Nancy-Martel. — M. Leitner.

Mlle Lainé, qui avait accompli son premier début dans *le Malade imaginaire,* rôle d'Angélique, vient de paraître, pour son second début, dans *l'Aventurière,* rôle de Célie, et elle s'en est tirée d'une façon toute charmante. Je dis charmante, parce que le charme est la caractéristique de sa nature. Je me la rappelle dans ses anciennes créations : Néère de *Cynthia* et Joë des *Jacobites;* dans ses rôles plus récents aussi. Elle ne manque jamais de captiver son public par l'expression très douce de ses beaux yeux, par la bienséance de son maintien et les grâces de sa personne. Moins habile à rendre les passions violentes que les chastes sentiments du cœur, Mlle Lainé, assez pâle dans sa grande scène avec Clorinde, s'est montrée délicieusement expansive dans

ses tendres entretiens avec Horace, d'où je conclus que la débutante a sa place marquée parmi les plus sympathiques *amoureuses* de la Comédie-Française.

Non moins jolie que Mlle Lainé, Mlle Nancy-Martel, qui faisait son premier début sous les traits de Sylvia du *Jeu de l'amour et du hasard,* possède des qualités d'un tout autre ordre. Sa physionomie est piquante et mobile; ses yeux sont plutôt vifs que caressants. Je dois ajouter que ses traits ont une grande finesse et que la poudre lui sied à ravir. Quant à son jeu? J'avais vu précédemment la débutante dans le même personnage à l'Odéon, et je n'ai point constaté de différence sensible. Mlle Nancy-Martel a de l'entrain et de la justesse dans l'expression; sa scène de dépit a été nuancée avec beaucoup de verve et d'intelligence; elle a mis un sentiment très réel dans l'explosion de son amour pour Dorante. Mais, à côté de ces mérites incontestés, il est quelques imperfections qu'il me faut signaler à la jeune artiste. Mlle Martel dit avec trop de précipitation et elle n'élève pas assez la voix. De plus, elle casse ses mots d'une façon déplaisante et traîne ses dernières syllabes sur une même note monotone et chantante.

Ce sont là péchés véniels dont j'hésite d'autant moins à parler que la débutante s'en corrigera facilement, si elle veut s'en donner la peine.

Je n'ai pas à m'étendre sur le rôle de Fabrice, que M. Leitner remplit dans *l'Aventurière,* puisqu'il ne compte point pour ses débuts. Je remarque néanmoins, en passant, que le personnage ne lui est pas favorable; non que M. Leitner n'y apporte toute la chaleur et tout le pathétique désirables, mais la petite taille de l'artiste amoindrit tous ses effets. Quand on compare le Fabrice qu'était M. Febvre à celui que représente M. Leitner, on ne trouve plus à ce dernier ni autorité ni prestige.

5 août.

XVIII

1° *Le Médecin malgré lui* (reprise). — MM. de Féraudy, Garraud, Samary, Roger; Mlles Kalb, Rachel Boyer.

2° *Les Folies amoureuses* (reprise). Deuxième début de Mlle Ludwig. — MM. Truffier, Boucher, Laugier; Mlles Kalb, Ludwig.

I

Riccoboni, dans ses *Observations sur la comédie*, écrivait à propos du *Médecin malgré lui :* « Si l'esprit humain est borné et si un écrivain semble n'être destiné, par la nature, qu'à réussir dans un seul genre, combien est-il surprenant de voir un même génie exceller en tous et faire rire le connaisseur et l'ignorant dans la farce du *Médecin malgré lui*, après avoir si pleinement satisfait l'homme d'esprit dans la comédie du *Misanthrope !* » Je crois qu'après cette appréciation si profondément juste de Molière et de son génie, je

puis me dispenser de vous donner mon opinion, et que vous me saurez gré de passer tout de suite aux interprètes de l'ouvrage.

C'est M. de Féraudy auquel est échue, le 10 août, la tâche de remplacer M. Got dans Sganarelle. Succès complet ; rappels après les deux derniers actes ! — M. de Féraudy, qui est en passe d'occuper une des premières places de la Maison, a joué son rôle suivant les vrais principes. De l'esprit, de la rondeur et une gaieté dont les manifestations n'avaient rien de forcé ! En un mot, l'artiste a su être plaisant et point bouffon, ce qui est plus malaisé qu'on ne le pense. — Une petite critique de détail : Sganarelle avait oublié le bâton dont il frappe Martine au premier acte, et force lui a été de la fustiger du revers de sa main. Aussi tout le monde de sourire quand la pauvrette s'est écriée : « Ces coups de bâton me remontent au cœur ! »

Mlle Frémaux et M. Roger nous ont présenté Lucinde et Lucas, comme dans la dernière reprise (juillet 1884); je suis loin de m'en plaindre.

M. H. Samary est un gentil Léandre; M. Garraud-Géronte mime son personnage de la façon la plus drôle du monde.

Que l'on comprend bien les transports amoureux de Sganarelle pour Jacqueline! Mlle Rachel Boyer est une très belle personne, aux formes plantureuses, au teint d'une blancheur éblouissante, au rire largement épanoui ; elle possède tous les charmes et toutes les séductions de la femme. Comme artiste, il lui reste à se perfectionner. Si elle m'en croit, elle surveillera son débit et assouplira ses mouvements. Et puis, je la voudrais plus en scène. D'une désinvolture passablement cavalière, Mlle Boyer se préoccupe plutôt de ses camarades que des spectateurs.

II

A la reprise des *Folies amoureuses,* le 11 juillet 1885, M. Clerh jouait Albert, M. Coquelin cadet Crispin, M. Boucher Éraste; Mlle Marsy remplissait le rôle d'Agathe, et Mlle Kalb celui de Lisette. A la reprise du 11 août 1888, la distribution était modifiée, ce qui n'a point empêché la pièce de mieux réussir dans son ensemble qu'il y a trois ans. M. Laugier se démène moins que son prédécesseur

dans le personnage d'Albert, et M. Truffier, sous les traits de Crispin, garde une mesure dont M. Coquelin cadet s'écartait trop volontiers.

M. Boucher et Mlle Kalb avaient conservé leurs rôles; tant mieux pour le public, car ils étaient bien les meilleurs interprètes des *Folies amoureuses* à leur précédente résurrection. M. Boucher demeure, par excellence, l'amoureux de Regnard ou de Molière. Quant à Mlle Kalb, dont je signalais en 1885 la verve et le « diable au corps », elle s'est surpassée cette fois-ci. Jamais je ne l'avais vue aussi piquante, aussi crâne, aussi étourdissante d'entrain et de belle humeur.

C'est Mlle Ludwig qui succédait à Mlle Marsy dans le personnage d'Agathe, rôle très difficile, très compliqué, que la jeune artiste avait choisi pour son second début. Elle s'en est tirée infiniment mieux que sa devancière, dont le calme et l'impassibilité avaient glacé l'auditoire.

En dehors de son premier début, qu'elle fit avec succès, le 24 octobre 1887, dans Lisette du *Jeu de l'amour et du hasard*, Mlle Ludwig a paru maintes fois sur la scène. *Pendant le bal, la Princesse Georges, Chamillac, le Flibustier*, etc., etc.,

ont été pour elle autant d'occasions de conquérir des bravos.

Aujourd'hui, la voilà bien de la Maison, sûre d'elle-même et de son public. L'unique reproche qu'on puisse formuler contre Agathe, c'est son extrême jeunesse. Son jeu manque encore d'équilibre, ce qui se conçoit chez une comédienne à peine sortie du Conservatoire ; mais, à part ce défaut d'expérience, il n'y a que des éloges à décerner à Mlle Ludwig, qui, avec son joli minois et son air futé, a prêté au caractère beaucoup de mordant et d'esprit.

Une preuve de tact à l'actif de la débutante, pour finir. Quand elle paraît en Espagnole, Mlle Ludwig se garde bien de toucher à sa guitare, dont elle ne sait pas jouer. Moins bien avisée, jadis, dans le même rôle, l'illustre Mlle Lecouvreur s'imagina de pincer le vide à contre mesure, tandis que le musicien Chambrun exécutait le morceau dans le trou du souffleur. Et le public, qui s'en aperçut, de rire à gorge déployée !

19 août.

XIX

Hernani (reprise). — MM. Le Bargy, Albert Lambert; Mlle Dudlay.

D'abord, était-ce une reprise que la représentation du 1er septembre ? Pas tout à fait, puisque, depuis nombre d'années, *Hernani* se donne assez couramment. Disons plutôt que c'était une curiosité, MM. Albert Lambert et Le Bargy y tenant pour la première fois les rôles d'Hernani et de don Carlos. — A ce titre, il est intéressant de formuler un avis.

Sans s'inspirer en rien de M. Mounet-Sully, son éminent devancier, M. Albert Lambert nous a présenté un Hernani magnifique d'énergie, d'entraînement et de tendresse passionnée. L'artiste, qui appartient à la nouvelle école par ses aspirations, son tempérament et son style, se surpasse dans les drames de Victor Hugo. Les scènes de violence et d'amour ont été traduites par lui avec une incom-

parable maestria, et M. Albert Lambert, au dénouement, a partagé le triomphe de Mlle Dudlay, chargée du personnage de doña Sol. Sans contorsions, sans cris ni emphase, tous deux ont rendu la crise de l'agonie avec une émotion dont la salle entière a été remuée.

Puisque j'ai nommé Mlle Dudlay, je veux noter les trois salves d'applaudissements qui l'ont accueillie, quand, au troisième acte, elle s'est écriée avec une puissance d'expression sublime :

Vous êtes mon lion superbe et généreux.

Je voudrais décerner les mêmes éloges à M. Le Bargy, un jeune artiste très intelligent, très délicat et d'une érudition peu commune. Je dois pourtant constater, en dépit des bravos dont il a été l'objet, que le rôle de don Carlos n'est point du tout son fait. Sa voix est mal assise, son débit, ses gestes, manquent d'ampleur, et, dans son pourpoint de jeune premier, il me paraît difficile de trouver l'étoffe d'un manteau impérial.

9 septembre.

XX

Mithridate (reprise). — MM. Maubant, Martel, Dupont-Vernon, Albert Lambert; Mlle Dudlay.
Deuxième début de Mlle Nancy-Martel.

Dans ma dernière chronique, je signalais la puissance d'expression avec laquelle Mlle Dudlay rend le côté passionné et vibrant du rôle de doña Sol. J'ai dit précédemment sa furie amoureuse dans Phèdre et ses éclats de foudre dans les « imprécations de Camille ». Voici que, sous les traits de la tendre Monime, elle est aujourd'hui douce, gracieuse, pleine d'une sensibilité exquise et d'une touchante résignation. Quelle conclusion tirer de cela, sinon que Mlle Dudlay, maîtresse consommée de son art, sait assouplir son talent aux exigences multiples de tous les caractères? Grâce à sa vocation, grâce à ses études persévérantes, grâce surtout au courage héroïque qu'elle a déployé dans la lutte, Mlle Dudlay est

parvenue à maintenir la tragédie florissante au Théâtre-Français. Bref, on peut affirmer que Corneille et Racine lui doivent une superbe chandelle, en dépit des malveillants efforts de M. Coquelin à la vouloir souffler.

A côté de notre vaillante tragédienne, tous les interprètes de *Mithridate* ont brillamment combattu.

M. Maubant, très majestueux en roi de Pont, a été admirable dans la tirade de cent dix vers qui commence le troisième acte.

Impétueux quand il s'écrie :

Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
Je vous rends dans trois mois au pied du Capitole.

Pathétique au possible, alors qu'il soupire :

Et la triste Italie encor toute fumante
Des feux qu'a rallumés sa liberté mourante.

Le doyen de nos tragédiens a souverainement conquis son public.

Puisqu'il est question de tirades, disons que M. Martel obtient, dans son récit des derniers combats et de la mort de Mithridate, un triomphe égal à celui qu'il remporte dans le *récit de Théramène*.

M. Albert Lambert est un Xipharès à la fois très élégant et très sympathique.

Enfin M. Dupont-Vernon, à part quelques tendances au mélodrame, a prêté au traître Pharnace une physionomie originale et saisissante.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, qui précédait *Mithridate*, dans la représentation du 12 septembre, servait de second début à Mlle Nancy-Martel.

La jeune comédienne ne m'a semblé ni moins jolie ni moins distinguée que dans son rôle de Sylvia du *Jeu de l'amour et du hasard*. Mais, par contre, elle ne m'a point paru avoir beaucoup corrigé son débit. La première syllabe de chaque mot se précipite comme un jet de vapeur, tandis que la dernière s'éteint uniformément sur la même note. C'est grand dommage !

23 septembre.

XXI

François le Champi (1re représentation à la Comédie-Française). MM. de Féraudy, Cocheris; Mmes Barretta, Pierson, Montaland, Fayolle, Lainé. — Premier début de M. Cocheris.

« Un Champi, nous dit Mariette, est un enfant trouvé dans les champs, un enfant abandonné de père et de mère. » Or, François a été recueilli et élevé par Madeleine Blanchet, la meunière, qui l'aime presque autant que Jeannie, son propre fils. Mais voilà qu'un jour le meunier, prêtant l'oreille aux calomnies de la Sévère, une langue perfide et le mauvais génie du village, chasse le Champi de la maison, et que celui-ci s'en va se placer chez les autres afin de gagner sa vie.

A quelques années de là, le mari étant mort et les affaires allant mal au moulin, François revient se dévouer à sa mère adoptive à laquelle il paye sa dette de reconnaissance en ramenant la prospé-

rité au logis et en combattant la Sévère, qui s'est juré la ruine de Madeleine et persécute la pauvre veuve de mille façons. Le but de la Sévère est d'exciter contre Madeleine Blanchet la haine de Mariette Blanchet, sa belle-sœur, qui est riche, et qu'elle prétend faire épouser à Jean Bonnin, son neveu.

Jean Bonnin est un paysan lourdaud et madré, qu'elle croit son instrument docile et dont elle espère tirer cent pistoles pour pot-de-vin de la noce. Mais, si le neveu est épais et intéressé, il est honnête aussi et ne veut point devoir aux petites infamies de sa tante la main de celle dont il est épris. Alors il se révolte et s'avise de tout conter à Mariette qu'il ne trouve pas rebelle à ses projets.

Cependant Mariette éprouve pour le Champi un tendre sentiment, mais, n'étant point payée de retour, elle se contentera d'un mariage de raison.

Quant à François, et c'est ici la partie délicate de la pièce, il épouse Madeleine, sa mère adoptive, pour laquelle sa tendresse filiale s'est transformée en un véritable amour.

Le dénouement est étrange et la métamorphose quasi invraisemblable. George Sand l'a si bien compris qu'elle l'entoure

de toutes sortes de ménagements : « Mon Dieu, s'écrie Madeleine, c'est comme un rêve... Allons! puisque tout le monde le veut ici, il faudra *peut-être bien* que je *finisse* par le vouloir moi-même ! »

Mais, à part cette hardiesse d'imagination, la comédie est délicieuse de poésie champêtre. Cela repose des paysans de M. Zola, et nul ne s'en plaint! Les personnages y parlent une langue adorable de naïveté et se meuvent dans un milieu qui rassérène l'âme par son honnête simplicité.

Les trois actes de *François le Champi* se passent dans le même décor. Une porte ouverte sur la campagne au deuxième acte, quelques bottes de paille au troisième : telles sont les seules modifications apportées à la mise en scène. J'ajoute que la musique exécutée dans la coulisse prête à la comédie une couleur pleine de charme; je voudrais pourtant cette musique moins discrète, et que M. Claretie, docile à une première inspiration, eût rétabli, pour la circonstance, l'orchestre dans la salle. Il en a décidé autrement; aussi le public perd-il une partie des notes qui viennent mourir à son oreille.

Joué pour la première fois, à l'Odéon, le 25 novembre 1849, *François le Champi*

eut alors pour principaux interprètes : MM. Deshayes et Clarence; Mmes Deshayes, Marie-Laurent et Moreau-Sainti. Il n'a pas été moins bien rendu le 22 septembre 1888 à la Comédie-Française.

M. de Féraudy, dans le rôle de Jean Bonnin, est superbe de naturel; applaudi à chaque scène, il a été, au troisième acte, l'objet d'une interminable ovation.

Mme Barretta (Mariette Blanchet) s'est montrée « l'actrice si admirablement intelligente » que disait George Sand à propos du *Mariage de Victorine*.

Mlle Pierson, très sympathique dans Madeleine, justifie l'amour qu'elle inspire à François le Champi. A la voir si jeune, elle passerait plutôt pour une fiancée que pour la mère adoptive.

Mlle Fayolle a la voix bien fraîche pour la vieille servante qui a nom Catherine.

Mme Montaland joue la Sévère avec beaucoup de verve. C'est une éblouissante paysanne, et je partage le sentiment de François quand il soupire : « C'est que vous êtes diantrement belle femme, dà ! Vous n'avez point empiré... Vous êtes encore fraîche comme une guigne. »

Bien gentille, Mlle Lainé (Jeannie), que nous avons eu la satisfaction d'applaudir

l'autre soir dans Annette de Riverolles de *Francillon*.

Le personnage de François a servi de début à M. Cocheris, premier prix aux derniers concours du Conservatoire.

Organe excellent, débit parfait, style élégant qui rappelle celui de M. Delaunay, son éminent professeur; rien à redire, sinon que M. Cocheris est trop distingué pour son rôle de paysan.

30 septembre.

XXII

Les Brebis de Panurge (1re représentation à la Comédie-Française). — MM. Febvre, Roger; Mmes Bartet, Ludwig.

Voici une charmante fantaisie de Messieurs Meilhac et Halévy, que M. Claretie a eu l'heureuse idée de faire jouer dimanche dernier en matinée et qui a obtenu droit de cité à la Comédie-Française.

Il y a vingt-six ans (24 novembre 1862), *les Brebis de Panurge* firent leur apparition sur la scène du Vaudeville avec MM. F. Febvre, Ricquier; Mlles Fargueil et B. Pierson, pour interprètes.

M. Febvre a conservé son rôle de Jacques Durand; quant aux autres, M. Roger remplace M. Ricquier sous les traits d'Antoine, le domestique; Mlle Bartet joue Marthe Nervil présentée d'original par Mlle Fargueil, et Mlle Ludwig tient le personnage de Gabrielle Darcey créé par Mlle Pierson.

Je dois à M. Febvre et à Mlle Bartet une mention spéciale; ils ont nuancé le dialogue avec une finesse et une perfection qu'on ne trouve réellement qu'au Théâtre-Français. A côté d'eux, la gentille Mlle Ludwig pâlissait quelque peu, et l'on sentait encore en elle l'écolière; pourtant Mlle Ludwig a des grâces très personnelles et son talent ne demande qu'à se développer. Laissez venir l'expérience, et la comédienne se fera toute seule. Une observation de détail : je n'aime guère la couleur bleue de son grand tablier, qui de loin ressemble à un tablier de cuisine.

Pour finir, un mot de la pièce :

On a lu l'épisode des moutons de Panurge, dans Rabelais. Eh bien! ce qui est vrai pour les moutons est plus vrai encore pour les brebis : où l'une d'elles a sauté, toutes les autres sauteront.

Gabrielle Darcey, une jeune veuve passablement romanesque, ne peut concevoir un mariage prosaïque; elle voudrait, pour second époux, un homme qui eût été aimé, adoré! Si même une femme se fût tuée pour lui, elle ne trouverait plus rien à désirer. Voilà pourquoi Gabrielle n'éprouve aucun goût pour Jacques Durand, le plus épris des amou-

reux, mais en même temps le plus banal.

Que fait alors Marthe Nervil, son amie? Elle imagine de poser le bon Durand en héros d'aventures galantes : Sans parler des femmes du monde qu'il a conquises, la célèbre cantatrice Brambilla se meurt pour lui! — Faut-il le lui avouer? Elle-même n'a point su résister à ses charmes vainqueurs; elle prétend que sa tête est perdue, et vient supplier Gabrielle de la sauver en éloignant celui qui possède toute son âme. Mais le seul moyen d'éloigner Jacques Durand est de l'épouser. Or Gabrielle, qui d'abord n'avait trouvé chez son soupirant qu'insignifiance et banalité, l'aime à présent, par esprit d'imitation, et, ma foi, elle saute comme elle croît qu'ont sauté les autres...

7 octobre.

XXIII

Pepa (1re représentation). — MM. Febvre, de Féraudy, Le Bargy; Mmes Bartet, Reichemberg, Ludwig.

La pièce qu'on nous a donnée le 31 octobre est-elle à sa place au Théâtre-Français? — Non, car elle est d'allure trop légère et de forme trop fantaisiste. — Appartient-elle au Palais-Royal? — Pas davantage, car elle n'est ni assez drôle, ni assez corsée. — Est-ce une étude de mœurs? — Nullement! — Les personnages sont-ils dans la vie réelle? — Point! — Alors c'est une pièce à incidents, où l'intrigue est originale, curieuse et imprévue? — Rien de tout cela. — Qu'est-ce donc? — Ma foi, vous me voyez très embarrassé, et, plutôt que de risquer une définition, je préfère vous exposer brièvement la chose.

Pepa est une ingénue excentrique et exotique qui a pour oncle et tuteur un

certain Ramiro Vasquez, ex-président d'une république américaine imaginaire, à la fois ministre plénipotentiaire et rastaquouère... Et ici encore l'embarras est grand pour vous peindre mon homme, qui tient des deux caractères sans en avoir franchement aucun : assez influent, comme personnage politique, pour obtenir du pape un divorce inadmissible à Rome, et en même temps assez *roublard* pour répondre à une jeune fille qui vient de réussir... une réussite aux cartes : « Tu as gagné et tu n'as pas triché? Alors où est le mérite? »

Drôle de corps que ce Vasquez, et pas convenable avec sa nièce, quand il lui propose pour époux un homme de quarante ans, un viveur en rupture de mariage, et qu'il lui dit : « Il est juste à point! C'est, veux-tu me permettre une image?... c'est une voiture. Rien n'est préférable à une voiture qui a roulé, pourvu, bien entendu, qu'elle ait de bons ressorts. Eh bien! justement Chambreuil a roulé... il a roulé, et *il a de bons ressorts.* »

Mais je m'aperçois que, si la pièce et ses caractères sont incohérents, mon compte rendu l'est bien davantage, et j'en reviens à Pepa, que son oncle veut

marier à M. de Chambreuil, le viveur en question. Ce dernier va divorcer avec Yvonne, sa femme, qu'il a indignement trompée, après une seule année de fidélité conjugale. Or Pepa aime Jacques de Guerche qui, de son côté, va convoler avec Mme de Chambreuil, aussitôt le divorce prononcé à Rome. Yvonne, en effet, tient à la cérémonie religieuse, malgré la réflexion incongrue de son époux : « Pas moderne, l'église ! » — Pepa est l'amie d'Yvonne ; de Guerche est l'ami de Raymond de Chambreuil.

Vous voyez d'ici la situation !

Cependant de Chambreuil chérit toujours sa femme, et, dès le premier acte, le public sait qu'il la reprendra au dénouement ! Que font nos deux amoureux ? Ils unissent leur dépit, et Pepa se jette au cou de Raymond, lui proposant de l'épouser, avec l'arrière-pensée que de Guerche lui reviendra et que M. de Chambreuil sollicitera son pardon d'Yvonne. Le plan réussit, et, au moment où Vasquez reçoit de Rome l'assurance que le divorce sera octroyé, les époux se réconcilient, et Jacques, encouragé par M. de Chambreuil, met sa main dans celle de Pepa. — Est-il heureux ? — Sans doute. Pourtant ce n'est pas très sûr. Il

soupire... il sourit; et Raymond de lui dire : « Ne soupire pas, ce n'est point aimable pour Pepa... Ne souris point maintenant, ce n'est pas poli pour ma femme ! » Ces mots sont la meilleure critique à faire de ce personnage faible, indécis, dépourvu de tout intérêt. M. Le Bargy, qui est chargé du rôle, a fait preuve d'un réel mérite en s'en acquittant avec l'intelligence et la correction qu'il y a mises.

Puisque j'ai nommé un artiste, je veux rendre à tous un hommage légitime. La comédie de MM. Henri Meilhac et Louis Ganderax a été fort bien rendue. M. Febvre a joué Raymond de Chambreuil avec une finesse et une humour inimitables. M. de Féraudy (Ramiro Vasquez) a déployé une verve étincelante; Mlle Bartet a été... Mlle Bartet; je ne puis faire d'elle un plus grand éloge, et Mlle Reichemberg, suivant une expression que j'emprunte à la pièce, a montré, dans Pepa, « la gaieté d'un oiseau-mouche qui aurait de l'esprit ». Il n'est pas jusqu'à Mlle Ludwig, peinturlurée en mulâtresse, dans le rôle inutile de caméristeireuse de cartes, qui n'ait été gentille à croquer avec son menton fripon et ses yeux éveillés.

Comment résumer à présent l'impression de la soirée? Certes, cette comédie a été vivement critiquée. Les spectateurs cependant s'y sont beaucoup divertis et le dialogue y a paru, d'un bout à l'autre, vif, original, et tout émaillé de mots piquants et spirituels.

« Le vice de la pièce, écrit avec infiniment de raison M. de Lapommeraye dans son feuilleton du *Paris*, c'est que rien dans l'action n'a l'apparence de la logique et de la vérité. Le caprice des auteurs est le seul mobile qui guide les personnages; et tout ce que font ceux-ci semble condamnable. »

11 novembre.

XXIV

Le Mercure galant (reprise). — M. Coquelin cadet; Mmes Samary, Kalb, Lainé.

Après une superbe représentation de *Zaïre*, dans laquelle Mlle Dudlay, MM. Maubant et Mounet-Sully ont été aux étoiles, la Comédie-Française a donné *le Mercure galant*, comédie de Boursault, qui n'avait point reparu sur la scène de la rue Richelieu depuis quarante-six ans. C'est à M. Coquelin cadet qu'est échue la tâche amusante de succéder directement à Samson dans les cinq rôles principaux, — car il faut vous dire que le même acteur joue à la fois les personnages de Boniface, de M. de la Motte, de Me Sangsue, de la Rissole et de Beaugénie.

Mais d'abord quelle est cette pièce, ou mieux cette pochade de Boursault? Une succession de scènes qui n'ont entre elles aucun lien et qu'on pourrait intervertir sans nuire pour cela au sujet ni à son intelligence.

Voici la donnée; elle n'a point coûté à son auteur de gros frais d'imagination : Oronte, pour gagner les bonnes grâces de M. de Boisluisant, père de Cécile, et grand lecteur du *Mercure galant*, se substitue au directeur de cette gazette, et, à ce titre, il reçoit toute une suite de solliciteurs que Molière eût appelés des « fâcheux » et que, dans notre langage imagé, nous nommons plus cavalièrement des « raseurs ».

Donc, il y a quatre séries de raseurs se succédant sans ordre ni préparation, dans le salon d'Oronte. Ces quatre séries constituent les quatre actes de l'ouvrage qui, pas plus que les différents tableaux, ne s'enchaînent entre eux. « Si nous passions dans la chambre à côté? » propose invariablement un des personnages. La compagnie se retire, le théâtre reste vide, et voilà un acte terminé!

Mais il serait puéril d'insister sur l'analyse et d'exiger d'un auteur plus qu'il n'a prétendu nous donner. Boursault n'a eu qu'une intention, celle de peindre les soucis d'un journaliste, et, dans ce but, il expose à nos yeux quelques échantillons de ces quêteurs de réclame ou de ces mécontents qui encombrent les bureaux des gazettes.

Parmi les types soumis à notre examen, il s'en trouve de réjouissants et de spirituellement crayonnés, mais il en est aussi d'ennuyeux et quelquefois de grossiers. La Rissole, par exemple, qui menace Merlin, le valet-secrétaire d'Oronte, de lui *casser* la g...; cela, au milieu d'une interminable leçon de grammaire, où Merlin s'efforce d'enseigner à son ignorant partenaire que

Al est un singulier dont le pluriel fait *aux*.

Et le public de bâiller, et mon voisin de murmurer à mon oreille : « La pièce aussi *fait eau* ». Calembour détestable au reste et fort peu justifié.

Beaugénie, poète rabelaisien, apporte au journal une énigme de sa façon dont le mot « souffle » change de sexe et de caractère suivant ses manifestations d'outre-reins. — Renvoyé à mon frère et ami Armand Silvestre !

Mais, à côté de ces gauloiseries ou de ces longueurs, je dois signaler d'excellentes scènes de comédie : celle où Boisluisant rompt son mariage avec la belle et vertueuse Claire, sous prétexte qu'un colimaçon lui a montré les cornes et qu'il sera.... trompé; celle aussi dans laquelle Mme de Calville, un nom de

circonstance, demande qu'on annonce son quatrième veuvage, ajoutant que, malgré sa douleur, elle préfère aller jusqu'à neuf maris plutôt que de faire un seul veuf; la scène, surtout, des *deux bavardes*, un chef-d'œuvre devenu classique aujourd'hui.

A tout prendre, et malgré ses inégalités, la pièce de Boursault, reprise en matinée, dimanche dernier 25 novembre, méritait de sortir de l'oubli où elle languissait depuis 1842.

M. Coquelin cadet, auquel je reprocherai pourtant trop de grimaces dans le rôle de Mo Sangsue, s'est acquitté de ses diverses transformations en véritable Protée; Mmes Samary et Kalb ont été étourdissantes d'entrain sous les traits d'Élise et d'Oriane, les deux bavardes. Mlle Lainé a manqué son entrée au quatrième acte; mais bah! on peut bien passer quelque chose à une jolie femme!

Bref, *le Mercure galant*, très gaillardement enlevé, a eu beaucoup de succès, et les spectateurs y ont ri d'autant mieux qu'ils avaient pleuré davantage pendant le cinquième acte de *Zaïre*.

2 décembre.

XXV

1° *Le Passant* (1re représentation à la Comédie-Française). — Mlles Brandès et Ludwig.
2° Premier début de Mlle Bertiny dans *Il ne faut jurer de rien*. — MM. Barré, Le Bargy, de Féraudy ; Mlle Bertiny.

I

Voici enfin *le Passant* au Théâtre-Français ! On se demande, en lisant cette adorable comédie, que M. Coppée a toute parfumée de sa jeunesse, comment elle a mis tant de lenteur à se produire pour la première fois devant le public ; comment aussi elle a vingt ans attendu sa place sur notre grande scène nationale !

Il me paraît superflu de rappeler les obstacles rencontrés par l'auteur, quand il s'est agi de faire jouer *le Passant* à l'Odéon. Sans l'énergique intervention de Mme Agar peut-être n'eût-il jamais vu le feu de la rampe. M. François Coppée le confesse lui-même alors que, dans la dédicace à sa vaillante protectrice, il écrit :

« Je veux que tous ceux qui s'intéresseront à cette œuvre légère sachent avec quelle bonté vous l'avez accueillie, avec quel dévouement vous avez aplani la route qui la séparait de la scène, avec quelle ardeur de grande et généreuse artiste, enfin, vous avez étudié, réalisé, créé cette figure de Silvia... »

Pourquoi, maintenant, la Comédie-Française a-t-elle tardé si longtemps à nous montrer un chef-d'œuvre universellement apprécié? Voilà ce qui est incompréhensible. Si quelques empêchements peuvent être excusés, une lacune qui se prolonge du 14 janvier 1869 au 29 novembre 1888 ne s'explique aucunement.

Quoi qu'il en soit, M. Claretie a réparé l'omission regrettable de son prédécesseur et nous devons l'en remercier.

Je ne dirai pas que l'interprétation actuelle vaille celle de l'Odéon. Mmes Agar et Sarah Bernhardt demeurent sans rivales; mais, bien que je reproche à Mlle Brandès, dans le rôle de Silvia, des allures trop dramatiques; à Mlle Ludwig, sous les traits de Zanetto, une désinvolture exclusivement légère et badine, je dois enregistrer leur succès, confirmé par deux rappels à la fin de la pièce.

II

Mlle Bertiny, premier prix de comédie aux derniers concours du Conservatoire, fait honneur à M. Worms, son éminent professeur. A peine âgée de seize ans, elle s'acquitte d'une manière agréable du rôle de Cécile dans *Il ne faut jurer de rien*.

Sans doute, elle manque d'expérience et ne nuance pas encore son « caractère » d'une façon suffisante; mais elle a de la tenue, du charme, de l'intelligence, un organe frais et bien timbré. J'ajoute qu'elle a parfaitement rendu la scène du bois, au troisième acte.

Ce qui ne gâte rien, Mlle Bertiny est une jolie petite personne aux yeux vifs et au sourire éblouissant. — Je ne suis pas grand prophète en lui prédisant de nombreux succès et une foule d'adorateurs.

M. Barré, qui a traduit avec son naturel et sa rondeur ordinaires le personnage de Van-Buck, a été l'objet d'une longue ovation. Le public voulait témoigner à l'artiste, dont la retraite, hélas! est prochaine, combien ses sympathies pour lui sont enthousiastes et profondes.

Félicitations, pour terminer, à MM. Le

Bargy (Valentin) et de Féraudy (l'abbé). Leur tâche était rude à succéder, le premier à M. Delaunay, le second à M. Got. Peut-être trouverait-on chez eux une imitation trop marquée de leurs modèles; tous deux pourtant possèdent un talent et des aptitudes personnels qui nous garantissent l'avenir.

9 décembre.

XXVI

Monsieur Scapin (diminué d'un acte).
MM. de Féraudy, Clerh.

En me rendant à la « matinée » de dimanche, je me demandais comment M. Richepin s'y était pris pour raccourcir d'un tiers sa comédie de *Monsieur Scapin*. Le procédé est très simple. L'auteur a tout uniment coupé son troisième acte et ajouté au second la dernière tirade du dénouement.

La pièce gagne-t-elle à l'amputation? Au point de vue littéraire, oui, car la scène d'amour entre Suzette et Florisel, un bijou de sentiment et de poésie, tire de là une importance capitale. Elle y perd sous le rapport de l'intérêt, en ce que « l'action » qui reposait sur le spadassin Esplandias et sur Rafa, l'aventurière, est supprimée.

En effet, dans la nouvelle combinaison, Esplandias n'existe plus; c'est Tristan qui simule ce matamore pour effrayer

M. Scapin,[1] renouvelant, à son intention, la ruse éventée des *Fourberies* et la renouvelant, il faut le reconnaître, sans aucune chance de succès. Rafa aussi a disparu, et, comme Mme Samary était chargée du rôle, je le regrette vivement. Mais, à bien considérer, je ne pense pas qu'il faille blâmer M. Richepin d'avoir sacrifié une intrigue assez médiocre d'ailleurs. Le côté artistique de son œuvre brille maintenant de tout son éclat et rien ne vient plus distraire notre attention de ses beaux vers si harmonieux et si faciles, de ses caractères tracés avec tant d'esprit, de piquant et d'originalité. En vrai poète, l'auteur chante le printemps et la beauté; aussi est-ce avec raison qu'il termine sa comédie remaniée par ces mêmes paroles de Scapin à Tristan, son imitateur et son adversaire :

Nos bons tours, mon génie et ma gloire, des contes !
Les vrais triomphateurs, mon ami, les voici :
(*Il montre Suzette et Florisel.*)
Et tant que durera le monde, c'est ainsi ;
Car on perd à coup sûr, si bien qu'on s'y connaisse,
Quand on a contre soi l'amour et la jeunesse...

Je ne reviendrai pas sur les interprètes de l'ouvrage, la plupart étant les mêmes qu'en 1886. Deux seulement me restent à signaler : M. de Féraudy, qui succède

à M. Coquelin, dont Monsieur Scapin fut la dernière création à la Comédie-Française, et M. Clerh, qui remplace M. Truffier dans le rôle de Maître Barnabé. L'un et l'autre ont bien mérité du public : M. de Féraudy, en adoucissant les regrets laissés par son prédécesseur; M. Clerh, en jouant son personnage avec sa verve et son naturel impayables.

16 décembre.

XXVII

249e Anniversaire de la naissance de Racine.

Bajazet. — Mlles du Minil, Frémaux. — *Les Plaideurs.* — MM. Clerh, Leloir, Coquelin cadet. — *A Racine.* — M. Silvain.

Comme le dit fort bien M. Léopold Lacour, dans l'à-propos en vers qui vient d'être lu à la représentation d'anniversaire :

... Larmes et sang, suavités, splendeurs,
Ta gloire est-elle là, Racine, toute entière?
Non. Et ce n'est pas nous, la Maison de Molière,
Qui pouvons oublier que tu fis *les Plaideurs.*

Assurément, la Maison de Molière n'oublie pas *les Plaideurs*, et la preuve, c'est que chaque année, le 21 décembre, elle nous donne invariablement cette comédie.

Ne croyez pas au moins que je m'en plaigne! La pièce est un chef-d'œuvre dont tous les mots portent et dont cha-

que vers est devenu proverbe. J'approuve en constatant !

Ces trois petits actes railleurs, spirituels et finement gaulois, servent admirablement d'antithèse à la majestueuse et sombre tragédie qui les précède. Ils nous montrent Racine excellant dans un genre comme dans l'autre, et, puisque le Théâtre-Français n'a point d'autre échantillon de la verve comique du poète, il ne doit pas craindre la satiété du public en l'inscrivant tous les ans sur l'affiche. On ne s'en lassera jamais.

Je note, en passant, que M. Clerh, chargé cette fois du personnage de Dandin, y a été parfait; que M. Leloir, succédant à M. Barré dans le rôle de Chicaneau, s'est montré correct sans faire oublier son prédécesseur; qu'enfin, M. Coquelin cadet, bien amusant sous les traits de l'Intimé, a, néanmoins, dépassé la mesure dans son plaidoyer du troisième acte. Ce n'est plus de la charge, c'est de la farce de tréteau.

Rien à signaler au sujet de *Bajazet*, dont la distribution est la même que le 2 avril 1887, date de sa dernière reprise. Seules les confidentes ont changé d'interprètes. Mlle du Minil succède à Mlle Martin dans *Zaïre,* et Mlle Frémaux joue

Fatime à la place de Mlle Lerou. Ce n'est point suffisant pour appeler une analyse.

J'arrive donc, sans plus tarder, à l'à-propos de M. Lacour, admirablement dit par M. Silvain.

La pièce est fort courte, — soixante-quatre vers seulement, — ce qui ne l'empêche pas de renfermer de réelles qualités de style jointes à une grande noblesse de sentiment. Voici la première strophe :

Poète des fiertés, poète des langueurs
De l'âme de la femme, ô noble et doux génie
Qui vis pleurer Monime, Andromaque, Junie,
Et sentis battre en toi ces adorables cœurs.

Le panégyriste passe en revue les héros et les héroïnes de Racine : Bajazet, assassiné dans l'ombre du sérail ; Phèdre, agonisant sous un amour fatal ; Mithridate, forcé par son indigne fils, comme un cerf aux abois, etc., etc... Puis, après avoir célébré la muse du poète, qui sait, quand il le faut, « sur sa blanche poitrine poser virilement la cuirasse d'acier », après avoir chanté la science du philosophe à sonder les mystères de l'âme qu'il nous « raconte en un style de flamme », M. Léopold Lacour, heureuse-

ment inspiré jusqu'au bout, termine par cette apostrophe à l'auteur comique :

L'entrain, l'éclat gaulois de la libre satire
Donne au tragique, en toi, plus de relief encor...
Et c'est pourquoi, ceignant ton front de laurier d'or,
Je salue, à la fois, ta grandeur et ton rire.

Alors le personnel de la Comédie-Française d'agiter autour du buste vénérable les longues palmes de papier vert que vous connaissez bien.

31 décembre.

MÉMENTO

JANVIER.

2. — Par suite d'une grave indisposition de M. Got, *Mercadet,* qui devait être donné en matinée, est remplacé par *le Barbier de Séville* et *le Malade imaginaire.* M. Got, atteint de coliques hépatiques, garde rigoureusement le lit.

— On prépare une reprise des *Effrontés,* avec la même distribution qu'autrefois, moins Mlle Tholer, qui sera remplacée par Mlle Legault.

— *La Souris* réalise 7,200 francs de recette.

3. — M. Claretie rétablit une coutume en honneur sous M. Édouard Thierry et ses prédécesseurs, et qui consiste à faire jouer alternativement aux artistes tous les rôles de l'ancien répertoire.

4. — M. Louis Delaunay termine, pour le prochain Salon, un portrait de son père, qu'il a l'intention d'offrir à la Comédie-Française. L'ex-sociétaire, de grandeur naturelle, est re-

présenté en toilette de ville et lisant un volume d'Alfred de Musset.

5. — M. Thiron, indisposé, est remplacé, au pied levé, par M. Laugier, dans *le Luthier de Crémone*.

6. — Le musée de la Comédie-Française reçoit de M. Walewski le portrait en pied de Rachel, en costume de ville, peint par C.-L. Muller (de l'Institut). Au bas du cadre, la comédienne avait fait inscrire cette dédicace : *A mes bons parents*. M. Claretie va faire placer le tableau au foyer des artistes.

— Les artistes de la Comédie-Française viennent de donner au Grand-Théâtre de Lille une représentation au profit de la Caisse de retraite des typographes, qui a produit 8,000 fr. de recette. On jouait *Hernani*, avec Mlle Dudlay, MM. Mounet-Sully, Maubant et Laroche.

7. — On achève, rue Saint-Lazare, n° 18, l'installation du « Théâtre d'application », dû à l'initiative de M. Bodinier, secrétaire de la Comédie-Française. Les trois représentations qui seront données chaque semaine permettront aux jeunes élèves du Conservatoire de se produire devant le public et de mettre ainsi en pratique les leçons de leurs professeurs. — Ouverture le 16 janvier prochain.

— Conformément à un article du décret de Moscou, qui stipule que toute pièce n'ayant pas encore été jouée, pièce nouvelle ou ancienne, doit être lue au Comité, avant d'être

représentée à la Comédie-Française, M. Alexandre Dumas est convoqué pour donner lecture de *la Princesse Georges*, où Mlle Brandès fera son second début.

— Bulletin rédigé par les médecins de M. Got : « État satisfaisant, faiblesse encore grande ; impossibilité absolue de recevoir. » On attendra le rétablissement du comédien pour réunir le comité d'administration, qui examinera les titres au sociétariat de quelques pensionnaires du Théâtre-Français.

8. — Mme Segond-Weber remplace Mlle du Minil dans *Manfred*, au concert Colonne. Les autres rôles sont tenus par MM. Mounet-Sully et Silvain, qui les ont créés le 13 mars 1887.

— Mort de M. Auguste Maquet.

9. — M. Claretie demande à M. Théodore de Banville de vouloir bien lire au Comité sa charmante fantaisie *le Baiser*, dont le Théâtre-Libre a eu la primeur. Cette lecture aura lieu prochainement.

12. — Obsèques d'Auguste Maquet en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Le rapport de M. Henry Maret, député, sur le budget des Beaux-Arts pour 1888, permet de publier les détails suivants sur la situation de la Comédie-Française :

« Les recettes de la Comédie-Française, y compris la subvention de l'État, en 1886, se sont élevées à la somme de 2,302,205 francs ; les dépenses ont été de 2,297,528 francs. Dans ce dernier chiffre figurent toutes les dépenses,

celles d'administration comme de personnel; plus, les bénéfices versés aux sociétaires.

« Le personnel de la Comédie-Française se compose de 27 sociétaires et de 33 pensionnaires, soit, en tout, 60 artistes qui touchent ensemble une somme de 423,300 francs. Les appointements des sociétaires se composent d'une allocation fixe tarifée à un taux très modeste et d'un prélèvement proportionnel à leur part sociale sur les excédents de recettes. Ici encore, nous trouvons des chiffres qui ne sont pas d'accord avec ce qu'on s'imagine généralement. La rémunération totale que touche un sociétaire à part entière ne dépasse pas 24 ou 25,000 francs tout compris. Seul, M. Got fait exception à la règle parce qu'il bénéficie d'une pension de 6,000 francs, acquise après quarante-deux ans de service. Le prélèvement de l'assistance publique sur les recettes est de 110,000 francs par an, en moyenne.

« On a calculé que, depuis quarante-sept ans, le droit des pauvres prélevé à la Comédie-Française a produit 4,583,000 francs. Les droits d'auteurs se sont élevés à 5,655,117 francs. »

15. — Aujourd'hui, dimanche, en l'honneur du 266e anniversaire de la naissance de Molière. — En matinée : *L'Avare* et *Tartuffe*. Le soir : *Amphitryon; le Rire de Molière*, à-propos en vers de M. Tiercelin, interprété par M. Dupont-Vernon (Tartuffe) et Mme Samary (Dorine); *le Malade imaginaire* et *la Cérémonie*. Par suite de la maladie de M. Got, c'est

M. Maubant qui devait jouer le Præses ; mais, au dernier moment, il a été remplacé par M. de Féraudy.

16. — Reprise de *Pendant le bal*, comédie en un acte et en vers de M. Éd. Pailleron, jouée par Mlles Müller et Ludwig.

— L'ouverture du « Théâtre d'application », qui devait avoir lieu aujourd'hui, est remise à demain mardi. Spectacle d'inauguration : *Le Dépit amoureux; le Mariage forcé; les Écoliers*, à-propos de M. Théodore de Banville; le 4e acte d'*Horace* et le 3e des *Plaideurs*.

Voici définitivement la composition du nouveau théâtre : la direction artistique est confiée à un comité composé de MM. Got, Delaunay, Worms et Maubant. M. Delaunay est directeur des études dramatiques; il s'est attaché, comme régisseur général de la scène, M. Guillemot.

M. Bodinier est secrétaire comptable ; M. Breton, ancien directeur du Théâtre d'Angers, remplit la charge de contrôleur général, chef du personnel.

La troupe se compose des quatre classes du Conservatoire; les auditeurs et auditrices pourront aussi être employés à l'occasion.

La salle ne renferme que 140 places. Quelques-unes de ces places seront réservées aux familles des élèves et aux écoles du IXe arrondissement.

Le rideau de la scène est peint par Mlle Abbema. — Innovation ingénieuse : le trou du souffleur est ménagé dans la coulisse. Ce souf-

fleur, doublé d'un machiniste, a sous la main le câble qui fait mouvoir le rideau de fer.

17. — M. Louis Tiercelin, auteur du *Rire de Molière*, remet un exemplaire de sa brochure à Mme Samary. — En tête figure cette dédicace :

Hommage cordial et souvenir sincère
De ce poète à qui le bonheur a souri
De faire étinceler, en cet anniversaire,
Le Rire de Molière *aux dents de Samary.*

— Ouverture du Théâtre d'application. M. Faye, ministre de l'instruction publique, M. et Mme Ambroise Thomas, M. Camille Doucet, l'administrateur des Beaux-Arts, M. Jules Claretie, MM. Detaille, Falguière, Antonin Proust, Porel, etc., etc., assistent à la représentation. — On remarque beaucoup, dans le péristyle, les fameux panneaux des quatre saisons, peints par Mlle Abbema. Chacune des saisons est personnifiée par une étoile de la Comédie-Française : *l'Été*, par Mme J. Samary; *le Printemps*, par Mme Barretta; *l'Automne*, par Mme Sarah Bernhardt, et *l'Hiver*, par Mlle Reichemberg.

19. — M. Berr joue, au cercle de l'Association générale des Étudiants, *On nous attend chez les Berluron*, pochade de M. Michel Carré.

20. — Mariage de M. Le Bargy avec Mlle Sampieri.

21. — M. Worms, très souffrant, est remplacé par M. Baillet dans *la Souris*.

23. — Mort de M. Eugène Labiche.

26. — M. Jules Claretie est élu membre de l'Académie française.

— La *Jeanne d'Arc* de feu Julien Dallières vient d'être lue aux membres du Comité par M. Worms. MM. Geffroy et Adolphe Dupuis assistaient à la lecture. — La pièce a été refusée.

29. — Dimanche (matinée). — Reprise des *Femmes savantes :* MM. Maubant, *Ariste ;* Febvre, *Clitandre;* Barré, *Chrysale;* Coquelin cadet, *Trissotin;* de Féraudy, *Vadius;* Roger, *Julien;* Villain, *le Notaire*. Mmes Reichemberg, *Henriette;* Samary, *Martine;* Lloyd, *Philaminte* ; Bartet, *Armande;* Fayolle, *Bélise*.

— Hier, à la salle Duprez, Mlle Renée du Minil remplissait le rôle de « l'Épopée » dans : *Qu'on le décore!* revue inédite de MM. Marcel Fiorentino et de La Rovère. — A l'école Monge, représentation pour la fête de saint Charlemagne : MM. Silvain, Truffier ; Mlles Reichemberg, Fayolle.

FÉVRIER.

2. — MM. Mounet-Sully, Coquelin cadet, Boucher, Leloir, Falconnier ; Mlles Reichemberg, du Minil, Legault, prêtent leur concours à la matinée que donne le Vaudeville au profit de l'Alliance Française, association pour la propagation de la langue nationale dans les colonies et à l'étranger.

3. — A l'occasion de son élection à l'Académie, les artistes du Théâtre-Français offrent à M. Jules Claretie une superbe aiguière, avec plateau en argent. Les mots suivants sont gravés sur les côtés :

LA COMÉDIE-FRANÇAISE
A M. JULES CLARETIE
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
1680-1888.

7. — Rentrée de M. Got, complètement rétabli, dans le rôle de Giboyer des *Effrontés*, qu'il a créé jadis. La reprise de cette pièce a lieu ce soir avec l'interprétation suivante : MM. Got, *Giboyer;* Thiron, *Marquis d'Auberive;* Laroche, *de Sergine;* Barré, *Charrier;* Baillet, *Vernouillet;* Le Bargy, *Henri;* Martel, *le Général;* Joliet, *le Baron;* Leloir, *vicomte d'Isigny;* Mmes Müller, *Clémence;* Persoons, *la vicomtesse d'Isigny;* Maria Legault, *marquise d'Auberive;* Jamaux, *une Femme de chambre.* — Le Président de la République assiste à la représentation.

8. — Le Comité d'administration nomme trois sociétaires. Sont élus à quart de part : MM. Boucher, Truffier; Mme Céline Montaland. Les deux derniers, pour prendre rang à partir du 1er janvier 1888. M. Boucher, à compter du 1er juillet prochain.

Dans la même séance, Mlle Pierson, MM. Baillet, Le Bargy et de Féraudy sont augmentés chacun d'un douzième; MM. Laroche, Barré,

Coquelin cadet, Prudhon ; Mmes Broisat, Lloyd et Müller, sont augmentés chacun d'un sixième.

9. — Deux lectures au Comité :

M. Théodore de Banville lit le *Baiser*, qui est reçu à l'unanimité.

M. Alexandre Parodi donne lecture d'un drame en deux actes et en vers, intitulé : *les Rivales*. Le Comité estime que l'œuvre, fort remarquable d'ailleurs, est insuffisante sous le rapport de *l'action*, et il invite l'auteur à lui soumettre une pièce nouvelle.

12. — M. Berr remplace M. Coquelin cadet dans *les Femmes savantes*, où il joue pour la première fois *Trissotin*.

— *M. de Pourceaugnac* (reprise). — Après-demain, mardi gras, même spectacle en matinée et le soir. — Salle entièrement louée d'avance. Distribution : MM. Coquelin cadet, *M. de Pourceaugnac ;* de Féraudy, *un Apothicaire ;* Garraud, *Oronte ;* Boucher, *Éraste ;* Martel, *second Médecin ;* Truffier, *Sbrigani ;* Laugier, *premier Médecin ;* H. Samary, *premier Médecin chantant ;* Joliet, *premier Suisse ;* Gravollet, *second Médecin chantant ;* Hamel, *premier Avocat ;* Clerh, *deuxième Avocat ;* Falconnier, *deuxième Suisse ;* Villain, *un Exempt*. Mmes Samary, *Lucette ;* Kalb, *Nérine ;* Frémaux, *Julie*. — On rétablit la poursuite des apothicaires dans la salle.

13. — 50e représentation de *la Souris*. Mlle Reichemberg, dont la mère est gravement malade et qui passe la nuit à son chevet, demande quelques jours de repos. La pièce sera

donc momentanément suspendue, à dater de demain.

14. — *M. de Pourceaugnac* réalise 8,000 francs de recette à la matinée et 8,210 francs le soir. Total pour la journée : 16,210 francs.

17. — Mlle Renée du Minil prête son concours au concert que donne sa sœur, Mlle Seveno du Minil, à la salle Pleyel.

— Mme Thénard, ex-artiste de la Comédie-Française, vient de terminer, à Copenhague, une série de conférences sur nos poètes et nos auteurs nationaux, qu'elle a faites devant toute la cour de Danemark. Elle est actuellement à Stockholm, et, de là, compte se rendre à Saint-Pétersbourg.

19. — MM. Baillet, Laugier, Berr, Gravollet ; Mlle Legault, jouent, chez Mme Adam, *Une Provinciale*, comédie en un acte de Ivan Tourguenieff, adaptée à la scène française par la directrice de *la Nouvelle Revue*.

22. — M. Aicard lit à ses interprètes sa pièce en vers, *le Père Lebonnard*. Sont présents : MM. Got, Laroche, Worms, Le Bargy ; Mmes Granger, Barretta, Pierson, Müller.

23. — MM. Samary, Gravollet et Laugier prêtent leur concours à la fête donnée par la société de l'Orphelinat des Arts, à l'hôtel Continental.

— M. Coquelin offre de rentrer le 1er mai 1889 et demande quatre mois de congé par an. Ces propositions vont être examinées par le Comité d'administration.

25. — Le Comité d'administration, qui a examiné les conditions que M. Coquelin met à sa rentrée, les trouve inacceptables, et il décide à l'unanimité de les rejeter.

26. — Dimanche. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Victor Hugo, *Hernani*, en matinée, et le soir, *Ruy Blas*. — M. Georges et Mlle Jeanne Hugo assistent aux deux représentations.

27. — *La Princesse Georges* (1re représentation à la Comédie-Française, pour le second début de Mlle Brandès). — MM. Laroche, *le comte de Terremonde*; Coquelin cadet, *Galanson*; Baillet, *le prince de Birac*; Truffier, *Victor*; H. Samary, *de Fondette*; Hamel, *le Baron*; Gravollet, *Cervières*. Mmes C. Montaland, *Mme de Périgny*; Kalb, *Rosalie*; du Minil, *Valentine de Baudremont*; Brandès, *Séverine*; Ludwig, *la Baronne*; Rachel Boyer, *Berthe*; Legault, *Sylvanie*.

— Mlle Marsy, l'ex-pensionnaire de la Comédie-Française, rentre au théâtre. Elle vient de signer un engagement avec la direction de la Porte-Saint-Martin, où elle fera ses débuts dans Antoinette de Clairfont de *la Grande Marnière*, drame en cinq actes, par M. Georges Ohnet.

MARS.

1. — M. Truffier joue pour la première fois le rôle de Pancrace dans *le Mariage forcé*.

2. — Avant son entrée à la Comédie-Fran-

çaise où elle est engagée, Mlle A. Lainé créera, au Châtelet, le rôle de Catherine dans *Germinal*, de MM. Zola et Busnach.

3. — Mlle Marguerite Durand quitte le théâtre pour épouser le député Laguerre.

5. — Lecture d'une comédie en trois actes de MM. Meilhac et Ganderax. Cette pièce, dont le titre n'est pas encore choisi, est reçue à l'unanimité.

— On s'occupe d'une reprise d'*Adrienne Lecouvreur*, avec Mlle Bartet dans le rôle d'Adrienne et Mlle Brandès dans celui de la duchesse de Bouillon, qu'elle a joué à Londres à côté de Mme Sarah Bernhardt.

8. — M. Berr dit trois monologues à la grande séance musicale donnée à la salle Érard par M. Boussagol, premier harpiste de l'Opéra.

— Mlle du Minil joue, pour la première fois, le rôle d'Henriette, dans *les Femmes savantes*.

— Mort de Mme veuve Reichemberg, mère de la sociétaire de la Comédie-Française.

9. — Mlle Müller remplace Mlle Reichemberg dans *la Souris*..

10. — Obsèques de Mme Reichemberg en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

11. — Mlle Legault et M. Truffier figurent dans la matinée lyrique et dramatique donnée à l'hôtel Continental, au bénéfice de la Crèche de Clignancourt.

13. — Pour les abonnés : aujourd'hui et

jeudi prochain, reprise de *Chamillac*. M. Worms tient le rôle de Chamillac créé par M. Coquelin.

17. — M. Richepin lit sa pièce en trois actes, en vers, *le Flibustier*, que le Comité reçoit à l'unanimité.

18. — Dimanche (matinée). *Tartuffe ;* deuxième début de Mlle Rachel Boyer dans le rôle de Dorine.

19. — L'administrateur général adresse à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts un rapport spécial dans lequel il expose, avec chiffres à l'appui, la situation que fera au théâtre, dans un temps donné, la retraite de plusieurs sociétaires dont les fonds sociaux et les pensions de retraite s'élèvent à une somme considérable. Le rapport de M. Claretie appelle l'attention de l'administration supérieure sur l'utilité qu'il y aurait à ne pas laisser, comme on l'a fait trop longtemps, se perpétuer dans la Maison de Molière des artistes à l'essai.

20. — *Le Monde où l'on s'ennuie,* avec Mlle Reichemberg qui reprend son service.

21. — Obsèques, en l'église Saint-Roch, de Mme Dupont-Vernon, femme du pensionnaire de la Comédie-Française.

— Mlle Lerou quitte la Maison de Molière. Elle va suivre Mme Sarah Bernhardt en Espagne et en Portugal.

— Mort de Mme Barretta, mère de la toute charmante sociétaire de la Comédie-Française.

24. — Obsèques de Mme Barretta, en l'église Saint-Philippe-du-Roule. — La représentation de *Chamillac*, qui devait avoir lieu aujourd'hui, est reportée à lundi prochain, par suite de ce décès, et l'on donne à la place, *Andromaque*, pour la continuation des débuts de Mme Segond-Weber, et *le Malade imaginaire*, pour le troisième début de Mlle Rachel Boyer.

— La comédie de M. Jean Aicard, *le Père Lebonnard*, ayant besoin d'être remaniée, c'est *le Flibustier*, qui prend son tour.

29. — Matinée à l'école Monge : *Les Femmes savantes*, avec MM. Silvain, Leloir, Gravollet, Albert Lambert, Hamel, Falconnier ; Mmes Bartet, Reichemberg, Fayolle, Amel.

31. — M. Coquelin cadet figure, à côté de son frère, dans une représentation du Royalty de Londres.

AVRIL.

3. — Mlle Marsy débute à la Porte-Saint-Martin dans *la Grande Marnière*.

5. — Entre les deuxième et troisième actes des *Effrontés*, M. Thiron, indisposé, ne peut continuer son rôle. Après une annonce de M. Laroche, semainier, le personnage du marquis d'Auberive est lu par M. Prudhon.

— Mlle Brandès, atteinte d'une affection aux cordes vocales, est obligée d'abandonner le rôle de la princesse de Bouillon qu'elle devait jouer

dans *Adrienne Lecouvreur*. C'est Mlle Pierson qui tiendra le personnage.

11. — La reprise de *Mercadet*, interrompue par la maladie de M. Got, a lieu aujourd'hui.

— Par suite de l'indisposition de Mlle Brandès, les représentations de *la Princesse Georges* sont suspendues.

— M. Claretie autorise quelques-uns de ses artistes à se rendre à Morlaix pour l'inauguration du nouveau théâtre. M. Febvre y jouera *le Cas de conscience*, avec Mlle du Minil et M. Baillet. M. Mounet-Sully paraîtra dans *la Nuit d'octobre* avec Mlle Dudlay.

12. — M. Truffier, Mlles Reichemberg et Fayolle se font applaudir dans le concert donné par Mlle Eugénie Carjat, à la salle Kriegelstein.

— Aujourd'hui paraît, chez Ollendorff, *l'Art de bien dire*, par M. Dupont-Vernon.

15. — MM. Silvain, Berr, Mme Amel, figurent dans la matinée lyrique et dramatique donnée par « Les Rabelaisiens » à l'hôtel Continental.

18. — *Adrienne Lecouvreur* (reprise). MM. de Féraudy, *Michonnet ;* Truffier, *l'abbé Chazeuil ;* Joliet, *M. Poisson* ; Villain, *M. Quinault ;* Leloir, *le prince de Bouillon ;* A. Lambert, *Maurice de Saxe ;* Falconnier, *l'Avertisseur*. Mmes Bartet, *Adrienne Lecouvreur ;* Pierson, *la princesse de Bouillon ;* Kalb, *Mlle Dangeville ;* Persoons, *la Baronne ;* du Minil, *la Marquise ;*

Ludwig, *Mlle Jouvenot ;* Maria Legault, *Athénais ;* Jamaux, *une femme de chambre.*

19. — M. Jules Claretie reçoit la lettre suivante :

Monsieur l'Administrateur,

Je viens de lire ce que vous écriviez autrefois dans un de vos feuilletons de L'INDÉPENDANCE BELGE, *au sujet de la tombe de Mlle Lecouvreur. Un de mes clients ayant acheté l'hôtel* 115, *boulevard de Grenelle, nous avons retrouvé, l'année dernière, dans le cours des travaux, la plaque de marbre dont vous parlez.*

Permettez-moi de vous communiquer l'épitaphe que j'ai relevée en courant :

Ici l'on rend hommage à l'actrice admirable
Par l'esprit, par le cœur également aimable.
Un talent vrai, sublime en sa simplicité,
L'appelait par nos vœux à l'immortalité ;
Mais le sensible effort d'une amitié sincère
Put à peine obtenir ce petit coin de terre,
Et le juste tribut des plus purs sentiments
Honore enfin ce lieu, méconnu si longtemps.

Veuillez agréer, etc.

A. FIQUET, *architecte.*

— Par suite d'une indisposition de M. de Féraudy, la seconde représentation d'*Adrienne Lecouvreur,* qui devait avoir lieu aujourd'hui, est retardée de deux jours. On donne *Mercadet* à la place.

21. — Ce soir, à la salle des Capucines,

conférence de M. Coquelin cadet : *Joyeusetés fantasques.*

— Les engagements de Mmes Amel et Rachel Boyer ne seront pas renouvelés. Avis en est donné aux deux artistes.

22. — On répète, sur la scène, *le Flibustier,* qui est quasi prêt, et, au foyer, *le Baiser, le Passant* et *Une Famille au temps de Luther.*

— Mlle Legault apprend le rôle de Mlle Bartet dans *la Souris.*

— Mlle Brandès, rétablie, reprendra son service à la fin de la semaine.

25. — On avait annoncé la représentation de retraite de M. Coquelin pour aujourd'hui, mais, de nouveaux pourparlers s'étant engagés au sujet de la rentrée de cet artiste, la représentation est ajournée.

27. — *La Princesse Georges,* pour la rentrée de Mlle Brandès.

— La vicomtesse de Janzé, frappée de quelques anachronismes dans le costume que porte M. Albert Lambert, le Maurice de Saxe d'*Adrienne Lecouvreur,* offre à la Comédie-Française un superbe portrait du célèbre maréchal, exécuté au pastel par Latour.

MAI.

2. — M. Coquelin quitte Paris ce soir pour sa grande tournée dans les Amériques. Quelques heures avant son départ, il avait eu une

entrevue avec M. Lockroy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au sujet de sa rentrée dans la Maison de Molière, et l'accord n'avait pu se faire entre eux. L'ex-sociétaire offrait de revenir avec son ancienne situation. Seulement, il ne rentrait qu'après son retour d'Amérique, le 1er avril 1889. C'est là ce qui a mis obstacle à l'entente. Par cela même qu'une décision ministérielle lui restituait son titre et ses droits de sociétaire, M. Coquelin se retrouvait immédiatement soumis aux règlements, qui ne permettent pas aux sociétaires d'avoir plus de deux mois de congé par an. Or, pour l'autoriser à aller en Amérique, il eût fallu lui accorder un congé de onze mois.

3. — Mme Segond-Weber quitte la Comédie-Française pour rentrer à l'Odéon.

6. — Aujourd'hui paraît le tome IV du *Répertoire de la Comédie-Française,* avec une préface d'Édouard Thierry et un portrait de Mme Barretta-Worms, gravé à l'eau-forte par Abot.

11. — MM. Armand Durantin, Geffroy et Adolphe Dupuis font accepter par l'Ambigu la *Jeanne d'Arc* de feu Julien Dallières, que le Comité de lecture de la Comédie-Française avait refusée au mois de janvier dernier. Titre définitif : *la Mission de Jeanne d'Arc.*

— MM. Mounet-Sully, Prudhon, Laugier, Berr; Mmes Broisat, C. Montaland, Persoons, prêtent leur concours à la fête littéraire et mu-

sicale de l'Association des anciens élèves du lycée Henri IV.

13. — Représentation gratuite (matinée). *Andromaque* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

— M. Coquelin cadet se fait applaudir au grand festival organisé par l'*Harmonie de la Presse*, au Trocadéro.

14. — Deux premières représentations :

1° *Le Flibustier*, comédie en trois actes, en vers, de M. Jean Richepin. — MM. Got, *Legoëz*; Laroche, *Pierre*; Worms, *Jacquemin*; Falconnier, *un vieux pêcheur*; Hamel, *un vieux pêcheur*; Mmes Barretta-Worms, *Janik*; Pauline Granger, *Marie-Anne*; Ludwig, *une jeune fille*; Soulié, *une vieille femme*.

2° *Le Baiser*, comédie en un acte, en vers, de M. Théodore de Banville. — M. Coquelin cadet, *Pierrot*; Mlle Reichemberg, *Urgèle*.

17. — M. Émile Bergerat lit au Comité une comédie en un acte, en prose, intitulée : *la Jeune Fille*. La pièce est reçue.

18. — A l'hôtel Continental, concert au profit de la Caisse de secours de l'Association amicale du Calvados. Mlle Reichemberg dit *l'Amour frileux* et *C'est le vent*; Mlle Renée du Minil récite *Triste Dimanche* et *la Fiancée du Timbalier*.

20. — A la matinée du Trocadéro (Société de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains) : Mlles Reichemberg et Hadamard.

26. — Mlles Bartet, Reichemberg; M. Co-

quelin cadet, prêtent leur concours à la
musicale et dramatique donnée à la salle
au profil de l'Œuvre de l'Hospitalité du
pour les femmes.

29. — Reprise de *Mademoiselle de Be*
— MM. Febvre, *Richelieu;* Leloir, *d'A*
Hamel, *Chamillac;* A. Lambert, *d'A*
Laugier, *d'Auvray;* Falconnier, *un l*
Mmes Broisat, *marquise de Prie;* Bartet,
Belle-Isle; Kalb, *Mariette.*

JUIN.

1. — A la représentation que donne l
nase, au bénéfice de M. Landrol, Mlle
dit : *Légion étrangère,* poésie du vico
Borelli. M. Coquelin cadet remplit le
Friquet dans *la Chanson de Fortunio;* Mr
son, Montaland et Legault figurent
même pièce (1re, 2e et 3e paysannes).

2. — Reprise du *Médecin volant.*—l
Féraudy, *Sganarelle;* Garraud, *Gorgibu*
vollet, *Valère;* P. Laugier, *un Avocat;*
Berr, *Gros-René.* Mlles Frémaux, *Lucile*
Sabine.

6. — 282 anniversaire de la naiss
Corneille : *Horace* — *le Soulier de C*
poésie de Théophile Gautier, dite par
— *le Menteur.*

7. — Assemblée générale de la S

l'Orphelinat des Arts. Mlle Brandès est élue membre du comité.

12. — A la représentation que donne l'Odéon au bénéfice de la fille de Frédérick-Lemaître : *Un Caprice*, joué par MM. Mounet-Sully, Falconnier; Mlles du Minil, Maria Legault.

18. — Reprise de *Une Famille au temps de Luther*. MM. Mounet-Sully, *Paolo;* Silvain, *Luigi;* Clerh, *Marco*. Mmes Lloyd, *Thécla;* Müller, *Elci*.

— Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts accorde à M. Bodinier une subvention de 1,500 francs, à titre d'encouragement, en faveur du Théâtre d'application.

— A l'assemblée générale annuelle de l'Association des Artistes dramatiques, M. Eugène Garraud, secrétaire depuis 32 ans, figure pour la 11e fois comme rapporteur de la Société. Il est réélu membre du Comité.

20. — Première séance du nouveau comité de l'Association des Artistes dramatiques. M. Delaunay est nommé vice-président; M. Garraud, secrétaire rapporteur (par acclamation); M. Maubant, membre de la commission des comptes; M. Coquelin cadet, membre de la commission des bals et représentations.

23. — Mlle Brandès prête son concours à la fête organisée à la Salpêtrière, par les soins des frères Lionnet et sous la présidence de M. Peyron, directeur de l'Assistance publique.

25. — M. Raimond Deslandes lira prochai-

nement au Comité une pièce de lui intitulée : *Belle Maman.*

— La comédie de MM. Meilhac et Ganderax entre en répétition sous le titre définitif de *Pepa.*

27. — Mlle Brandès va faire une cure à Cauterets.

28. — Le Comité reçoit, à l'unanimité, le drame en vers de M. Henri de Bornier : *Mahomet.*

— On annonce que M. Valbel est engagé pour l'année prochaine.

JUILLET.

3. — *Le Misanthrope,* pour les seconds débuts de Mlle Legault et de M. Leitner, et *le Malade imaginaire,* pour le premier début de Mlle Lainé.

4. — Le sixième volume des *Mille et une Nuits du théâtre,* par M. Auguste Vitu, paraît aujourd'hui à la librairie Ollendorff.

6. — M. Claretie, administrateur général, et M. Monval, archiviste-bibliothécaire, sont nommés membres de la commission instituée par M. Lockroy dans le but d'organiser l'exposition théâtrale à l'Exposition universelle de 1889.

7. — MM. Barré et Thiron étant en congé de convalescence, MM. Prudhon et Silvain sont désignés par l'administrateur comme semainiers suppléants.

— Mlle Müller, qui avait manifesté l'inten-

tion de se retirer pour raisons de santé, et qui même avait donné sa démission de sociétaire, reste définitivement à la Comédie-Française.

— Mlle Bartet part pour le Tyrol, où elle passera ses vacances.

11. — M. Got, pris de douleurs néphrétiques pendant la représentation du *Flibustier*, ne pourra pas jouer *Denise* demain jeudi. Ce spectacle sera remplacé par *le Monde où l'on s'ennuie*.

13. — Mmes Barretta, Granger et Legault, sont nommées officiers d'Académie.

— M. Mounet-Sully dit une pièce de vers de M. Sully-Prudhomme à l'inauguration du monument de Gambetta sur la place du Carrousel.

14. — A une heure, matinée gratuite, à l'occasion de la Fête nationale : *Horace* et *les Plaideurs*.

17. — M. Got reprend son rôle de Legoëz, dans *le Flibustier*.

Une cérémonie tout intime a lieu, pendant la représentation, dans le cabinet de M. Claretie. M. G. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, vient, avec M. Chaplain, de l'Institut, apporter à M. Got une médaille représentant d'un côté le profil du comédien, de l'autre une scène du *Malade imaginaire*.

Dans une éloquente improvisation, M. Larroumet rappelle les services de M. Got, qu'il compare à Lagrange, et M. Jules Claretie fait

ensuite une allocution chaleureuse, dont voici quelques passages :

« Mon cher doyen,

« Il y a tout juste aujourd'hui quarante-quatre ans, le mercredi 17 juillet 1844, vous débutiez à la Comédie-Française dans deux rôles à la fois : Alexis, des *Héritiers*, et Mascarille, des *Précieuses ridicules*. C'est moi qui ai eu l'idée de conseiller à M. Chaplain de vous apporter, à cette date inoubliable pour vous et pour nous, l'exquise médaille qu'il vous a consacrée...

« M. le directeur des Beaux-Arts a tenu à joindre la haute parole du Gouvernement à cet hommage rendu par un sculpteur ami; mais vous nous reprocheriez de ne pas vous apporter les suffrages les plus chers à votre cœur si je ne prenais point la parole au nom de vos camarades, de vos élèves, de votre famille artistique, de la Maison qui vous estime si profondément et que vous avez si vaillamment servie.

« Quarante-quatre ans de labeur, de dévouement et de succès, c'est quelque chose, mon cher doyen, et, en rapprochant par le souvenir la soirée de 1844 et celle d'aujourd'hui, vous pouvez vous rendre cette justice que vous avez donné un double exemple : celui du talent et celui du devoir. . . . . .

« Au nom de la vieille Maison, toujours rajeunie et toujours aimée, je salue, mon cher doyen, vos quarante-quatre ans de renommée, et je compte sur vos cinquante ans de victoire. »

18. — Reprise d'*Œdipe roi*. — MM. Mau-

bant, *Tirésias;* Mounet-Sully, *Œdipe;* Laroche, *un Esclave de Laïus;* Silvain, *un Envoyé du palais;* Martel, *le Coryphée;* Dupont-Vernon, *Créon;* Villain, *un Messager de Corinthe;* Hamel, *un Prêtre de Jupiter.* Mmes Lloyd, *Jocaste;* du Minil, *première jeune Fille thébaine;* Hadamard, *deuxième jeune Fille thébaine.*

Mlle Laure Fonta, de l'Opéra, qu'Émile Perrin avait chargée de régler les attitudes et les pas de marche d'*Œdipe roi,* à sa dernière reprise, et qui avait également réglé les danses du *Bourgeois gentilhomme,* s'est obligeamment mise à la disposition de M. Claretie pour faire répéter la figuration nouvelle.

— MM. Silvain et Dupont-Vernon sont nommés professeurs agrégés de déclamation au Conservatoire. Ils dirigeront, en cette qualité, deux classes dites d'auditeurs, que suivront les jeunes gens et les jeunes filles, admis jusqu'à présent à écouter les leçons sans y prendre part comme les élèves reçus officiellement.

19. — Aujourd'hui paraît la deuxième série du *Théâtre à Paris,* par M. Camille Le Senne.

25. — Concours de tragédie et de comédie au Conservatoire. — MM. Ambroise Thomas (président), Camille Doucet, Alexandre Dumas, Ludovic Halévy, Claretie, Deschapelles, Édouard Thierry, Jules Barbier, Porel et Mounet-Sully, copmosent le jury.

Tragédie. — Hommes. 1er prix : M. Damoye, élève de M. Got (1er accessit en 1887), *Charlotte Corday,* rôle de Marat. — Pas de 2e prix ni de 1er accessit. — 2e accessit : M. Cabel, élève

de M. Maubant, *les Burgraves*, rôle de Job, et M. Deval, élève de M. Got, *Hamlet*, rôle d'Hamlet.

Femmes. — Pas de premier prix. — 2e prix : Mlle Bailly, élève de M. Maubant, *Marie Stuart*, rôle de Marie Stuart, et Mlle Forgue, élève de M. Worms (1er accessit en 1887), *Iphigénie en Aulide*, rôle d'Ériphyle.

Comédie. — Hommes. 1er prix : M. Cocheris, élève de M. Delaunay (2e prix en 1887), *les Faux Ménages*, rôle d'Armand. — 2e prix : M. Burguet, élève de M. Delaunay, *l'Ami des femmes*, rôle de Ryons, et M. Mondos, élève de M. Maubant, *le Mariage forcé*, rôle de Pancrace. — 1er accessit : M. Tarride, élève de M. Delaunay, *la Joie fait peur*, rôle de Noël, et M. Maury, élève de M. Got, *Ruy Blas*, rôle de don Salluste. — 2e accessit : M. Mallarmé, élève de M. Got, *Mademoiselle de La Seiglière*, rôle de des Tournelles, et M. Hirsch, élève de M. Worms, *les Plaideurs*, rôle de l'Intimé.

Femmes. — 1er prix : Mlle Bertiny, élève de M. Worms, *Nos Bons Villageois*, rôle de Geneviève. — 2e prix : Mlle Lucie Marty, élève de M. Delaunay, *la Sérénade*, rôle de Marine, et Mlle Dalbret, élève de M. Worms, *la Question d'argent*, rôle d'Elisa de Roncourt. — 1er accessit : Mlle de Méric, élève de M. Delaunay, *les Faux Ménages*, rôle d'Esther; Mlle Tasny, élève de M. Maubant (2e accessit en 1887), *Tartuffe*, rôle de Dorine, et Mlle Guernier, élève de M. Worms, *les Fourberies de Nérine*, rôle de Nérine. — 2e accessit : Mlle Avocat, élève de M. Delaunay, *l'Avare*, rôle de Frosine,

et Mlle Duhamel, élève de M. Delaunay, *la Joie fait peur*, rôle de Blanche.

— A la suite du concours, M. Claretie engage Mlle Bertiny pour jouer les rôles d'ingénue, et M. Cocheris pour tenir l'emploi de jeune premier.

27. — Premier début de Mlle Nancy-Martel dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, et deuxième début de Mlle Lainé dans *l'Aventurière*.

— Les recettes du Théâtre-Français pendant l'exercice 1887-1888 (du 1er mars au 29 février) ont été de 1,744,888 francs, soit 133,735 francs de moins qu'en 1886-1887.

— M. H. Samary, actuellement au Mont-Dore, prête son concours à une représentation donnée pour les pauvres.

31. — Les principaux rôles de *Mahomet* sont distribués à M. Mounet-Sully, Mlles Bartet et Dudlay.

AOUT.

4. — A la distribution des prix du Conservatoire, Mlle Bertiny joue le rôle de Geneviève dans une scène de *Nos Bons Villageois*. — Le prix de 435 francs, légué par Mme Provost-Ponsin à l'élève la plus zélée et la plus exacte dans ses études, est attribué à Mlle Guernier, 1er accessit de comédie.

5. — La préfecture de police, après une visite de la commission des théâtres, refuse l'es-

tampille à la Comédie-Française, dont les décors ne sont pas ignifugés.

— Le rôle d'Armande des *Femmes savantes*, vacant par suite du congé de Mlle Bartet, est tenu pour la première fois par Mlle Hadamard.

9. — M. Dupont-Vernon joue pour la première fois le rôle de Béralde dans *le Malade imaginaire*.

— M. Got, assez souffrant, demande un congé pour aller aux eaux d'Evian (Haute-Savoie).

10. — Reprise du *Médecin malgré lui*. — MM. de Féraudy, *Sganarelle* (1re fois); Garraud, *Géronte* (1re fois); Roger, *Lucas;* Samary, *Léandre;* Falconnier, *Robert;* Hamel, *Valère*. Mlles Frémaux, *Lucinde;* Kalb, *Martine;* Rachel Boyer, *Jacqueline*.

— MM. Hamel et Berr jouent pour la première fois Oronte et Alain dans *l'École des emmes*.

11. — Reprise des *Folies amoureuses*, pour la continuation des débuts de Mlle Ludwig. — MM. Boucher, *Éraste;* Truffier, *Crispin;* Laugier, *Albert*. Mmes Kalb, *Lisette;* Ludwig, *Agathe*.

— M. Hamel tient, pour la première fois, le rôle de l'Exempt dans *Tartuffe*.

— Représentation sur l'ancien Théâtre romain d'Orange : *Œdipe roi*. — MM. Mounet-Sully, *Œdipe;* Laroche, *un Esclave de Laïus;* Martel, *le Coryphée;* Villain, *un Messager de*

Corinthe; Albert Lambert fils, *Créon;* Paul Mounet (de l'Odéon), *Tirésias;* Albert Lambert père (de l'Odéon), *un Prêtre de Jupiter.* Mmes Lloyd, *Jocaste;* Hadamard, *première jeune Fille thébaine;* Lainé, *deuxième jeune Fille thébaine.*

MM. Deluns-Montaud, ministre des travaux publics, le préfet de Vaucluse, le général de division Delahaye-Durand, le procureur général Ronjat et toutes les notabilités d'Orange prennent place dans la tribune officielle. — Succès considérable pour tous les interprètes.

— Après avis du conseil d'enseignement du Conservatoire, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts règle l'organisation des deux classes préparatoires de déclamation, dont MM. Silvain et Dupont-Vernon sont les professeurs.

Aux termes de l'arrêté ministériel, les auditeurs du Conservatoire reçoivent le titre d'élèves stagiaires. Ils se recrutent parmi les candidats qui ont été déclarés admissibles après la première épreuve du concours, mais n'ont pas été reçus élèves titulaires après la seconde épreuve.

Les élèves stagiaires, placés dans les classes préparatoires, sont nommés pour un an et doivent se présenter au concours d'admission qui suit leur année d'études; si, alors, ils ne sont pas reçus comme élèves titulaires, ils cessent d'être élèves stagiaires et ne font plus partie du Conservatoire. Ils ne prennent point part au concours pour les prix et subissent, à la fin du mois de mars, l'examen spécial des classes préparatoires.

13. — MM. Laugier, Berr; Mlles Ludwig et du Minil figurent dans *l'Avaré*, à la représentation de bienfaisance qui est donnée sur le théâtre de Fontainebleau au profit de l'Union des femmes de France.

15. — Aux fêtes cigalières qui se célèbrent à Avignon, sous la présidence de Mistral, M. Mounet-Sully reçoit une couronne d'or pour sa magnifique interprétation d'*Œdipe*.

18. — M. et Mme Worms-Barretta assistent à l'enterrement de Landrol, qui a lieu à Paramé. M. Worms y représente la Comédie-Française. Il tient un des cordons du poêle et prononce quelques paroles sur la tombe du défunt.

— M. Coquelin cadet est en représentation à Arcachon.

20. — Reprise de *Francillon* avec Mlles Pierson, Müller, Kalb, Brandès; MM. Laroche, Prudhon, Baillet, Le Bargy, Truffier, Laugier, Berr.

21. — M. Jean Aicard, actuellement dans le Midi, envoie aux journaux copie de la lettre suivante qu'il adresse à l'administrateur de la Comédie-Française :

Mon cher Claretie,

Je n'accepte aucune des combinaisons que vous me proposez.

Je retire ma pièce LE PÈRE LEBONNARD.

Votre ami très dévoué.

JEAN AICARD.

22. — M. Coquelin cadet dit plusieurs monologues au casino de Royat.

23. — En même temps que la seconde édition de *Une Première par jour*, M. Albert Soubies publie le tome XIV de son *Almanach des Spectacles*.

24. — Représentation du *Cid*. M. Claretie met trente-cinq fauteuils d'orchestre à la disposition d'une caravane scolaire venue d'Amiens.

30. — M. Henry Irving, l'éminent tragédien anglais, de passage à Paris, va prier M. Henri de Bornier de lui réserver la traduction de son *Mahomet* qu'il veut interpréter à Londres.

— MM. Coquelin cadet, Laugier, Boucher; Mlle Reichemberg, sont en représentation à Dieppe.

SEPTEMBRE.

1. — Ce soir, *Hernani*, avec MM. Albert Lambert et Le Bargy.

3. — M. Claretie assiste à la première représentation que donne, au Vaudeville, la troupe américaine de M. Augustin Daly : *The Taming of the shrew* (*la Mégère apprivoisée*), par Shakespeare.

6. — Mmes Reichemberg et Samary reprennent leurs rôles dans *le Monde où l'on s'ennuie*.

7. — Rentrée de Mlle Bartet dans *Adrienne Lecouvreur*.

— M. Got étant malade, *Denise, le Flibustier, les Effrontés,* se trouvent reculés jusqu'à son complet rétablissement.

9. — Une indisposition de Mme Montaland retarde la première de *Monsieur Scapin,* réduit à deux actes.

12. — *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* avec M. Prudhon et Mlle Nancy-Martel (2e début).

Reprise de *Mithridate.* — MM. Maubant, *Mithridate;* Martel, *Arbate;* Dupont-Vernon, *Pharnace;* Villain, *Arcas;* Albert Lambert (1re fois), *Xipharès.* Mlles Dudlay, *Monime;* Frémaux, *Phœdime.*

14. — Rentrée de M. Febvre dans *Mademoiselle de Belle-Isle.*

15. — MM. Albert Lambert, Laugier, Leitner, jouent sur le théâtre des Batignolles, au bénéfice d'un artiste.

19. — Le Théâtre de l'Alhambra, à Bruxelles, monte *les Chevaliers du brouillard.* C'est Mlle Lerou, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, qui est chargée du rôle de Jack Scheppard.

22. — Première représentation (à la Comédie-Française) de *François le Champi.* — MM. de Féraudy, *Jean Bonnin;* Cocheris (début), *François le Champi.* Mmes Barretta, *Mariette Blanchet;* Pierson, *Madeleine Blanchet;* Montaland, *Sévère;* Fayolle, *Catherine;* Lainé, *Jeanne.*

23. — (Dimanche), matinée gratuite : *Mithridate* et *le Médecin malgré lui.*

— A titre de remerciement, Mme Barretta, chargée du rôle de Mariette Blanchet dans *François le Champi*; reçoit, de Nohant, une fleur cueillie sur la tombe de George Sand.

25. — M. Claretie fait placer au foyer des artistes le portrait de Mme Nathalie, donné par le peintre Gustave Boulanger.

26. — M. Got vient de se blesser au genou en jouant avec son fils dans le jardin de Mme Bianca, marraine de l'enfant. C'est à Fontainebleau que l'accident est arrivé.

— M. Coquelin cadet prête son concours à la soirée musicale et dramatique donnée par le Cercle Franco-Américain,

30. — (Dimanche.) Matinée au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques : *le Dépit amoureux, les Brebis de Panurge, le Malade imaginaire*.

OCTOBRE.

6. — Engagement de Mlle Aimée Tessandier, à raison de 15,000 francs par an.

Le service de l'artiste, à l'Odéon, devant durer toute la saison qui commence, Mlle Tessandier n'entrera qu'en septembre 1889 à la Comédie-Française. Aux termes de son traité, elle jouera les grands rôles de tragédie, de comédie et de drame.

— M. Mounet-Sully est de retour à Paris, mais il ne reprend pas encore son service,

Œdipe roi étant retardé par une indisposition de Mme Lloyd.

— M. Joliet donne, sur le Grand-Théâtre de Versailles, une représentation de *l'Avare* et de *la Joie fait peur*, où il tient les rôles d'Harpagon et de Noël. (MM. Prudhon, Boucher, Truffier, Berr; Mlles Persoons et Frémaux.)

7. — Nouvelles satisfaisantes de M. Got. L'artiste s'était déboîté les deux genoux. Son traitement, à Fontainebleau, durera environ trois semaines. A cette époque, on pourra enlever les appareils qui ont été posés et ramener M. Got à Paris.

— Sur la demande de MM. Arthur Arnould, Charles Chincholle, Paul Endel, Armand Renaud et Charles Gueullette, membres de la commission de la statue de Balzac, une représentation de *Mercadet*, par les artistes de la Comédie-Française, sera donnée sur la scène du Vaudeville, au profit de la souscription.

— *La Divine Comédie... française*, par M. Maxime Boucheron, paraît aujourd'hui à la Librairie illustrée.

8. — Réouverture des cours Schaller. Parmi les professeurs de déclamation figurent MM. Dupont-Vernon et Silvain.

9. — Sur la proposition de l'administrateur général, le comité décide qu'indépendamment des matinées du dimanche, on donnera tous les quinze jours, le jeudi, six matinées classiques pour lesquelles il sera distribué, gratuitement, aux élèves des lycées et collèges de Paris, un

certain nombre de places. La première de ces matinées extraordinaires aura lieu en novembre.

11. — M. Claretie préside et fait un discours très applaudi à la double fête de l'inauguration et de la distribution des prix, organisée dans la maison de l'Orphelinat des Arts, à Courbevoie.

— M. Coquelin cadet joue pour la première fois le rôle de Figaro dans *le Barbier de Séville*.

14. — On annonce l'engagement de M. Paul Mounet à la Comédie-Française.

— Inauguration de la statue de Shakespeare, offerte à la Ville de Paris par M. Knighton, vice-président de l'Association littéraire internationale. M. Claretie fait un discours, au nom de la Comédie-Française. — M. Mounet-Sully donne lecture d'une poésie de M. Henri de Bornier.

15. — *Œdipe roi*, pour la rentrée de M. Mounet-Sully.

17. — La commission consultative des théâtres, réorganisée au mois d'août dernier, se réunit pour la première fois, sous la présidence de M. Lockroy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. La première affaire qui lui est soumise est la demande de retrait des fonds sociaux adressée par M. Coquelin aîné à la Comédie-Française. La commission entend les explications fournies par M. Jules Claretie, et, considérant que toutes les tentatives faites pour retenir l'artiste, sans violer les règlements, ont

échoué, elle émet l'avis d'accorder ce retrait et de considérer la démission de M. Coquelin comme définitive.

20. — Les statues de Racine, de Molière et de Rachel décorent le vestibule du nouveau théâtre impérial de Vienne, dont l'inauguration vient d'avoir lieu.

— *Récitations* et *Lectures joyeuses* de M. Coquelin cadet à la salle des Capucines.

— Paraît aujourd'hui : *le Théâtre à Paris*, quatrième série, de septembre 1887 à septembre 1888, par M. Camille Le Senne.

27. — Le rapport de M. Henry Maret, sur le budget des Beaux-Arts, est distribué au Parlement. Il contient les renseignements ci-après qui intéressent la Comédie-Française :

SOCIÉTAIRES. — 1888.

MM. Got, 12 douzièmes (1 part entière); Maubant, 12; Coquelin, 12; Febvre, 12; Thiron, 12; Mounet-Sully, 12; Laroche, 12; Barré, 12; Worms, 12; E. Coquelin, 10 1/2; Prudhon, 7; Silvain, 6; Baillet, 5; Le Bargy, 5; de Féraudy, 5; Boucher, 3; Truffier, 3.

Mmes Reichemberg, 12; Barretta, 12; Broisat, 8 1/2; Samary, 12; Lloyd, 6 1/2; Bartet, 12; Granger, 7; Dudlay, 6; Pierson, 8; Müller, 4 1/2; Montaland, 4; soit comme montant des parts en exercice : 20 parts 5/12.

PENSIONNAIRES. — 1888.

MM. Garraud, 8,000 francs; Martel, 3,000; Joliet, 5,000; Dupont-Vernon, 7,200; Villain, 3,600; Roger, 4,000; Leloir, 7,000; Fal-

connier, 2,400; H. Samary, 6,000; Hamel, 2,400; Clerh, 6,000; Gravollet, 2,800; Lambert, 6,000; Laugier, 4,200; Berr, 4,200; Leitner, 8,000.

Mmes Fayolle, 6,000; Frémaux, 5,000; Amel, 4,000; Kalb, 6,000; Persoons, 3,600; Hadamard, 6,000; du Minil, 3,600; Brandès, 7,000; Ludwig, 3,000; Rachel Boyer, 4,800; Legault, 4,000; Nancy-Martel, 4,800; Lainé, 4,000.

Soit un total de 29 pensionnaires touchant 141,600 francs.

Le mouvement du répertoire ancien et moderne, pendant l'exercice 1887, du 1er janvier au 31 décembre, a été le suivant :

24 pièces du répertoire ancien jouées		134	fois.
48 — — moderne	—	553	—
72 pièces jouées.		687	fois.

Et du 1er janvier au 30 juin 1888, le suivant :

22 pièces du répertoire ancien jouées		90	fois.
42 — — moderne	—	283	—
64 pièces qui ont été jouées. . . .		373	fois.

31. — Première représentation de *Pepa*, comédie en trois actes, en prose, de MM. Henri Meilhac et Louis Ganderax. MM. Febvre, *Raymond de Chambreuil ;* Le Bargy, *Jacques de Guerche;* de Féraudy, *Ramiro Vasquez ;* Gravollet, *Santiago ;* Cocheris, *Benito.* Mmes Reichemberg, *Pepa Vasquez ;* Bartet, *Yvonne de Chambreuil* ; Ludwig, *Mosquita.*

NOVEMBRE.

3. — Grand-Théâtre de Versailles. M. Juliet tient le rôle d'Armolphe dans l'*École des femmes* (MM. Boucher, Silvain, Barr ; Mlles Reichemberg, Boyer).

4. — L'Administrateur général arrête le programme des Quinzaines classiques dont le principe a été approuvé par le ministre de l'instruction publique. Il sera reçu des abonnements pour ces six matinées données le jeudi, et pour lesquelles le Théâtre-Français mettra soixante places, gratuitement, à la disposition des élèves des lycées et collèges de Paris.

5. — On répète *Il ne faut jurer de rien*, pour le prochain début de Mlle Bertiny dans Cécile. M. Barré reprendra son rôle de l'oncle Van-Buck.

— M. Febvre et Mlle Bartet étant pris par *Pepa*, les rôles qu'ils tenaient dans *les Brebis de Panurge* seront joués désormais par M. Baillet et Mlle Legault.

— Voici l'ordre des six représentations classiques du jeudi :

15 novembre : *le Dépit amoureux* et *Œdipe roi* ; — 29 novembre : *le Cid* et *les Précieuses ridicules* ; — 13 décembre : *les Femmes savantes* et *le Légataire universel* ; — 27 décembre : *Andromaque* et *le Malade imaginaire* ; — 10 janvier 1889 : *le Jeu de l'amour et du hasard* et *le Barbier de Séville* ; — 24 janvier : *Ruy Blas*.

8. — A l'occasion du cinquantenaire de *Ruy Blas*, joué pour la première fois le 8 novembre 1838, la Comédie-Française donne le drame de Victor Hugo avec M. Mounet-Sully.

— Réouverture du cours de diction de M. Dupont-Vernon à l'institut Rudy.

13. — Au théâtre Saint-Michel, de Saint-Pétersbourg : *Monsieur le Ministre*, par M. Claretie.

15. — Grand succès de la première matinée classique. — Les proviseurs des deux premiers lycées invités (Louis-le-Grand et Henri IV) y assistent avec soixante élèves en uniforme.

17. — Une troupe parisienne, sous la direction de M. Laclaindière, se dispose à partir, le 1er décembre prochain, pour jouer *Pepa* dans l'ouest et le midi de la France.

18. — M. Got, encore souffrant, prie M. Larroumet de lui donner un suppléant dans sa classe du Conservatoire. M. Laroche est désigné pour cet intérim.

19. — Mort de M. Edmond Gondinet, l'auteur de *Christiane* et du *Parisien*.

25 — (Dimanche), matinée. Reprise du *Mercure galant*. MM. Coquelin cadet, *Boniface, M. de La Motte, M. Sangsue, La Rissole, Beaugénie;* Boucher, *Oronte ;* Garraud, *M. de Boisluisant ;* Leloir, *Longuemain;* Laugier, *M. de Brigandeau ;* Berr, *Merlin*. Mmes Jeanne Samary, *Élise ;* Kalb, *Oriane ;* Persoons, *Mme de*

remplis dans ma longue carrière, je me mettais à la disposition du Théâtre-Français ; mais qu'aussi, ne voulant pas être soupçonné d'obéir à une pensée de lucre, je ne vous demandais, comme rémunération, que mes appointements, — inférieurs à ce que je toucherais avec ma pension de retraite et la rente de mes fonds sociaux, — et je réclamais, en vieux serviteur de la Maison, la faveur de jouer, si je puis dire, pour l'honneur.

Malheureusement, on me répond que la jurisprudence et l'usage s'opposent à cette proposition. Ce serait, me dit-on, créer un dangereux précédent. Eh bien ! je vais donner à la Maison un dernier exemple, après une existence vouée tout entière à son service.

Je ne suis ni de ceux que l'on congédie, ni de ceux qu'on impose.

Je me retire définitivement et je souhaite seulement que les plus jeunes, ceux qui trouvent que les vieux comédiens ont le tort de durer, servent avec le même zèle, et, j'ose le dire, avec le même honneur que moi, la Comédie-Française.

Je vous remercie, Monsieur l'Administrateur, de votre constante sympathie, et vous prie de croire à mon entier dévouement.

M. Maubant exprime le seul désir, en se retirant après quarante-cinq ans de services, qu'il soit inscrit, sur les affiches où figurera désormais son nom : *Dernières représentations de M. Maubant.* M. Claretie souscrit à sa demande.

— M. Got fait savoir qu'il va mieux et compte

9. — (Dimanche), matinée. — Reprise
Monsieur Scapin, comédie de M. Richepin, d
minuée d'un acte : MM. de Féraudy, *M. Sc*
pin ; Coquelin cadet, *Tristan ;* Clerh, *maître Ba*
nabé ; Le Bargy, *Florisel ;* Falconnier, *un cler*
Gravollet, *Antoine*. Mmes Fayolle, *Mme Barnab*
Müller, *Suzette ;* C. Montaland, *Mme Scapi*

11. — Mlle Marsy ne rentrera pas à la C
médie-Française. Elle signe un engagement
trois ans avec le Gymnase, où elle débutera da
la Lutte pour la vie.

15. — Séance du Comité, toute de concili
tion et d'apaisement. M. Febvre déclare d'abo
qu'il regrette ce qui s'est passé, et il le fait av
beaucoup de courtoisie. M. Claretie, après av
rappelé qu'il est le représentant de l'État, pr
sidant un Comité nommé par l'État, consta
qu'il a mission de veiller sur l'intérêt de
Maison et que cet intérêt veut le maintien
la discipline. L'administrateur donne ensuite le
ture d'une lettre de M. Maubant, conçue
ces termes :

Monsieur l'Administrateur,

Je voulais, vous le savez, afin qu'il n'y e
aucune arrière-pensée sur mon attitude, vo
faire une proposition que je regardais com
bonne pour ma dignité. J'ai donné, j'ai reno
velé ma démission de sociétaire, et, prêt à parti
je tenais à vous dire que, si vous pensiez que
pouvais encore tenir, en 1889, les rôles que j'

remplis dans ma longue carrière, je me mettais à la disposition du Théâtre-Français ; mais qu'aussi, ne voulant pas être soupçonné d'obéir à une pensée de lucre, je ne vous demandais, comme rémunération, que mes appointements, — inférieurs à ce que je toucherais avec ma pension de retraite et la rente de mes fonds sociaux, — et je réclamais, en vieux serviteur de la Maison, la faveur de jouer, si je puis dire, pour l'honneur.

Malheureusement, on me répond que la jurisprudence et l'usage s'opposent à cette proposition. Ce serait, me dit-on, créer un dangereux précédent. Eh bien ! je vais donner à la Maison un dernier exemple, après une existence vouée tout entière à son service.

Je ne suis ni de ceux que l'on congédie, ni de ceux qu'on impose.

Je me retire définitivement et je souhaite seulement que les plus jeunes, ceux qui trouvent que les vieux comédiens ont le tort de durer, servent avec le même zèle, et, j'ose le dire, avec le même honneur que moi, la Comédie-Française.

Je vous remercie, Monsieur l'Administrateur, de votre constante sympathie, et vous prie de croire à mon entier dévouement.

M. Maubant exprime le seul désir, en se retirant après quarante-cinq ans de services, qu'il soit inscrit, sur les affiches où figurera désormais son nom : *Dernières représentations de M. Maubant.* M. Claretie souscrit à sa demande.

— M. Got fait savoir qu'il va mieux et compte

9. — (Dimanche), matinée. — Reprise de *Monsieur Scapin*, comédie de M. Richepin, diminuée d'un acte : MM. de Féraudy, *M. Scapin ;* Coquelin cadet, *Tristan ;* Clerh, *maître Barnabé ;* Le Bargy, *Florisel ;* Falconnier, *un clerc ;* Gravollet, *Antoine.* Mmes Fayolle, *Mme Barnabé ;* Müller, *Suzette ;* C. Montaland, *Mme Scapin.*

11. — Mlle Marsy ne rentrera pas à la Comédie-Française. Elle signe un engagement de trois ans avec le Gymnase, où elle débutera dans *la Lutte pour la vie.*

15. — Séance du Comité, toute de conciliation et d'apaisement. M. Febvre déclare d'abord qu'il regrette ce qui s'est passé, et il le fait avec beaucoup de courtoisie. M. Claretie, après avoir rappelé qu'il est le représentant de l'État, présidant un Comité nommé par l'État, constate qu'il a mission de veiller sur l'intérêt de la Maison et que cet intérêt veut le maintien de la discipline. L'administrateur donne ensuite lecture d'une lettre de M. Maubant, conçue en ces termes :

Monsieur l'Administrateur,

Je voulais, vous le savez, afin qu'il n'y eût aucune arrière-pensée sur mon attitude, vous faire une proposition que je regardais comme bonne pour ma dignité. J'ai donné, j'ai renouvelé ma démission de sociétaire, et, prêt à partir, je tenais à vous dire que, si vous pensiez que je pouvais encore tenir, en 1889, *les rôles que j'ai*

remplis dans ma longue carrière, je me mettais à la disposition du Théâtre-Français ; mais qu'aussi, ne voulant pas être soupçonné d'obéir à une pensée de lucre, je ne vous demandais, comme rémunération, que mes appointements, — inférieurs à ce que je toucherais avec ma pension de retraite et la rente de mes fonds sociaux, — et je réclamais, en vieux serviteur de la Maison, la faveur de jouer, si je puis dire, pour l'honneur.

Malheureusement, on me répond que la jurisprudence et l'usage s'opposent à cette proposition. Ce serait, me dit-on, créer un dangereux précédent. Eh bien ! je vais donner à la Maison un dernier exemple, après une existence vouée tout entière à son service.

Je ne suis ni de ceux que l'on congédie, ni de ceux qu'on impose.

Je me retire définitivement et je souhaite seulement que les plus jeunes, ceux qui trouvent que les vieux comédiens ont le tort de durer, servent avec le même zèle, et, j'ose le dire, avec le même honneur que moi, la Comédie-Française.

Je vous remercie, Monsieur l'Administrateur, de votre constante sympathie, et vous prie de croire à mon entier dévouement.

M. Maubant exprime le seul désir, en se retirant après quarante-cinq ans de services, qu'il soit inscrit, sur les affiches où figurera désormais son nom : *Dernières représentations de M. Maubant.* M. Claretie souscrit à sa demande.

— M. Got fait savoir qu'il va mieux et compte

9. — (Dimanche), matinée. — Reprise *Monsieur Scapin*, comédie de M. Richepin, minuée d'un acte : MM. de Féraudy, *M. Sc pin ;* Coquelin cadet, *Tristan ;* Clerh, *maître B nabé ;* Le Bargy, *Florisel ;* Falconnier, *un cle* Gravollet, *Antoine*. Mmes Fayolle, *Mme Barnal* Müller, *Suzette ;* C. Montaland, *Mme Scap*

11. — Mlle Marsy ne rentrera pas à la C médie-Française. Elle signe un engagement trois ans avec le Gymnase, où elle débutera d *la Lutte pour la vie.*

15. — Séance du Comité, toute de conci tion et d'apaisement. M. Febvre déclare d'ab qu'il regrette ce qui s'est passé, et il le fait a beaucoup de courtoisie. M. Claretie, après av rappelé qu'il est le représentant de l'État, p sidant un Comité nommé par l'État, cons qu'il a mission de veiller sur l'intérêt de Maison et que cet intérêt veut le maintien la discipline. L'administrateur donne ensuite l ture d'une lettre de M. Maubant, conçue ces termes :

Monsieur l'Administrateur,

Je voulais, vous le savez, afin qu'il n'y aucune arrière-pensée sur mon attitude, v faire une proposition que je regardais com bonne pour ma dignité. J'ai donné, j'ai rem velé ma démission de sociétaire, et, prêt à par je tenais à vous dire que, si vous pensiez que pouvais encore tenir, en 1889, les rôles que j

remplis dans ma longue carrière, je me mettais à la disposition du Théâtre-Français ; mais qu'aussi, ne voulant pas être soupçonné d'obéir à une pensée de lucre, je ne vous demandais, comme rémunération, que mes appointements, — inférieurs à ce que je toucherais avec ma pension de retraite et la rente de mes fonds sociaux, — et je réclamais, en vieux serviteur de la Maison, la faveur de jouer, si je puis dire, pour l'honneur.

Malheureusement, on me répond que la jurisprudence et l'usage s'opposent à cette proposition. Ce serait, me dit-on, créer un dangereux précédent. Eh bien ! je vais donner à la Maison un dernier exemple, après une existence vouée tout entière à son service.

Je ne suis ni de ceux que l'on congédie, ni de ceux qu'on impose.

Je me retire définitivement et je souhaite seulement que les plus jeunes, ceux qui trouvent que les vieux comédiens ont le tort de durer, servent avec le même zèle, et, j'ose le dire, avec le même honneur que moi, la Comédie-Française.

Je vous remercie, Monsieur l'Administrateur, de votre constante sympathie, et vous prie de croire à mon entier dévouement.

M. Maubant exprime le seul désir, en se retirant après quarante-cinq ans de services, qu'il soit inscrit, sur les affiches où figurera désormais son nom : *Dernières représentations de M. Maubant.* M. Claretie souscrit à sa demande.

— M. Got fait savoir qu'il va mieux et compte

Calville; Hademard, *Mme Guillemot*; Rachel Boyer, *Lisette*; Nancy-Mantel, *Claire*; Lainé, *Cécile*; la petite Bouffé, *Jasmin*.

27. — Réouverture du Théâtre d'application.

29. — *Le Passant* (première représentation à la Comédie-Française). Mlle Brandès, *Silvia*; Mlle Ludwig, *Zanetto*.

— Premier début de Mlle Bertiny dans *Il ne faut jurer de rien*.

— A la matinée extraordinaire donnée sur le théâtre du Vaudeville, au bénéfice de M. Faille: *Les Brebis de Panurge*, par MM. Baillet, Roger; Mlles Bartet, Ludwig. — *Une Rupture*, par MM. Prudhon, de Féraudy, Roger; Mlle Persoons. — Intermèdes par M. Coquelin cadet et Mlle Reichemberg.

30. — Ce soir, à la salle des Capucines, *Récitations* et *Lectures joyeuses* par M. Coquelin cadet.

DÉCEMBRE.

1. — On vient de retrouver, dans l'église Saint-Louis-en-l'Ile, la sépulture de Philippe Quinault, le poète applaudi à l'Opéra et à la Comédie-Française, qui mourut précisément il y a deux siècles (1688).

2. — Malgré le bruyant pèlerinage à la tombe de Baudin, salle comble à la matinée de la Comédie-Française.

6. — Les amis de Mme Agar s'occupent de l'intéressante artiste. Le jour même de la reprise du *Passant*, M. Claretie lui a fait remettre une somme de 1,000 francs, au nom du Comité.

8. — M. Maubant, qui a donné deux fois sa démission aux époques prévues par les règlements, doit prendre sa retraite le 1er janvier prochain. Une discussion s'engage à ce sujet dans la séance d'aujourd'hui, le Comité tenant pour l'exécution pure et simple du règlement, M. Claretie, au contraire, demandant à garder encore M. Maubant afin que la Comédie-Française ait, pendant l'Exposition, le concours de ses plus illustres artistes. A la suite d'un violent débat, M. Febvre remet, sur le bureau, sa démission de sociétaire. Il la renouvellera, dit-il, le 1er juillet 1889, et cessera d'appartenir au Théâtre-Français à dater du 1er janvier 1890. Dans la même séance, M. Barré déclare qu'il vient de faire de grands efforts pour jouer trois ou quatre fois *Il ne faut jurer de rien*, que l'état de sa santé ne lui permet plus de continuer son service et qu'il est obligé de maintenir sa démission. Enfin M. Thiron, imparfaitement rétabli, demande une prolongation de congé. Le Comité prendra, dans une de ses prochaines séances, une décision à cet égard.

— M. Davrigny, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, débute aujourd'hui au Théâtre-Lyrique dans une légende symphonique.

— Mlle Brindeau rentre au Gymnase pour y créer la comtesse Jassy, dans *l'Officier bleu*.

9. — (Dimanche), matinée. — Repri
Monsieur Scapin, comédie de M. Richepi
minuée d'un acte : MM. de Féraudy, *M.*
pin ; Coquelin cadet, *Tristan ;* Clerh, *maître*
nabé ; Le Bargy, *Florisel ;* Falconnier, *un*
Gravollet, *Antoine*. Mmes Fayolle, *Mme Bar*
Müller, *Suzette ;* C. Montaland, *Mme S*

11. — Mlle Marsy ne rentrera pas à l
médie-Française. Elle signe un engageme
trois ans avec le Gymnase, où elle débuter
la Lutte pour la vie.

15. — Séance du Comité, toute de co
tion et d'apaisement. M. Febvre déclare d'
qu'il regrette ce qui s'est passé, et il le fai
beaucoup de courtoisie. M. Claretie, après
rappelé qu'il est le représentant de l'État,
sidant un Comité nommé par l'État, cc
qu'il a mission de veiller sur l'intérêt
Maison et que cet intérêt veut le mainti
la discipline. L'administrateur donne ensuit
ture d'une lettre de M. Maubant, conç
ces termes :

Monsieur l'Administrateur,

Je voulais, vous le savez, afin qu'il n
aucune arrière-pensée sur mon attitude,
faire une proposition que je regardais
bonne pour ma dignité. J'ai donné, j'ai
velé ma démission de sociétaire, et, prêt à
je tenais à vous dire que, si vous pensiez
pouvais encore tenir, en 1889, les rôles q

remplis dans ma longue carrière, je me mettais à la disposition du Théâtre-Français ; mais qu'aussi, ne voulant pas être soupçonné d'obéir à une pensée de lucre, je ne vous demandais, comme rémunération, que mes appointements, — inférieurs à ce que je toucherais avec ma pension de retraite et la rente de mes fonds sociaux, — et je réclamais, en vieux serviteur de la Maison, la faveur de jouer, si je puis dire, pour l'honneur.

Malheureusement, on me répond que la jurisprudence et l'usage s'opposent à cette proposition. Ce serait, me dit-on, créer un dangereux précédent. Eh bien ! je vais donner à la Maison un dernier exemple, après une existence vouée tout entière à son service.

Je ne suis ni de ceux que l'on congédie, ni de ceux qu'on impose.

Je me retire définitivement et je souhaite seulement que les plus jeunes, ceux qui trouvent que les vieux comédiens ont le tort de durer, servent avec le même zèle, et, j'ose le dire, avec le même honneur que moi, la Comédie-Française.

Je vous remercie, Monsieur l'Administrateur, de votre constante sympathie, et vous prie de croire à mon entier dévouement.

M. Maubant exprime le seul désir, en se retirant après quarante-cinq ans de services, qu'il soit inscrit, sur les affiches où figurera désormais son nom : *Dernières représentations de M. Maubant.* M. Claretie souscrit à sa demande.

— M. Got fait savoir qu'il va mieux et compte

reprendre prochainement son service. — ministrateur général porte à la connaissan Comité que l'année, très laborieuse pour la troupe comme pour l'ancienne, aboutit excellent résultat. Malgré le nombre consid des sociétaires en exercice, la part entièr de 20,000 francs. C'est une augmentati 2,000 francs sur l'exercice 1887. — En du droit que les décrets lui confèrent, c délégué du ministre, M. Claretie refuse mission de M. Febvre.

18. — Théâtre de l'Alhambra, à Bru *L'École des femmes*, avec MM. Joliet, Bo Leloir, Berr, Hamel ; Mlles Reichemb Boyer.

— A la matinée que donne le Vaud au bénéfice de Mlle Maret, de l'Opéra nologues par M. de Féraudy ; *L'Amour de* comédie en un acte de Labiche, par M Mlles Brandès et Ludwig.

— M. Albin Valabrègue écrit en ce m trois actes qu'il destine à la Comédie-Fra Titre : *Nos Femmes*.

20. — Au concert de bienfaisance, o pour l'œuvre des Petites Filles aband (Grand Hôtel) : Scène du *Legs*, par M. P et Mlle Persoons ; *Sapho*, de M. Arma vestre, avec M. Silvain ; Poésies dites par Bartet, Reichemberg et du Minil.

22. — Mise à l'étude de *la Femme*

partie, comédie de Montfleury, pour Mme Jeanne Samary et M. Coquelin cadet.

25. — Aujourd'hui et jeudi prochain (abonnements): *Le Cas de conscience* est donné avec *François le Champi* et *les Précieuses ridicules*.

28. — Lecture du rapport de M. Claretie. — Ce n'est qu'après avoir mis 34,000 francs au fonds de réserve, défalqué 21,000 francs pour les réparations de la salle du théâtre et conservé 46,000 francs pour le fonds de roulement au 1er janvier prochain : soit 101,000 francs réservés, que le partage de cette année a été distribué : La part entière est bien réellement de 20,000 francs. Malgré cet état prospère, M. Claretie fait observer qu'il est du devoir de l'Administration de songer à l'avenir et aux charges que la Comédie contracte d'année en année. En effet, la dernière réduction de la rente a emporté environ 400,000 francs aux réserves du Théâtre-Français. Les fonds sociaux, déposés au Mont-de-piété, et qui sont de 2,200,000 francs, vont se trouver diminués de 700,000 francs, par suite du départ des sociétaires retraités emportant leurs fonds. En outre, les pensions annuelles à servir se trouvent augmentées, et, avant tout bénéfice, c'est 165,000 francs de pensions, — plus de la moitié de la subvention, — que la Comédie-Française doit distribuer à ses anciens serviteurs.

Le rapport de l'administrateur général est approuvé à l'unanimité et le budget proposé pour 1889, soit 1,500,000 francs, est adopté.

— Ce n'est qu'au retour de M. Got que le Comité, reconstitué, s'occupera des augmentations de parts et des nominations de sociétaires, s'il y a lieu.

30. — (Dimanche), matinée. *Horace*, pour la dernière représentation de M. Maubant.

TABLE

Pages

DÉDICACE I

PRÉFACE. III

I. Mlle Marie Müller.. I

II. *Mercadet* (reprise). — MM. Got, Barré, Febvre, Baillet, Joliet, Leloir, Clerh; Mmes Frémaux, C. Montaland, Kalb, Amel. 8

III. 266e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MOLIÈRE. — *Le Rire de Molière.* — M. Dupont-Vernon; Mme Samary.
(MM. Maubant, Febvre, Mounet-Sully, de Féraudy, Coquelin cadet, Clerh; Mmes Müller, Reichemberg, Dudlay, Barretta, la petite Walter.) 10

IV. *Pendant le bal* (reprise). — Mlles Müller, Ludwig 14

V. *La Cigale chez les fourmis* (mort de M. Eugène Labiche). — MM. Barré, Prudhon; Mmes Barretta, Fayolle. . 17

VI. *M. de Pourceaugnac* (reprise). — MM. Coquelin cadet, de Féraudy,

Pages

Truffier, H. Samary, Gravollet; Mmes J. Samary, Kalb 21

VII. *La Princesse Georges* (1re représentation à la Comédie-Française). Deuxième début de Mlle Brandès. — MM. Laroche, Coquelin cadet, Baillet, Truffier, Samary; Mmes Montaland, Kalb, du Minil, Brandès, Ludwig, Rachel Boyer, Maria Legault 25

VIII. *Chamillac* (reprise). — Deuxième début de Mme Second-Weber dans *Andromaque*. — Troisième début de Mlle Rachel Boyer dans *le Malade imaginaire*. (M. Worms; Mmes Ludwig, Broisat, Frémaux, Weber, R. Boyer.) 29

IX. *Adrienne Lecouvreur* (reprise). — MM. Truffier, de Féraudy, Leloir, A. Lambert; Mmes Bartet, Pierson, Maria Legault 33

X. 1° *Le Flibustier* (1re représentation). — MM. Got, Worms, Laroche; Mmes Barretta, Granger 36

2° *Le Baiser* (1re représentation). — MM. Coquelin cadet; Mlle Reichemberg 44

XI. *Mademoiselle de Belle-Isle* (reprise). MM. Febvre, Albert Lambert; Mmes Bartet, Broisat 50

Pages

XII. 1° *Le Médecin volant* (reprise). — M. de Féraudy 52

2° 282e Anniversaire de la naissance de Corneille. — *Horace. Le Menteur. Le Soulier de Corneille,* poésie dite par M. Got. 55

XIII. La Comédie-Française au Salon. 58

XIV. *Une Famille au temps de Luther* (reprise). — MM. Mounet-Sully, Silvain, Clerh; Mmes Lloyd, Müller. 72

XV. Seconds débuts de Mlle Legault et de M. Leitner dans *le Misanthrope.* — Premier début de Mlle Lainé dans *le Malade imaginaire* 75

XVI. *Œdipe roi* (reprise). — MM. Mounet-Sully, Maubant, Laroche, Silvain, Martel, Dupont-Vernon, Villain, Hamel; Mmes Lloyd, Hadamard, du Minil 78

XVII. Second début de Mlle Lainé. — Premier début de Mlle Nancy-Martel. — M. Leitner. 82

XVIII. 1° *Le Médecin malgré lui* (reprise). — MM. de Féraudy, Garraud, Samary, Roger; Mlles Kalb, Rachel Boyer 85

2° *Les Folies amoureuses* (reprise). Deuxième début de Mlle Ludwig. — MM. Truffier, Boucher, Laugier; Mlles Kalb, Ludwig 87

Pages

XIX. *Hernani* (reprise). — MM. Le Bargy, Albert Lambert; Mlle Dudlay. 90

XX. *Mithridate* (reprise). — MM. Maubant, Martel, Dupont-Vernon, Albert Lambert; Mlle Dudlay.
Deuxième début de Mlle Nancy-Martel. 92

XXI. *François le Champi* (1re représentation à la Comédie-Française). MM. de Féraudy, Cocheris; Mmes Barretta, Pierson, Montaland, Fayolle, Lainé. — Premier début de M. Cocheris. 95

XXII. *Les Brebis de Panurge* (1re représentation à la Comédie-Française). — MM. Febvre, Roger; Mmes Bartet, Ludwig 100

XXIII. *Pepa* (1re représentation). — MM. Febvre, de Féraudy, Le Bargy; Mmes Bartet, Reichemberg, Ludwig. 102

XXIV. *Le Mercure galant* (reprise). — M. Coquelin cadet; Mmes Samary, Kalb, Lainé. 108

XXV. 1° *Le Passant* (1re représentation à la Comédie-Française). — Mlles Brandès et Ludwig 112
2° Premier début de Mlle Bertiny dans *Il ne faut jurer de rien.* — MM. Barré, Le Bargy, de Féraudy; Mlle Bertiny 114

Pages

XXVI. *Monsieur Scapin* (diminué d'un acte). MM. de Féraudy, Clerh. . . . 116

XXVII. 249e Anniversaire de la naissance de Racine. — *Bajazet*. — Mlles du Minil, Frémaux. — *Les Plaideurs*. — MM. Clerh, Leloir, Coquelin cadet. — *A Racine*. — M. Silvain 119

Mémento 123

A PARIS
DES PRESSES DE D. JOUAUST
RUE DE LILLE, 7

PB-38826-SB
539-15
5-C
B/T

PN
26
P6C